



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
جامعة عبد الحميد ابن باديس مستغانم
Université Abd El Hamid Ibn Badis de Mostaganem
كلية العلوم والتكنولوجيا
Faculté des sciences et de la technologie
قسم الهندسة المدنية والهندسة المعمارية
Département de génie civile et d'architecture



MEMOIRE DE FIN D'ETUDES DE MASTER ACADEMIQUE

Filière : Architecture et urbanisme

Option : Habitat et projet urbain

Thème

**L-QAL'A, ENTRE LE TEMPS ET L'ESPACE
PERSPECTIVES POUR LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE**

Présenté par :

AZRI Nouredine

BENAZZOUZI Abdellah

KASSOUS Mohamed

Soutenu : le 08/07/2019 devant le jury composé de :

Président du jury : **M. TALEB Karim**

Examineur : **M. BOUCHACHI Toufik**

Examinatrice : **Mme Ghariri Racha**

Promoteur : **M. DJERADI Mustafa Ameer.**

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة عبد الحميد ابن باديس مستغانم

Université Abd El Hamid Ibn Badis de Mostaganem

كلية العلوم والتكنولوجيا

Faculté des sciences et de la technologie

قسم الهندسة المدنية والهندسة المعمارية

Département de génie civile et d'architecture

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES DE MASTER ACADEMIQUE

Filière : Architecture et urbanisme

Option : Habitat et projet urbain

Thème

-L-QAL'A, ENTRE LE TEMPS ET L'ESPACE

PERSPECTIVES POUR LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Présenté par :

AZRI Noureddine

BENAZZOUZI Abdellah

KASSOUS Mohamed

Soutenu : le 08/07/2019 devant le jury composé de :

Président du jury : **M. TALEB Karim**

Examineur : **M. BOUCHACHI Toufik**

Examinatrice : **Mme Ghariri Racha**

Promoteur : **M. DJERADI Mustafa Ameer.**

REMERCIEMENTS

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce Modeste travail.

Une immense gratitude envers nos parentes sans qui rien de tout cela ne serait tangible

Nous souhaitons exprimer nos profondes reconnaissances et nos sincères remerciements aux personnes à qui nous nous sommes adressés et qui nous ont aidé dans notre quête : M. Boumaazza Boualam ; M. Madani Cherif Abdelkader ; M Safi Mejdoub, également à toutes les habitants de cette région pour leur accueil, leur bienveillance et leur hospitalité.

Nous voudrions aussi remercier toutes les services qui nous ont ouverts leurs portes : C.R.A.S.C ; bibliothèque centrale I.T.A ; bibliothèque de notre département, la maison de la culture, Relizane ; DUAC de Relizane ; Bibliothèque principale de la lecture publique, Relizane.

Enfin, toutes personnes qui ont nous aidé d'accomplir ce travail de proche ou de loin.

*« C'est le rôle essentiel du professeur d'éveiller
la joie de travailler et de connaître ».*

Albert Einstein

Non seulement pour son enseignement, son soutien et ses conseils, mais surtout pour l'ardeur, l'énergie et l'envie qu'il port à son travail ce qui nous a motivé pour faire de notre mieux

Pour tout cela, un « Merci » sincère à M. Djeradi Mustafa Ameer.

Nous voulions que vous sachiez que vos étudiants garderont toute leur vie un très bon souvenir de cette année d'étude.

TABLES DES MATIERES

REMERCIEMENTS	IV
TABLES DES MATIERES.....	VI
TABLES DES ILLUSTRATIONS	IX
PREFACE	XIII
AVANT-PROPOS.....	XIV
INTRODUCTION.....	1
QUESTION DE DEPART	6
PREMIERE PARTIE : ETAT DE L'ART	8
I. CONCEPTS STRUCTURANTS	9
A. <i>Etymologie du nom de -l-qal'a des béni Rached</i>	<i>9</i>
B. <i>L'Immatériel.....</i>	<i>10</i>
1. « Mémoire collective ».....	10
2. « Genius loci »	11
3. Sid Ahmed Ben-Youcef.....	12
C. <i>Le tourisme.....</i>	<i>21</i>
1. Tourisme spirituel	22
2. Tourisme écosystémique.....	23
3. Tourisme culturel	24
4. Tourisme communautaire.....	25
II. CAS SIMILAIRES.....	27
A. <i>La médina de Fès</i>	<i>28</i>
1. Lecture géographique.....	29
2. Lecture historique	29
3. Contexte Urbain.....	30
4. Actions de valorisation et de mise en tourisme.....	33
5. Circuits touristiques de la médina de Fès.....	41
B. <i>La médina de Kairouan</i>	<i>47</i>

1.	Lecture géographique.....	47
2.	Aperçu historique.....	47
3.	Profil Urbain	50
4.	Sauvegarde de la médina.....	56
5.	Tourisme	66
C.	<i>La médina de Tunis</i>	69
1)	Lecture géographique.....	70
2)	Lecture historique	70
4)	Contexte urbain	71
3.	Sauvegarde de la médina de Tunis.....	74
5)	Parcours culturels.....	81
D.	<i>Synthèse générale</i>	84

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE ET

METHODOLOGIE.....86

I.	PROBLEMATIQUE.....	87
1.	Des potentialités latentes : matérielles et immatérielles inexploitées.....	88
2.	Manque de transmission de la « mémoire collective » due à la méconnaissance d'une histoire très riche, culturellement et spirituellement.....	89
II.	METHODOLOGIE	93
	<i>Méthode de l'analyse : Phénoménologie</i>	94
A.	<i>Approche anthropologique</i>	98
B.	<i>Approche sensorielle</i>	102
	<i>Synthèse</i>	105

TROISIEME PARTIE : PARTIE ANALYTIQUE..... 107

I.	PRESENTATION DE L'ESPACE ETUDIE :	108
1.	Aperçu Historique	108
2.	Dimension urbaine	109
	Identification des composants urbains	109
3.	Dimension humaine	114
II.	PHASE ANALYTIQUE	116
A.	<i>-L-QAL'A entre l'immatériel et le matériel</i>	116
1.	L'immatériel	116
2.	Le matériel	121
B.	<i>L'architecture de mémoire</i>	132
1.	Comment l'architecture peut évoquer et matérialiser la mémoire collective?	132

3.	Antécédents :.....	134
4.	Synthèse :.....	139
C.	<i>L'architecture spectaculaire</i>	140
QUATRIEME PARTIE : RESULTAT ET DISCUSSION... 145		
	PROCESSUS DE REFLEXION	146
A.	<i>Processus de projection pour « Mesrata »</i>	147
1.	Mémorial « 7Mdabah ».....	153
2.	Les gîtes touristiques.....	162
3.	Gantra et 'ayn de Sîd Ahmed Ben Youcef.....	164
B.	<i>Processus de réflexion pour -L-qal'a</i>	165
1.	Le circuit éco-spirituel et le circuit culturel	165
2.	-L-qal'a chez l'habitant.....	168
	LE PARTI ARCHITECTURAL	169
	Le déconstructivisme	170
	L'architecture oblique.....	170
CONCLUSION		184
BIBLIOGRAPHIE		186
INDEX		190
ANNEXES.....		192
	Translittération	192
	Généalogie adamique et mystique de « Sîd Ahmed Ben Youcef ».....	193
	Généalogie mystique de « Tariqa Youcefya » :	193
	La restauration et l'entretien des cours d'eau.....	195
RESUME.....		197

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Figures

FIGURE 1 : LES TROIS STATIONS DU PARCOURS DE VIE DE "SID AHMED BEN YUCEF"	2
FIGURE 2: PONT CHARLES, PRAGUE. SOURCE : VOYAGE.FR	12
FIGURE 3 : VUE SUR LA MEDINA DE FES	28
FIGURE 4 : MURAILLE DE LA MEDINA DE FES. SOURCE : HTTP://WWW.FESTOURISM.ORG.....	42
FIGURE 5 : MOSQUEE AL QUARAOUYINE.	43
FIGURE 6 : SOUK A LA MEDINA DE FES.	43
FIGURE 7 : BRODERIE, TISSAGE TRADITIONNEL ET BROCARD.	44
FIGURE 8 : JARDIN JNAN SBIL.	45
FIGURE 9 : VUE AERIENNE DE LA MEDINA	47
FIGURE 10 : PLACE J'RABA	52
FIGURE 11 : BATHET GHASSELA, 1974	52
FIGURE 12 : RUE 7 NOVEMBRE	54
FIGURE 13 : RUE DES TROIS PORTES	54
FIGURE 14 : MOSQUEE IBN KHAYROUN (POST RESTAURATION).....	58
FIGURE 15 : Puits BARROUTA EN COURS DE RESTAURATION.....	59
FIGURE 16 : MAUSOLEE DE SIDI ABID	60
FIGURE 17 : MAUSOLEE SIDI SAHIB	61
FIGURE 18 : COURS INTERIEUR DU MAUSOLEE.....	61
FIGURE 19 : LES BASSINS AGHLABIDES.....	62
FIGURE 20 : DESSINS ET PERSPECTIVES DU PROJET DE REAMENAGEMENT DE LA PLACE J'RABA	65
FIGURE 21 : PLACE J'RABA, AVANT (A GAUCHE) ET APRES(A DROITE) REAMENAGEMENT.....	65
FIGURE 22 : TOITS DE LA MEDINA DE TUNIS (DEBUT DU XXe SIECLE)	69
FIGURE 23 : DAR LARSAM APRES LA RESTAURATION.....	76
FIGURE 24 : DAR LARSAM AVANT LA RESTAURATION	76
FIGURE 25 : PALAIS DE KHAIR-EDDINE AVANT LA RESTAURATION.....	77
FIGURE 26 : PALAIS DE KHAIR-EDDINE APRES LA RESTAURATION.....	77
FIGURE 27 : EXEMPLES DE LOGEMENTS CONSTRUITS DANS LE QUARTIER HAFSIA	79
FIGURE 28 : LE PALAIS KHAIR-EDDINE.	82
FIGURE 29: ZAOUÏA SIDI IBRAHIM RIAHI.	82
FIGURE 30 : ANJA LANGST © OMS, BULLETIN DE TECHNOLOGIE APPROPRIEE POUR LA SANTE. 1983	101
FIGURE 31 : -L-QAL'A DES BENI RACHED : LES QUATRE QUARTIERS.....	109
FIGURE 32 : « DAR SHEIKH”	110
FIGURE 33 : DAR CHEIKH.....	111
FIGURE 34 : LE QUARTIER DE RAS -L-QAL' A	111

FIGURE 35 : QUARTIER KERKOURI.....	112
FIGURE 36 : QUARTIER SOUKH.....	112
FIGURE 37 : : MESRATA.....	113
FIGURE 38 : QUETE SUR TERRAIN, INTERVIEW AVEC M. BOUMAAZZA BOUALAM.....	117
FIGURE 39 : QUETE SUR TERRAIN, M. MADANI CHERIF ABDELKADER.....	119
FIGURE 40 : VUE GENERALE DE –L-QAL‘A ; SOURCE : AUTEUR.....	123
FIGURE 41 : ECHAPPEE SUR QUARTIER SOUKH DEPUIS RAS –L-QAL‘A ; SOURCE : AUTEUR	124
FIGURE 42 : CHEMIN DE SOUKH MENANT A KERKOURI ; SOURCE : AUTEUR.....	124
FIGURE 43 : ECHAPPEE SUR RAS –L-QAL‘A DEPUIS GHAR EL-BIR A DAR CHEIKH ; SOURCE : AUTEUR	125
FIGURE 44 : QUARTIER KERKOURI ; SOURCE : AUTEUR	126
FIGURE 45 : MESRATA, VUE D’EN HAUT ; SOURCE : AUTEUR.....	127
FIGURE 46 : VESTIGE D’UNE PASSERELLE A MESRATA (GANTRA DE SID AHMED BEN-YOUCHEF)	128
FIGURE 47 : ENTITES PAYSAGERES « MESRATA », COTE DES VESTIGES.....	128
FIGURE 48 : VESTIGES DES ANCIENNES MAISONS A "MESRATA"	129
FIGURE 49 : ENTITE PAYSAGERE "MESRATA", COTE DU RAVIN	129
FIGURE 50 : CIMETIERE TURQUE, MAUSOLEE SIDI BOUMAZA	130
FIGURE 51 : TOMBE D’UN HOMME	130
FIGURE 52 : TOMBE D’UNE FEMME.....	130
FIGURE 53 : RUELLE TYPE ; SOURCE : AUTEUR	131
FIGURE 54 : LE PAVILLON D'HONNEUR	135
FIGURE 55 : MEMORIAL DE WAHAT EL KARAMA	135
FIGURE 56 : MUSEE DE LA GRANDE FAMINE	136
<i>FIGURE 57 : PARTIE QUI PRESENTE LES RAISONS DE LA FAMINE.....</i>	<i>137</i>
FIGURE 58 : PARTIE D CONSACREE A LA "RENAISSANCE" DE L'UKRAINE	138
FIGURE 59 : ZONE DE SILENCE, LIEU DE REPOS ET DE REFLEXION.....	138
FIGURE 60 : MESSNER MOUNTAIN MUSEUM CORONES.....	140
FIGURE 61 : LES TROIS OUVERTURES DU BATIMENT	141
FIGURE 62 : LE PONT DORE , VIETNAM.....	142
FIGURE 63 : LE PONT SYMBOLISE UN FIL D'OR SUR LEQUEL LES TOURISTES PEUVENT ADMIRER L'HORIZON	142
FIGURE 64 : LES INVARIANTS ET LES LIGNES DE FORCES DU SITE "MESRATA"	147
FIGURE 65 : GENESE DU PROJET	149
FIGURE 66 : DISTRIBUTION DES FONCTIONS ET DES ESPACES	151
FIGURE 67 : PLAN DE MASSE	152
FIGURE 68 : PLAN D'ACCES ECLATE.....	153
FIGURE 69 : PASSERELLE PIETONNE SUSPENDUE PARTIELLEMENT AU-DESSUS DE LA RIVIERE	153
FIGURE 70 : VUE D'ENSEMBLE SUR LE MEMORIAL	154
FIGURE 71 : MONUMENT DES "7 MDABAH DE SID AHMED BEN YOUSEF"	155
FIGURE 72 : MONUMENT DES "7 MDABAH DE SID AHMED BEN YOUSEF"	155

FIGURE 73 : LES QUATRE STATIONS DU PARCOURS.....	156
FIGURE 74 : ACCES DU MEMORIAL	157
FIGURE 75 : « STATION1 », LES PREPARATION SPIRITUELLES	158
FIGURE 76 : "STATION2", CIRCUIT DE LA VIE DE SID AHMED BEN-YOUCHEF	159
FIGURE 77 : "STATION3" : -L-BATHA DE SAB' MDABAH.....	160
FIGURE 78 : "STATION 4" : LES 10 DISCIPLES	161
FIGURE 79 : LES GITES TOURISTIQUES : UN DIALOGUE ENTRE LE NOUVEAU ET L'ANCIEN	162
FIGURE 80 : GITES TOURISTIQUES, VUE SUR L'ENSEMBLE.....	163
FIGURE 81 : LES GITES TOURISTIQUES ENCASTREES DANS LA MONTAGNE.....	163
FIGURE 82 : GANTRA DU SHAYKH.....	164
FIGURE 83 : 'AYN DE SÎD AHMED BEN-YOUCHEF	164
FIGURE 84 : DANIEL LIBESKIND, ROYAL ONTARIO MUSEUM, TORONTO, CANADA, 2007.....	169
FIGURE 85 : MAQUETTE, PETER EISENMAN, MAX REINHARDT HAUS, BERLIN (1992).....	169
FIGURE 86 : MAQUETTE, EMORY CENTER FOR THE ARTS, 1991-1993, PETER EISENMAN.....	170
FIGURE 87 : L'ARCHITECTURE OBLIQUE , CLAUDE PARENTE ET PAUL VIRILIO	170
FIGURE 88 : PASSERELLE DE 7	171
FIGURE 89 : ACCES AU MEMORIAL PAR LA PASSERELLE PIETONNE.....	172
FIGURE 90 : RESTAURATION.....	173
FIGURE 91 : VUE PAR LE COTE DE GANTRA DE "SID AHMED BEN-YOUCHEF"	174
FIGURE 92 : MEMORIAL ET LE MONUMENTS DES "7 M'DABAH"	175
FIGURE 93 : VUE DUR L'ENSEMBLE DU MEMORIAL.....	176
FIGURE 94 : LES GITES TOURISTIQUES	177
FIGURE 95 : LAVAGE DE LA LAINE, RAVIN DE "MESRATA"	195

Cartes

CARTE 1 : LES TROIS STATIONS DU PARCOURS DE VIE DE "SID AHMED BEN YOUCHEF"	2
CARTE 2 : LOCALISATION DE LA MEDINA (FES JDID ET FES EL BALI) DANS L'AGGLOMERATION DE FES ET SON CONTEXTE REGIONAL. SOURCE :ARTICLE "PATRIMOINE ET DEVELOPPEMENT LOCAL A FES : PRIORITES, ACTEURS ET ECHELLES D'ACTION". HTTPS://JOURNALS.OPENEDITION.ORG/NOROIS/3083	29
CARTE 3 : SAUVEGARDE DU PATRIMOINE HABITE DANS LA MEDINA DE FES : LA LOCALISATION DES BATISSES ETAYEES (SOURCE : ADER FES, D'APRES EL BOUCHIKHI ET AL., 2005)	36
CARTE 4 : PLAN DETAILLE DES CIRCUITS TOURISTIQUES DE FES.....	46
CARTE 5 : PLAN DE LA MEDINA DE KAIROUAN AVEC LES DIFFERENTS PORTES DE L'ENCEINTE.....	49
CARTE 6 : PLAN DE LA MEDINA DU KAIROUAN AVEC LES LIEU DE CULTES	51
CARTE 7 :PLAN DE MASSE D'UN CARTIER TYPE.....	55
CARTE 8 : PLAN DE DELIMITATION DU BIEN. MEDINA DE KAIROUAN.....	56
CARTE 9 : PLAN DE DELIMITATION DE LA MEDINA DE TUNIS	71
CARTE 10 : REMPARTS ET PORTES DE LA VILLE EN 1888.....	74

CARTE 11 : PROJET QUARTIER HAFSIA 1973	79
CARTE 12 : PARCOURS HISTORIQUE ET CULTUREL DE LA MEDINA DE TUNIS.	83
CARTE 13 : PROMENADE QUI RELIE LES TROIS ZONES PRINCIPALES	165
CARTE 14 : CIRCUIT ECO-SPIRITUEL ET CIRCUIT CULTUREL	167

Diagramme

DIAGRAMME 1 : LES DIMENSION DE L'ECOTOURISME	24
DIAGRAMME 2: ARCHITECTURE DE LA PROBLEMATIQUE	87
DIAGRAMME 3 : HYPOTHESE	92
DIAGRAMME 4 : ARCHITECTURE DE LA METHODOLOGIE	93
DIAGRAMME 5 : DEMARCHE PHENOMENOLOGIQUE	97
DIAGRAMME 6 : ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET SPATIALE	99
DIAGRAMME 7 : APPROCHE SENSORIELLE.....	104
DIAGRAMME 8 : -L-QAL' A ENTRE L'IMMATERIEL ET LE MATERIEL.....	116
DIAGRAMME 10 : L'ARCHITECTURE DU PROJET	143
DIAGRAMME 11 : PROCESSUS DE PROJECTION.....	148

PREFACE

A la base d'une réflexion architecturale, nous trouvons une composition d'inspiration de lignes. L'articulation et les surfaces se superposent et se croisent à la recherche de volumes en tenant compte de trois paradigmes à savoir : l'existant, le paysage et la mémoire du lieu. Nous pouvons s'accrocher à la mémoire du lieu, au vécu, aux lignes de constructions et au paysage, pour afficher une composition déductive. C'est vers le refus de nostalgie d'harmonie, du pastichisme et de collage que nous inscrivons. Cependant, Cette approche n'est pas durable sans la dimension humaine. Il faut d'abord connaître et faire connaître la société locale dans ses potentialités et ses limites, dans ses bonheurs et ses malheurs pour pouvoir prétendre donner un sens à une architecture. Ce sont les modes de vie qui donnent au patrimoine culturel à vocation touristique son sens au pluriel et à ces concepteurs l'outil de soigner d'autres paradigmes plus ontologiques, plus anthropologiques que plastiques. Dans ce mémoire de recherche, nous avons tenté de spatialiser un rite de Sîd Ahmad B. Yûsaf avec ses disciples, Sab'atu Mađbûhin. En utilisant les principes de l'architecture mémorielle et monumentale

M.A. DJERADI

Directeur du Mémoire

AVANT-PROPOS

Le choix du sujet d'étude n'est certainement jamais Insignifiant, ni indécélable, il s'agit dans cette recherche de la dimension spirituelle, immatérielle et latente dans les « lieux de mémoire » où l'esprit et la mémoire qui renvoie à l'immatériel construit le lieu qui évoque un élément matériel, et en même temps le lieu structure et investit l'esprit.

L'objectif de cette recherche n'est pas d'apporter des réponses absolues, mais plutôt de déterminer une méthode pour approcher l'architecture à cette philosophie, aussi d'ouvrir les perspectives pour une nouvelle manière de penser le tourisme en Algérie, en assurant une meilleure exploitation des potentialités locales et environnementales.

Malgré le manque de documentation et la difficulté de l'accès à l'information vue que même les autochtones de cette région n'ont que des connaissances superficielles sur leurs passés, seules quelques personnes âgées qui monopolisaient l'histoire. Le sujet s'est explicité tout au long cette année par un processus conversationnel entre le concret et l'abstrait dans une problématique d'architecte.

Nous tenons à citer les gens qui ont nous aidé dans notre quête sur terrain :

Un « merci » franc à : M. Boumaazza Boualam.

M. Madani Cherif Abd-el-Kader.

M. Safi Mejdoub.

INTRODUCTION

« La culture est l'un des leviers les plus importants à actionner pour réhabiliter et relancer l'économie tout en produisant du sens »

Proverbe Africain

INTRODUCTION

« Un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit »¹

La notion « Genius loci » énonce elle-même la relation dialectique entre l'immatériel et le matériel, l'esprit qui renvoie à la pensée, à la mémoire, aux humains et aux éléments abstraits, et le lieu qui évoque un élément concret : un site géographique, ou un environnement physique. L'esprit construit le lieu et, en même temps, le lieu investit et structure l'esprit. La relation entre la pensée et le monde matériel n'est donc pas univoque mais dialectique, évolutive et complémentaire.

Il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial. Le concept « Lieux de mémoire » qui a été définis par Pierre Nora comme le fait que la mémoire immatérielle se fixe sur des lieux matériels et physiques. Entre mémoire et histoire, le devoir et le travail de mémoire deviennent des préoccupations pour l'espace public, et le fait que la mémoire soit pensée donnera lieu à des mémoriaux remarquables.

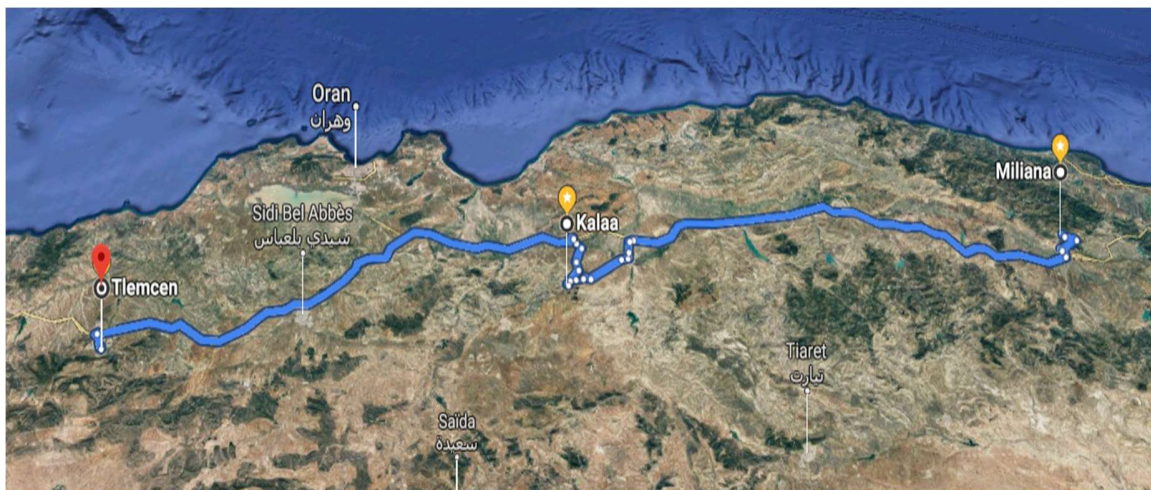
Cette question de l'immatériel et le matériel pose dans l'une de ses principales dimensions, le lien entre la technique qui évoque l'architecture et la société comme le mentionne André Gourhan : « La fin n'est pas dans l'étude des techniques humaines, mais dans l'homme qui pense et agit techniquement »

L'objet d'étude porte sur –L-qal'a des Béni Rached qui se situe à 20 KM de la wilaya de Relizane. Le choix d'aborder cet endroit comme objet de recherche est motivé en premier lieu par des raisons personnelles, les racines, la terre natale, pour des raisons d'appartenance puisque dans une recherche qui a une dimension sociale et anthropologique, il est préférable de choisir un objet non loin du chercheur pour que l'accès à l'information sera plus facile surtout en approchant une question qui

¹ Pierre Nora, « les lieux de mémoire, vol. 1 » Quatro gallimard –Paris - 1997

relève du domaine des sciences humaines. En second lieu on avait déjà des connaissances non rigoureuses qu'il y a un sens latent très profond qui n'a pas été révélé.

Le présent travail s'agit d'un état de la question, à l'échelle macro l'objectif est de cartographier le parcours de la vie du saint Sîd Ahmed Ben Youcef qui est tracé en trois stations principales ; Sa terre natale : -L-qa' a des béni Rached où notre recherche va se limiter spatialement ; son lieu de formation : Tlemcen ; et le parcours se termine à Meliana ou se trouve son « darih » et sa « Zawiya ».



Carte 1 : Les trois stations du parcours de vie de "Sîd Ahmed Ben Youcef"

Ce travail souhaite trouver des stratégies et des outils de réflexion pour révéler et spatialiser la dimension intangible et latente de ce lieu, ainsi il aspire porter cet endroit à la lumière en éclairant son histoire au public et en mettant en valeur son génie. On interroge la mémoire collective de ce lieu à travers un processus conversationnel entre la documentation et le travail sur terrain pour fixer les versions correctes de cette mémoire afin de l'imprimer au sol à travers l'architecture. En effet l'architecture a un facteur particulier dans la simulation de la mémoire en ce qu'elle participe au sauvegarde des souvenirs grâce à la construction des monuments, elle peut élever un rempart contre l'oubli. En effet un mémorial désigne un ouvrage

architectural symbolique ou une sculpture qui sert à commémorer un souvenir, une personne ou un évènement.

A l'instar des différentes disciplines, une recherche de pointe doit se commencer par une question structurante qui se pose, elle constitue l'élément architectonique sur lequel se structure le processus de la recherche. Aborder une recherche, qui relève du domaine des sciences humaines et sociales, présente un objet sensible qui nécessite d'être traité attentivement. La présente étude évoquera un endroit qui porte un héritage moral dédié à des mentalités collectives, où une question s'est apparue ; **Quelles sont les potentialités immatérielles de –l-qal'a pour promouvoir le développement touristique ?**

Ainsi, autour de cette question pivote que la problématique se construit, l'élaboration de la problématique correspond à la construction du raisonnement autour du sujet concerné qui porte sur –l-qal'a des Béni Rached, un environnement qui présente des potentialités non seulement matérielles, mais surtout immatérielles inexploitées. Cette aire géographique possède un paysage étonnant qui n'est pas mis en valeur, aussi un cadre bâti traditionnel dégradé dans sa majorité. Quant aux virtualités immatérielles, Ce lieu possède un sens intangible qui n'est pas révélé, la mémoire et l'esprit que comporte ce lieu et dont même les autochtones n'en savent pas beaucoup due à la non transmission de la mémoire collective ce qui provoque un risque que cette mémoire soit altérée et/ou oubliée.

Cette recherche est structurée en quatre parties, la première partie, intitulée état de l'art, vise à enrichir les connaissances théoriques et méthodologiques, sur l'objet de recherche en se situant dans le champ de la problématique construite, en indiquant notre angle d'attaque sous lequel on va se placer pour cibler la dimension, la nouveauté et l'originalité de cette recherche. Cette partie est structurée en deux chapitres ; le premier illumine les concepts structurants qui constituent la question centrale qui eux-mêmes, et avec les lectures, vont s'enrichir et produire d'autres concepts contextuels et inhérents au sujet. Le second chapitre contient trois cas

similaires, le choix est motivé par la similitude dans la problématique. Cette étape est plus qu'essentielle car elle va servir à se situer et se démarquer par rapport à l'ensemble des études et des recherches précédentes.

La deuxième partie consiste, en premier lieu, l'élaboration de la problématique qui correspond à la construction du raisonnement autour du sujet concerné qui porte sur –l-qa'a des Béni Rached. En second lieu, et après avoir cerné la problématique et fixés les objectifs, la construction du modèle d'analyse s'avère obligatoire à ce stade, le choix des approches est basé sur les objectifs attendus et aussi sur la nature du site afin de pérenniser, renforcer, enrichir et interpréter le côté intangible de ce lieu en proposant les mécanismes appropriés pour l'approcher.

Approcher un tel environnement qui relève du domaine des mentalités humaines, on ne peut pas exprimer les raisons mais on doit interpréter les choses tel qu'elles existent, ce qui nous a mis dans l'obligation d'adopter la démarche phénoménologique qui va combiner deux approches, l'approche anthropologique avec ses ramifications socio-spatiale et l'approche sensorielle, on a fait un tel choix parce que cette combinaison permet d'aborder dans une même phase tous les aspects du problème, immatériels et matériels.

Le développement de ce thème, impose une bonne connaissance du milieu et la prise en compte du cadre théorique et géographique. La troisième partie intitulée Partie analytique est scindée en deux chapitres, le premier concerne la présentation du cas d'étude sous plusieurs dimensions. Ensuite dans un deuxième chapitre intitulé phase analytique on a fait des lectures et des interprétations dialectiques entre l'immatériel et le matériel où on interroge la mémoire collective et l'esprit de ce lieu en fixant les vraies versions des discours ; et le matériel où on traite le lieu et les potentialités environnementales que possèdent cet endroit.

Dans un deuxième point et après avoir illuminer le côté intangible et latent de ce lieu, et après avoir aussi fixé les discours sur la mémoire et le génie de ce dernier, on

commence à chercher les outils qui vont nous aider à matérialiser ce côté latent dans cet espace pour le sauvegarder.

Un travail dans tel environnement qui est constitué de temps et d'espace nécessite une réflexion conversationnelle entre le matériel et l'immatériel. On se trouve dans une réflexion écosystémique, donnant une nouvelle naissance à ce lieu en liant l'immatériel et le matériel sous plusieurs dimensions dans une problématique d'architecte.

A la quatrième partie, qui est réservé à la description du projet, on a procédé à l'interprétation des résultats et des informations recueillis, et on commence le processus de projection et de matérialisation des potentialité immatériel et matériel de ce lieu à partir une scénographie des différentes stations et différentes vestiges et tracés de l'histoire du site. Cette rétrospective de ce lieu a fait aboutir à un prospective architectural, le Néo-déconstructivisme basé sur la décomposition et la recomposition des trois types d'architecture usité (L'architecture de mémoire, l'architecture sacrée et l'architecture spectaculaire). Le descriptif est subdivisé en deux : Le processus de projection pour « Mesrata » et le processus de réflexion pour –L-qal'a.

QUESTION DE DEPART

Toute recherche a pour point de départ une interrogation, une question qui se pose, c'est autour de cet élément architectonique que tout s'articule, elle présente le fil conducteur sur lequel se structure le processus de la recherche.

Dans cette recherche La question qui se pose est :

Quelles sont les potentialités immatérielles de –l-qal'a pour promouvoir le développement touristique ?

PREMIÈRE PARTIE

ETAT DE L'ART

*« C'est à la rupture que l'art commence ;
elle n'est pas l'art, mais il n'y a pas d'art
sans elle »*

André Malraux

PREMIERE PARTIE : ETAT DE L'ART

Après avoir posé la question structurante, cette partie vise à faire le point des connaissances sur notre objet de recherche, elle permet de disposer d'informations sur les études théoriques et méthodologiques qui se situent dans le champ de la problématique construite en indiquant notre angle d'attaque sous lequel on va se placer pour cibler la dimension, la nouveauté et l'originalité de cette recherche

Cette partie est structurée en deux chapitres, le premier, va illuminer les concepts structurants qui constituent notre question principale qui eux-mêmes, et avec les lectures, vont s'enrichir et produire d'autres concepts contextuels et inhérents au sujet. Le second chapitre contient trois cas similaires, qui vont servir à se situer et se démarquer par rapport à l'ensemble des études et des travaux précédents.

I. CONCEPTS STRUCTURANTS

Suite à la question de départ, ce premier chapitre comporte les définitions des concepts structurants qui constituent la question de départ précédente :

-l-qal'a des béni Rached, l'immatériel et le tourisme

A. **Étymologie du nom de –l-qal'a des béni Rached²**

La cité médiévale des Roujis (Var), au XII^e siècle, trône le rebord du massif de la Sainte-Baume, au sud-est de la France. Un ancien village aménagé en terrasses superposées. Cet emplacement stratégique a donné aux habitants une protection grâce à la fortification naturelle et des murs du site, construits par eux-mêmes et des guets destinés à la surveillance des pistes serpentine de la cité.

« *-l-qal'a* » mot arabe, désigne « un grand château fort », des tribus berbères fuyaient les rivalités d'autres tribus nomades, et se fixèrent dans les montagnes. Ils ont fortifié cet avantage naturel par l'installation de garnison chargée de la surveillance de la ville.

Cette dernière devenait inaccessible pour les ennemis, clans avoisinants et les colonisateurs à la suite, qu'avaient toujours hésité d'en pénétrer, grâce à ses chemins en pentes protégés par des murs et des terrasses, et des ravins. Une occupation offrait aux habitants un abri, une protection ainsi qu'un appui à la défense.

² Bettoutia Ali, *Kalaà des Beni Rached*

B. L'Immatériel

Qui n'a pas de consistance corporelle. (Larousse).

Dans notre cas, on considère l'immatériel tous ce qui est de caractère intangible et latent, qui sacralise l'espace et le transforme en lieu saint. En premier lieu, on va définir les caractères qui constituent la sainteté de l'espace étudié et le transforme d »un espace simple en lieu saint : la « mémoire collective », le « genius loci », ensuite on va parler sur ce lieu comme un lieu où un « wali » a vécu, parce que les espaces où les saints ont vécu sont considérés comme lieux saints.

1. « Mémoire collective »

La connaissance de soi et autrui, tout type de mémoire, y compris individuelle ou sociale, est le produit d'une élaboration en commun en définissant sa place au milieu des autres. M. Halbwachs affirma que cette définition vient d'exprimer un lien social issu d'une remémoration à l'aide des souvenirs mythiques ou symboliques d'un groupe entier, et non pas individuellement.

La mémoire collective est une façon que la société peut se définir, exister et subsister, si elle est construite au temps réel par les individus faisant parti de l'ensemble concerné, « donnée immédiate de la conscience sociale »³, dont chaque population s'introduisait et mémorisait elle-même, le lieu et l'époque elle avait existé.

Cette approche peut rendre, au futur, la mémoire rigoureuse, voir même parfois à repousser certains individus de s'y sentir part, faudrait-il trouver une flexibilité que les gens puissent s'insérer et trouver qui ils sont et d'où ils viennent, et cela peut prévenir une certaine « subjectivation »⁴ inconditionnelle, d'où la mémoire risque d'être très altérée.

³ Halbwachs, 1938, 138

⁴ J. H. Déchaux (1997) démontra qu'une subjectivation de la mémoire par l'individu afin de reconstruire lui-même une mémoire en invoquant des souvenirs à sa vertu, si cette mémoire mobilisée ne lui offrira pas une certaine sécurité ontologique, résultant que chacun entraîna, sans condition, des rajouts. D'où la nécessité d'une flexibilité servant à l'individu de "réintroduire" quelque degré pour savoir qui il est.

La transmission de la mémoire collective peut être assurée si on trouve les mécanismes et les acteurs sociaux qui communiquent cette connotation, et non pas par sa préservation, selon M. Blosh (1925).

2. « Genius loci »

Une expression latine qui signifie « l'esprit du lieu », il fait référence au caractère immatériel qui caractérise le lieu, ce dernier est donné par l'homme selon ses costumes, sa culture, ses traditions et sa pratique du lieu en plus des données naturel du site.

Norberg-Schulz définit le genius loci : « la propriété la plus compréhensive de n'importe quel lieu »⁵. Cette notion de « genius loci » est le fondement de l'étude phénoménologique des lieux, elle étudie l'interactivité entre l'homme et l'environnement, il pense que l'habitation ne doit pas être considérée comme un abri mais comme un lieu où la vie se déroule.

Selon Heidegger, Le lieu manifeste dès lors une signification extrêmement ample, éloignée de toute référence à une délimitation physique, pour dire la dimension « où peut apparaître et venir à soi ce qui est »⁶. En ce sens, certaines choses sont des lieux par elles-mêmes

Prague est une ville qui a conservé son genius loci à travers le temps, avec des nouvelles interprétations. La Vieille Ville et la Petite Ville sont reliées par le pont Charles et constituent la « vue de Prague ». Norberg-Schulz la décrit ainsi : « Du pont, le tout est vécu comme un environnement dans le plein sens du mot : le pont constitue le centre même de ce monde, qui recueille évidemment tant de significations. » Heidegger explicite sa pensée en prenant ce paysage du pont qui « réunit et par là distingue les deux rives, fait correspondre l'amont et l'aval, les routes et les villes »⁷, il l'illustre bien dans son analyse et il montre que le but de l'architecture est de transformer les sites en lieux.

⁵ Norberg-Schulz et Seyler, *Genius loci*.

⁶ Françoise Dastur 2007, p.222

⁷ Article lieu le dictionnaire Martin Heidegger, p.776

La structure des lieux n'est pas fixe, éternelle, les lieux se transforment mais puisqu'ils sont chargés de mémoire, de pensée, d'évènements, l'esprit est toujours présent, pour protéger et préserver l'esprit du lieu, il faut concrétiser ce sens dans un contexte historique toujours nouveaux.



Figure 2: Pont Charles, Prague. Source : Voyage.fr

Sauvegarder l'esprit d'un lieu s'agit, d'une part, l'empêcher de disparaître ; d'autre part, permettre aux habitants de le transmettre et aux visiteurs de se l'approprier.

3. Sîd Ahmed Ben-Youcef

Abou El-Abbas, Ahmed Ben Youcef El-Milian est né à la Qalâa des Beni-Rached dans les monts des Béni-Chougrane, non loin de Mascara, vers la première moitié du XV^e siècle.

Il fit ses premiers voyages d'études à Béjaïa, il y suivait l'enseignement des sciences théologiques de son maître Hadj Zerrouk El Barnoussi qui l'orienta vers « tarîqa el chadhoulya ». Muni d'un savoir fort étendu, il exerça une grande influence au sein des masses maghrébines. Il rallia avec les frères Barberousse afin de lutter contre la menace étrangère surtout espagnole et les abus du pouvoir des rais de Tlemcen. Sîd

Ahmed Ben-Youcef, qui était un érudit, a laissé une œuvre magistrale intitulé « *Rissalalt raqs wa dhikr fi el aswak* », suivie de nombreux poèmes et dictons satiriques sur la ville qu'il avait visitée. Son meilleur disciple, Mohamed Sabbaagh el Kalai, lui a consacré un ouvrage retraçant la biographie soufie ayant pour titre « *Boustan el azhar* ».

Il s'éteignit au mois de décembre de l'année 1524, après une vie entièrement vouée à Dieu. D'après la légende, sa dépouille fut transportée sur le dos de sa mule qui se dirigea d'El Omra vers Miliana où elle fut inhumée. Le pèlerinage du rakb des Bani Farh reste le plus important par rapport à d'autres qui s'échelonnent de mai à décembre. Il regroupe plusieurs tribus venues d'El Aneb, d'El Amra, des Arrib, des Bani Ghomeriane, du Bani Manceur et aussi des Aissaouas venus du Maroc. Pendant sept jours, une ambiance de fête enveloppe Miliana : mosquée illuminée, sanctuaire décoré d'étoffes multicolores, chants religieux à la gloire du Prophète et danses des Aissaouas jusqu'à l'aube.

Une place à part et quelque peu privilégiée est faite au groupe des *madhabih*, les Immolés, sept hommes et trois femmes dont le dévouement au maître aurait été, dans des conditions étranges, mis à l'épreuve

Les sept hommes s'appelaient :

- Muhammd ben Abed al-Djababr
- Sulayman ben Abi Samaha al-Bakri (prononcé Ben Bu-smaha)
- Al-Hadjaj ben amir dont le tombeau est à l'es d'al-Bayyad
- Musa l-Barishi
- Musa l-Djarari Ab dar-Rahman dont le tombeau à wadi s-Suh qui fut le maître d'Ahmed ben Mus, le chef de la *tariqa* l-Karzaziyya
- Ya'qub qui est entré à maysur pour être lui aussi désigné à subir l'épreuve.

Quant aux trois femmes, elles s'appelaient :

- Maymuna l-Ganawiyya
- Fatima Satti l-Djilaniyya
- A'isha l-'Adawiyya l-Miknasiyya

L'épreuve se serait déroulée le jour de la fête du sacrifice ('Id al-adha) de la façon suivante : un à un, ces disciples étaient introduits dans un local à deux issues prouves chacune d'une porte. Dès que l'un d'eux y pénétrait, un filet de sang s'écoulait hors du

local sous les regards de ses compagnons qui attendaient leur tour. Mais ce n'était qu'une série de mises en scène, une réédition appliquée du récit biblique et coranique du sacrifice du fils d'Ibrahim al-Khalil⁸.

1) Rite et rituel

« Le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant »⁹. Ethnologiquement, il s'agit des pratiques et des *actions symboliques*¹⁰ de caractère sacré, selon le dictionnaire des faits religieux ; ces actions peuvent être dédaignée comme rituelle dès lors qu'elle manifestait un au moins des traits suivants : avoir certain degré de stéréotypé ; nécessiter un apprentissage ; ne proposer qu'un lien obscur entre l'acte et ses effets.

C'est le rite qui sacralise la vie, par exemple : dans la vie d'un saint « walî », tout ce qu'il fait se déroule dans un cadre rituel (la méditation, l'ablution, la prière, le dhikr etc.), c'est pour cela que les espaces où les saints ont vécu sont considérés comme des lieux sacrés.

2) Le sacré

« Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent, et les choses profanes étant celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à l'écart des premières. La relation (ou l'opposition, l'ambivalence) entre Sacré et Profane est l'essence du fait religieux. » (Emile Durkheim)

⁸ HADJ SADOK. M. « *Milyana et son patron (Waliyy) Sayyidi-i Ahmad b. Yûsuf* »

⁹ Goffman, Kihm, et Éditions de Minuit, La mise en scène de la vie quotidienne. 2, 2, p.73.

¹⁰ Il sert à qualifier des œuvres de culture qui ont pour caractéristique d'être pourvues d'une valeur perçue comme immédiatement expressive : mythes, rites, croyances, etc. elles se présentent d'emblée sous la forme d'une « réorganisation de l'expérience sensible au sein d'un système sémantique » (Lévi-Strauss, 1958), l'adjectif symbolique renvoi donc à ce processus constitutif de l'état de culture qu'est l'attribution de sens au monde. Hervieu-Léger, Azria, et Centre National du Livre (Francia), Dictionnaire des faits religieux, p.688.

Jusqu'à présent, toutes les définitions données à ce phénomène religieux opposaient à sa manière le sacré et le profane, néanmoins, Mircea Eliade souligne que cette relation n'est pas d'opposition, mais plutôt de complémentarité, car le profane est vu comme hiérophanie¹¹. « La notion de l'espace sacré implique l'idée de la répétition de l'hiérophanie primordiale qui a consacré cet espace en le transfigurant, en le singularisant, tout simplement en l'isolant de l'espace profane environnant »¹², Le sacré s'agit d'esprit, de personnes saints (Prophète, « nabî », « walî »), de lieux de culte, de rites, de lieux sacrés, d'objets sacrés et vénérés, de mythes, de symboles, de cosmologie, de théologoumènes, chez les civilisations primitives, il s'agissait même, d'animaux, de plantes, de pierre etc., c'est à cause de l'hétérogénéité de ces « faits sacrés » qu'il est un peu difficile de délimiter et définir le sacré.

Dans les espaces où les saints ont vécu, ont prié, ont reçu une bénédiction ou ont été enterré sont sanctifiés donc, on les trouve délimiter, cette délimitation est souvent traduite par une clôture ou une levée de pierres, ce geste n'a pas pour objet de seulement désigner la présence d'un espace sacré à l'intérieur de l'enclos, mais, aussi de le préserver du profane.

« Le sacré est toujours dangereux pour qui entre en contact avec lui sans s'être préparé, sans être passé par les "mouvements d'approche" », par exemple dans la culture musulmane, il s'agit de l'ablution, avant d'accéder à la mosquée pour faire la prière il faut se purifier (faire les ablutions), ensuite, quand on entre à la salle de prière on se déchausse pour marquer le passage du profane (vie courante) au sacré, le domaine du divin.

3) Le Shaykh et le saint

« Le « Shaykh » est l'homme chéri de dieu, il est supérieur à toutes les autres créations et prend rang après les prophètes. Ne vois donc que lui, lui partout.

¹¹ Ce terme a été évoqué par Mircea Eliade dans son : *Traité d'histoire des religions*, il signifie la manifestation du sacré à travers le monde profane.

¹² Idem

Bannis de ton cœur toute autre pensée que celle qui aurait dieu ou le Shaykh pour objet
»¹³

« Walî »¹⁴ (pluriel : awliyâ. Équivalent en terme français : saint) est souvent associé à « salih », pour constituer des groupes lexicaux « walîAllâh » ou « walîSalih ». le nom propre d'un walî est toujours précédé par « Sîd » ou walî ou shaykh (des termes de supériorité et respect).

Le walî est un fondateur de : Tarîqa, Ksar ou un lignage avec possibilité de cumul deux ou trois à la fois. Le walî Sîd Ahmed Ben-Youcef, est le fondateur de tarîqa « youcefiya » ou « Rachidiya », branche secondaire et locale des « chadelya »

BARAKA DU SHAYKH :

« Les karâmât (sing, karâma) [prodiges des saints/ grâce probatoire] et la baraka¹⁵, (bénédition divine), ces deux concepts qui renvoient à la réalisation de prodiges et à la capacité de provoquer des phénomènes surnaturels »¹⁶. La notion de karâma est liée à celle de walâya (sainteté), elle est propre au saint, elle diffère de la mu'jiza (miracle prophétique) et comme cette dernière est la preuve (burhân) de la mission du prophète, la karâma a la même fonction pour le « walî ». source : Muhammad 'Ābid Jābirī al-'Aql al-'Arabī, Markaz ad-Dirāsât al-'arabiyya, Beyrouth, 1986, p. 349

¹³ Extrait des « Présents dominicaux » ou Règle des Rahmania. L. RINN, Marabouts & khouan Marabouts et khouan : étude sur l'islam en Algérie, 1884, p. 90.

¹⁴ M. DJERADI Mustafa Ameer « wali », (Quotidien d'Oran) fév.2007

¹⁵ E. Dermenghem donne la définition suivante : « *La baraka peut signifier la force miraculeuse, presque physique, le burhân, la preuve qu'on lui [le saint] attribue et dont il fait profiter l'implorateur intéressé. C'est quelque chose d'impersonnel, comme le mana des primitifs qui sous-tend le monde sensible. Mais c'est aussi la grâce* »

¹⁶ Boubrik, Saints et société en Islam.

La question du maître

La définition et la place du maître ont été toujours sujettes à débattre entre les pratiquants, et une polémique issue de deux types de tasawuf à l'époque, un soufisme¹⁷ confrérique, et l'autre de caractère individuel.

« ... pour s'engager dans une voie aussi exigeante et hasardeuse, est-il indispensable de se mettre sous la conduite d'un maître spirituel (Shaykh) ? Ou peut-on se diriger soi-même et, pour cela, se contenter d'utiliser individuellement les livres, d'ailleurs nombreux, qui traitent de ces matières ? » R. Perez

Les partisans voyaient nécessaire la présence du shaykh, sorte le directeur spirituel qui guide le néophyte dans la voie mystique, « *Un shaykh, cela signifie un groupe d'adeptes, voire une confrérie.* » (A. Oumlil 1982:192). Et ils lui offrirent toutes sortes de pouvoirs, une autorité presque absolue sur ses disciples, les Rahmania le valorisent ainsi, « Tu seras entre les mains de ton cheik comme le cadavre entre les mains du laveur (des morts). Obéis lui en tout ce qu'il a ordonné, car c'est Dieu même qui commande par sa voix... »¹⁸

D'autres parties avaient une approche distincte en opposant des premiers, ces novateurs affirmaient que la progression dans une voie, peut se faire, individuellement, à l'aide de différents actes choisis (lectures, méditations et expériences individuelles)

Ces derniers firent l'objet d'un rejet par la tradition dont la place et le rôle de shaykh sont incessables comme le montre la diction «Celui qui n'a pas de maître est le disciple de Satan», cette renommée était bien patente chez les différents acteurs du Maghreb, consultant les différents maîtres afin d'avoir des avis et des conseils. Ses derniers n'hésitaient pas à s'investir dans les conflits de leur temps, par ses dévotions ou

¹⁷ Le soufisme est un courant ésotérique de l'islam, un relief de sainteté donné à l'ordre naissant, comme son nom l'indique en partie, n'est autre chose que la recherche, par l'exercice de la vie contemplative et les pratiques pieuses, d'un état de pureté morale et de spiritualisme assez parfait pour permettre, à l'homme, des rapports plus directs avec la Divinité.

¹⁸ Rinn, Marabouts et Khouan Étude sur l'Islam en Algérie, p. 90.

ses sciences, et cela établira ainsi un lien social intra et intercommunautaire grâce à la foi religieuse entre ces agents.

4) **Tarîqa**

« Tarîqa, qui signifie « voie » en général désigne une façon particulière d'accéder au divin »¹⁹

« La voie (tarîqa) est l'ensemble des doctrines, pratiques et prières particulières à l'ordre. On lui donne aussi le nom de Ouerd, mot qui signifie « accès, arrivée. » »²⁰. Le chaykh guide le néophyte et l'amène, par des étapes et des degrés successifs à un état moral de plus en plus épuré, aboutissant à la purification de l'âme et à la perfection spirituelle qui, elle-même, rapproche la créature de la Divinité. Ceci ne peut être achevé qu'en menant une guerre contre passions de l'égo. Cette guerre doit partir d'une bonne connaissance de la science et sa mise en pratique au quotidien. Le Shaykh recommande toujours à ses disciples l'abondance des invocations (dhikr)²¹ et la constance dans les pratiques spirituelles de la voie. La parole suivante du Shaykh reflète bien cela : "Respectez la sharia, soyez réguliers dans votre dhikr et allez aux réunions : si vous respectez ces indications, je vous garantis que votre cœur ne pourra pas se refroidir et que vous serez toujours en train de progresser

La mystique a toujours été plurielle, les maîtres ont créé des « turuq » que leurs disciples ont ensuite ramifiées. « L'ordre des « Youcefya » (931 de l'H., 1524-1525 de J.-C.) ou Rachidya, branche secondaire et locale des Chadelya »²², ayant pour patron Sid Ahmed-ben-Youcef-el-Miliani-er-Rachidi, l'une des plus grandes célébrités maraboutiques du Mar'reb de nombreuses légendes hagiographiques racontent sa vie ou ses miracles, et son tombeau, à Miliana, est le but de nombreux pèlerinages faits, indistinctement, par tous les Musulmans affiliés ou non aux ordres religieux.

¹⁹ Hervieu-Léger, Azria, et Centre National du Livre (Francia), Dictionnaire des faits religieux, p.1205.

²⁰ Marabouts et Khouan... *op.cit.* p.19

²¹ Dhikr : invocation, une prière rituelle ou litanie, Le but est le renoncement au monde, en « *vidant le cœur des préoccupations terrestres* ».

²² Idem

5) Confrérie

Le terme confrérie « khouān » est associé à la volonté de partage de solidarité et de participation entre les « frères ».

« « voie », « chemin du voyage vers Dieu », bien que ce mot désigne plus exactement l'ensemble des rites d'entraînement spirituel proposés par les diverses congrégations. Le mot français « confréries » est employé par analogie, car les affiliés portent le nom d'ikhwān, vulgairement khouān (« frères ») »²³

Les confrérie musulmanes ont souvent popularisé deux notions : l'amour mystique de Dieu (Allah) et le culte des saints. Chaque confrérie musulmane reconnaît à sa tête un Châykh qui enseigne ces novices et ces disciples (mourid)) reçus après initiation devant une hiérarchie de témoins et voués à l'obéissance. Le Siège de la confrérie est appelé zawiya, construits sur la tombe du saint ou du chaykh fondateur dont on vient implorer la bénédiction (baraka). On dehors des pratiques religieuses obligatoires : la prière, jeûnes on y pratique des exercices liturgiques particuliers, lire et apprendre le coran, invocations, récitation de litanies (dhikr), chaque confrérie utilise ses formules spéciales de dhikr, ses litanies de noms et d'attributs divins, ses recueils de textes coraniques ou de poésies mystiques

6) Zawiya

« Zawiya (sing : Zâwia) la signification linguistique est « l'angle » (rukṅ) de la maison, de la chambre ou de la mosquée »²⁴, un édifice religieux musulmans désigné pour abriter les pratiques des confrérie, l'enseignement et à la prière dans la plupart des « madahib ». Le siège de la zawiya constitue un des lieux symboles de sacré dans les espaces. Il comporte : le mausolée qui en constituera l'élément central et invariable qui abrite la sépulture (darīh) du fondateur, ou l'un de ces disciples dans une continuité lignagère.

²³ Universalis, Dictionnaire de l'Islam, religion et civilisation.

²⁴ Hervieu-Léger, Azria, et Centre National du Livre (Francia), Dictionnaire des faits religieux.

Rinn souligne que les zawiya qui se rencontrent entre les mains des plusieurs vieilles familles sont plus importantes, à côté de moines ou religieux (marabout), hôtes habituels de ces établissements, se trouvent des serviteurs, des clients, et toute une population flottante : d'étudiants qui viennent suivre les cours professes, de malheureux qui viennent chercher un refuge et un asile, de pèlerins venant faire leurs dévotions, et enfin de voyageurs et de mendiants demandant un gîte passager ou une aumône. Quoique les zawiya appartenant aux confrérie sont des établissements d'une importance peu considérable, elles sont que des lieux de réunion accidentelles ou périodique.

7) M'qam

Station ou M'zar (lieu de pèlerinage) : cercles de pierres, ce type de marquage ressemble lui aussi à des tumulus de forme plate. Dans notre cas d'étude nous considérons le M'qam comme une sépulture dont le tombeau est vide et qui a la même morphologie architecturale que la Qubba le M'qam est considéré comme le siège d'un sacré bénéfique. Car c'est là où le walî Sîd Ahmed Ben-Youcef a vécu et les lieux où les saints ont vécu sont considérées comme un lieu sacré. Il est respecté et visité par ces les adeptes de sa tarîqa.

8) Ziyârat

Cette notion vient de la racine arabe « Zâra », qui signifie rendre visite à une personne, ou de visiter un lieu, elle risque parfois d'être confondue avec le « hajj », le pèlerinage à la Mecque qui prend un statut obligatoire si on a les moyens physique et morale, car il fait partie des cinq piliers de l'islam.

« Les pèlerinages religieux non rituel ailleurs qu'à la Mecque sont des ziyârat ».²⁵

« ziyârat » sont des pèlerinages non rituel où on rend visite à un lieu saint (tombeau, M'qam, zawiya ...), à une personne d'un rang supérieur ou des personnages religieux (prophète, walî)

²⁵ Marabouts et Khouan... op.cit. p.19

Le prophète Mohammad (ﷺ) a évoqué cette réalité en disant que "celui qui rend visite à ma tombe après ma mort est comme s'il m'avait rendu visite durant ma vie" ou encore "rendez visite à vos morts, car ils se réjouissent de votre visite".

C. Le tourisme

Action de voyager, de visiter un site pour son agrément. (*Larousse*)

Ce terme, introduit par Stendhal en 1829, avait lieu bien avant deux siècle lorsqu'un groupe d'élites britanniques voyageaient, après une récompense à leur solde, vers la Grèce et la Rome antique, d'où la notion « Grand Tour » fut mentionnée.

Le tourisme en Algérie vient d'être cité juste après l'indépendance, par suite du premier document fondamental dédié à ce terme « La charte du tourisme 1966 ». Cette dernière détermina ainsi l'ensemble des exigences servant au développement touristique, jusqu'à nos jours, parmi eux :

- L'existence de sites naturels et de conditions climatiques favorable ;
- La richesse culturelle : Historique, archéologique, architecturale, artisanale, folklorique ou religieuse ;
- Disponibilité de moyens d'hébergement ; de communication ; et de transport ;
- Sécurité rassurée par la stabilité sociale ;
- Populations locales accueillantes ;
- Disponibilité d'équipement de distractions et de loisirs ;

Toute comité ou chartes élaborées ultérieurement sont pour but de confirmer, justifier ou recommander et évaluer les exigences identifiées par la première charte

En 1976, c'est le tourisme interne qu'était ciblé, celui en faveur des nationaux qui ont le désir de découvrir leur pays. Quant à la perspective de gagner des devises et de la clientèle étrangère, elle est fixée dans les limites de préservation de la société algérienne.

Le comité central du FLN de 1980, visent à l'achèvement des projets, le recensement et la protection des potentialités touristiques par l'élaboration d'une carte délimitant les zones d'expansion touristiques.

La charte nationale de 1986 vient de confirmer les choix de 1976 ; ceux du tourisme interne, elle a aussi introduit les préoccupations de développer le tourisme de jeunes²⁶. Le tourisme représente le troisième moteur économique mondial, dont plusieurs populations le prennent comme un important opérateur contribuant à la recette de l'Etat. Bien qu'en Algérie, ce n'est qu'en 1994 qu'il commença à occuper une place importante dans les programmes approuvés du gouvernement, à l'égard du poids économique qu'il peut accorder.

Un paradoxe également bien connu après cette occupation, dont l'Etat doit s'investir, protéger et préparer ses ressources et l'environnement attrayant porteur d'efficacité, si l'Etat peut être économiquement fort. Cette force économique du gouvernement résulte même de sa « force touristique », et cela serait le produit de sa capacité de maintenir des systèmes de développement durable du secteur et ses différentes activités²⁷.

1. Tourisme spirituel

La spiritualité dans le tourisme est une dimension présente avec la personne ayant pour but de voyager par le biais de son esprit, et réaliser ce contact de surnaturel avec les lieux qu'elle visite²⁸.

Le tourisme spirituel peut résider dans plusieurs formes de voyages ou d'expériences à titre individuel bien qu'en nombre; les visites des lieux mythiques, étude des religions, le contact avec la nature, la méditation, le pèlerinage. Ce dernier était parmi les premières motivations de voyages depuis le Moyen Âge, où on peut citer les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, sortes de déplacements bien organisés afin de bien se desservir pendant l'expérience.

Parlant des visites religieuses, on peut admettre qu'elles ont, toutes, un aspect spirituel, vu qu'elles nécessitent cet état d'esprit de surconscience. Par exemple, les visites des lieux saints, tels les *ziyarat*, sont des tourisms spirituels. Parce qu'elles

²⁶ Hachimi MADOUCHE, *LE TOURISME EN ALGERIE : JEUX ET ENJEUX*. Le tourisme de jeunes en sorte d'une lutte contre les maux sociaux, en faveur éducatif, et l'amélioration du cadre de vie.

²⁷ *Ibid.*, p. 70.

²⁸ Entente sur le développement culturel de Montréal, septembre 2011.

orientent le croyant ou bien le visiteur d'y ressentir ce génie du lieu diffusé par le site qu'il visite. Donc la dimension spirituel est une « manière pour l'individu de se rapprocher de Dieu en tant que croyant convaincu ou en tant que potentiel croyant dont la foi se révèle »²⁹ au travers ces voyages, ou des visites d'un lieu sacré. Sachant que ces lieux ne créent pas la notion de spiritualité, mais ils contribuent à son authentification.

2. Tourisme écosystémique

Une notion apparue dans les années 1980, citée en premier lieu par des institutions internationales (IUCN, WWF...) et l'Organisation mondiale du Tourisme (OMT, SPO...).

L'écotourisme s'agit d'un phénomène complexe, qui n'a pas une définition précise ainsi les destinations qui sont motivées par cette forme de tourisme ont essayé d'adopter une définition selon leurs besoins et leurs niveaux de compréhension de ce terme ou de créer leurs propres définitions (Couture, 2002)

Ceballos-Lascurain qui est considéré comme le père de cette notion définit l'écotourisme comme « étant une forme de tourisme pratiquée dans des réserves naturelles moins perturbées pour une raison d'apprentissage et de contemplation de la biodiversité faunistique et floristique tout en intégrant l'aspect culturel de la population qui réside dans ces zones » (Boo, 1990).

Par contre, selon Ziffer, il faut mettre l'accent sur l'aspect socio-culturel des autochtones tout en se basant sur l'histoire naturelle d'une région, selon lui, il est nécessaire de valoriser la culture d'un pays ou d'un site, d'assurer un accompagnement et un développement de la communauté locale au niveau financier et commercial (Ziffer, 1989)

En somme, l'écotourisme est une activité qui se pratique dans les milieux naturels et qui permet de réduire les dégâts écologiques tout en favorisant le bien-être des communautés locales y compris leur patrimoine naturel et culturel avec une implication dans les projets et planifications touristiques. (Denais, 2007).

²⁹ *Le tourisme religieux: portrait, profil du voyageur et potentiel de développement*, Le Réseau de veille en tourisme, 2011.

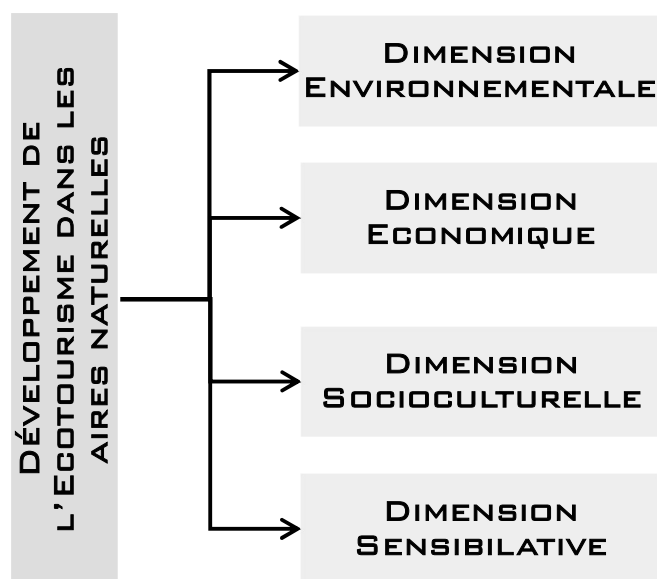


Diagramme 1: Les dimension de l'écotourisme

3. Tourisme culturel

"Il s'agit d'une pratique culturelle qui nécessite un déplacement, ou que le déplacement va favoriser"³⁰ O. Claude.

Les premières formes du tourisme étaient bien de caractère culturel. Le "Grand Tour", dont le mot *tourisme* s'est inspiré, avait pour premier objet l'éducation. Le groupe de ces jeunes britanniques passionnés, par la découverte du continent européen, avait partis en voyage d'étude vers deux mondes de civilisation, dès lors ce *tour* est dit culturel.

D'après la définition susdite de C. ORIGET, on peut citer deux types de touristes faisant partie du mode culturel; les premiers sont motivés, avant tout, par la culture, et l'activité culturelle; et en seconde place, ceux profitant d'une séquence culturelle pendant leurs vacances d'autres intérêts.

D. mac Cannell atteste "que toutes les attractions touristiques sont des expériences culturelles"³¹. Il irait au-delà d'une définition absolue du tourisme à titre

³⁰ Claude ORIGET du CLUZEAU, 2006, conférence « Le tourisme culturel »

³¹ D. MacCannell (1999, p. 23). Cité par C. Girolamo & G. Maurizio, 2012, « *Tourisme culturel* ».

culturel, au-delà du stéréotype qui désigne un "touriste culturel". Parce qu'en fait toutes les expériences de voyage, viennent d'un esprit d'ouverture et d'acceptation de découvrir d'autres nouvelles choses, et d'être exposé à de nouvelles cultures. Ce qui rend les différents types de tourisme ayant cet aspect culturel.

D'ailleurs le Tourisme Culturel, défini par C. Origet, peut se démarquer clairement à travers les produits et les offres à titre *culturel* principalement. La grande diversité en termes des formules et des thématiques promises ; tels les visites des monuments, les musées, les festivals, circuits historiques, circuits culturels "culturel", visite des lieux de mémoire, voire même les voyages d'études, et les séjours linguistiques, le Tourisme Spirituel en fait partie aussi, a assuré la pérennité du tourisme dit culturel.

4. Tourisme communautaire

Un mode d'investissement qui vise l'implication des populations locales dans un développement touristique localisé et à leur profit. Elles proposent l'ensemble des services d'accueil, et la prise en charge par les communautés elles-mêmes le rôle du développement et de création ; à titre d'exemple, des petites auberges, refuges de montagne ; ou même des chambres d'hôtes dans les familles, bien qu'elles peuvent devenir des guides touristiques au service des érudits.

Les communautés hôtes concernés vont représenter également un exemple de la tradition indigène, et sensibilisant à la fois par l'exigence du respect de leur nature et leur environnement.

L'approche du tourisme communautaire sollicite des exigences du développement local, et faire sorte d'alternatives aux systèmes touristiques traditionnels qui n'ont pas toujours réussi à préserver les qualités sociétales, mais ils ont été une cause que « Les communautés locales sont agressées par les forces de la mondialisation au niveau global et national, et par l'action des promoteurs ou de l'État, au niveau régional

et local » (Simard, 1999, p. 34)³². Ainsi qu'ils introduisent des inégalités sociales et contribuent à l'appauvrissement en diminuant le cadre de vie à travers l'absorption des différentes ressources afin de répondre aux besoins de l'industrie touristique. Cette politique défavorable avait induit des confusions désagréables, au niveau de la société, à titre explicite, telles que l'apparition des ghettos, l'apparition du marché de la prostitution et la consommation de drogues et d'alcool, la privatisation du patrimoine naturel, l'acculturation des collectivités par l'exportation massive d'une clientèle occidentale. (Hoerner, 2008)³³. Le tourisme communautaire a pour but de rétablir le caractère authentique des peuples et rendre eux même créateur et investisseur à ce terme; permettant d'assurer la protection du patrimoine humain, naturel et culturel; renforcer le sentiment d'appartenance et de fierté. Cette approche élimine à certain point des défaillances liées aux abus envers les sociétés et incite l'établissement d'un nouveau mécanisme de développement touristique qu'il soit désiré, équitable et durable.

³² Juan-Luis KLEIN, *Le développement communautaire local et le tourisme communautaire : une analyse conceptuelle comparative*, p. 75-76.

³³ *Ibid.*

II. CAS SIMILAIRES

Tout travail de réflexion, d'analyse, quel qu'il soit le domaine, nécessite un minimum d'information sur le sujet à traiter ou le problème à résoudre.

Les cas similaires servent à se situer et se démarquer par rapport à l'ensemble des études et des travaux précédents, aussi à Déterminer les stratégies de réflexion, les théories et les idées préexistantes en lien avec notre sujet d'étude. Les cas similaires choisis sont : la médina de Fès, la médina de Kairouan et la médina de Tunis, ces choix sont motivés par les aspects de similitudes spatiales et temporelles.

Le premier exemple international choisi est La Médina de Fès, elle présente un exemple remarquable, de ville médiévale de l'occident musulman. Il s'agit d'un plan de sauvegarde élaboré par l'association ADER-Fès qui a été créer justement pour le sauvegarde de la médina de Fès après son inscription dans l'UNESCO en 1981 afin de préserver et mettre en évidence le lieu en contribuant à une meilleure exploitation des potentialités touristiques locales.

Deuxièmement nous tenons à analyser l'exemple de la Médina de Kairouan, une ville patrimoniale caractérisé par une richesse singulière dans le terme culturel et spirituel. Cette cité était traitée dans des moments différents dans la perspective de sauvegarder son potentiel et inscrire son patrimoine à l'UNESCO.

Le troisième et le dernier exemple choisi est la médina de Tunis, il s'agit d'une action qui dépasse le cadre des monuments historique pour aboutir à une proposition d'aménagement intégré pour la sauvegarde durable de cette médina.

A. La médina de Fès

Faisant partie des villes impériales du Maroc, Fès est un exemple remarquable, de ville médiévale de l'occident musulman, en même temps qu'un lieu unique de brassage d'histoire et de cultures multiples. La médina de Fès, noyau de départ de la cité Idrisside et de l'État Marocain. Elle fut un grand foyer d'expansion de l'Islam, aux côtés de Bagdad, Damas, Cordoue, Le Caire, Istanbul, Jérusalem, Ispahan ou Samarkand. Divers titres ont été attribués à la ville de Fès, dont l'Athènes de l'Afrique, la reine du Maghreb et la Bagdad du Maghreb ³⁴.

La médina de Fès, classée en 1981 patrimoine universel par l'UNESCO. C'est un espace vaste, authentique, relativement préservé. Il est caractérisé par des indicateurs socioéconomiques en situation critique, mais aussi par des atouts : c'est une médina vivante sur le plan des activités et valeurs urbaines.



Figure 3 : vue sur la Médina de Fès
Source : Zimaal <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A8s>

³⁴ <http://visitefes.com> (Fès, capital culturelle et spirituelle)

Les sources d'eau vitales aux alentours de Fès, qui avant même sa fondation étaient connues et louées en chanson, ont sans aucun doute été un critère important lors du choix de l'emplacement pour la future métropole.

2) Toponymie

Plusieurs versions ont été énoncées dans les ouvrages des historiens et selon la légende populaire. L'étymologie classique du Fès rapportée par plusieurs historiens explique ce nom par la découverte d'une pioche (Fas en arabe) lors du creusement des fondations de la ville, donc la ville a été appelée Médina de « Fès »³⁵. Une autre hypothèse liée à son fondateur Idris Ier, lors du creusement des fondations, Idris Ier participa à l'aide d'une pioche d'or et d'argent, ainsi que la ville prit ce nom arabe de la pioche « Fès »³⁶. Une version décrit que Idris a nommé la Médina en renversant le nom d'une ville ancienne qui existait sur le même emplacement nommée « Sèf », donc la métathèse de ce dernier donne le nom actuel de la médina « Fès »³⁷. Enfin une version de toponymie berbère, suggère une origine berbère au nom de la ville. Les cours d'eau étant nombreux autour de la ville (*Wad Fäs, Wad Zhun, Wad Zitun*, etc.), le nom de Fès serait une métathèse d'isaffen (pluriel d'asif, rivière en berbère)³⁸.

3. Contexte Urbain

Par la disposition de leur plan, du développement des techniques de défenses faisant de plus en plus appel aux armes à feu. L'espace construit de la médina est le résultat d'une évolution constante des techniques de construction et de décoration développées sur une période de plus de dix siècles. La dernière phase de l'évolution de cet espace se place à l'époque alaouite. Les renseignements dont nous disposons restent

³⁵ Simon Lévy, « Hypothèses pour des étymologies berbères de Sefrou et Fès », dans Jordi Aguadé (coord.), Leila Abu-Shams Pagés (coord.) et Angeles Vicente (coord.), *Sacrum arabo-semiticum : homenaje al profesor Federico Corriente en su 65 aniversario*, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2005 (ISBN 8495736055), p. 265-270.

³⁶ Atillio Gaudio, *Fès : Joyau de la civilisation islamique*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, avec le concours des Presses de l'UNESCO, 1982 (ISBN 2723301591), p. 26-27.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ « Hypothèses pour des étymologies op.cit. p30.

cependant très lacunaires et, les recherches qui lui ont été consacrées étaient liées, dans leur majorité à une opinion communément admise faisant attribuer la ville, le Fès el-Bali en particulier, par ses spécificités organisationnelles et ses composantes architecturales majeures, à l'époque médiévale, en l'occurrence, la période du règne de la dynastie mérinide. La ville ancienne de Fès (d'une superficie de 320 hectares), avec ses deux entités majeures (Fès el-Bali et Fès Jdid), se compose certes de structures et de formes architecturales et spatiales remontant à des époques différentes. Mais, nous estimons aussi qu'elle fait état d'une conception toujours renouvelée dans la configuration et l'organisation des espaces, urbain et architectural. Pour en dégager les grandes lignes, il faudrait passer en revue les principales explications des historiens sur l'urbanisme traditionnel de la médina avant d'essayer d'appréhender l'organisation de l'espace bâti au cours des derniers siècles de son histoire (jusqu'au Protectorat).

Identifications des composants urbains de la médina de Fès

Les quartiers :

a) El-Lemtyin :

Le grand quartier d'elemtyin s'étend de Bâb el Mahrouk à Bâb el Guissa dans toute la partie nord de l'ancienne Adouât El Quaraouyine. Les lemtiens étaient à l'origine les habitants de Lemta c'est-à-dire le ban lieu de Fès, et des vallons boisés d'oliviers qui entourent le Zalag.

Les quartiers dont se compose El lemtyin sont : Talâa, Ain Azliten, Zqaq Erromane, Fondouk et Yahoudi, Blida et Sagha.

Dans la partie supérieure de Talâa se trouve la casbah de filala; habitants de tafilaler, (l'appelés également QASBET Ennour, 5casbah des fleurs), sa fondation remonte à l'emir Almohade Mohamed Enasser, qui fit construire à la même époque la ponter adjacente Bâb el Mahrouk

La casbah de Filala est rectangulaire, flanqué aux quatre coins de guet. Les murs construits pendant le règne de Moulay Slimane sont élevés et surmontés de créneaux se

terminant eux-mêmes en petites pyramides, une disposition que l'on retrouve souvent à Fès.

Entre la Casbah de Filala et le carrefour des Semmarin et des Serajjin, maréchaux ferrant et bourreliers, aboutit une longue artère qui traverse la Talaa et descend vers le centre de la ville, c'est dans cette rue que se trouve la plus belle Medersa de Fès, la Medersa Bou-Anania.

b) Al Andalous :

L'andalous comprend les quartiers de Qalqlyin, guerniz, El Ayoun, Ras et Djnan, Kittaniyin et suiqet ben safi, c'est là, près d'El Quaraouiyine et de Moulay Idriss, qu'est le centre des affaires, les souks et la Qaiercaria.

Ce quartier est réservé exclusivement au commerce dont on trouve le Souk et Hararin, le Souk El kettan, le souk Esabet et d'autre, aux bords d'El quaraouiyine, une rue, la même depuis des siècles, est réservée au Adoul et à leur échappes.

Dans tout le centre de la ville, qui est aussi la partie basse, les rues sont étroites et sombres; semblent être parfois des excursions sous terrains.

c) Adaouat :

De même que el-lentyin et el andalous. L Adoua se compose de six quartiers: Keddan mokhfa, sidi awwad, El qouas, Djaira et derb mechmecha . L'adoua na pas eu les destinées

de son ancienne rivale de la rive gauche, elle ne possède plus. Comme au temps des Idrissides et des Zenâtas et des souks propre. Mais des marabouts, les Zawiyas et les vieilles mosquées, branche canalisée de l'oued Fès, qui prend sa partie supérieure le nom de oued Zeitoun rivière des oliviers.

A l'autre extrémité de l'adaouat, au dessus du pont de bin el moudoun, est le keddan, c'est le remila du rewd el kirtas, lors e la fondation de la ville par Moulay Idriss. A quelques pas plus loin, dans la même ruelle se trouvent la plus ancienne mosquée de la ville jamaà enowar, construite près du puits où se réunissaient les cheiks de Moulay Idriss

Entre el makfia et le keddan, la mosquée des andalous marque le centre de l'adaouat, mais elle se trouve maintenant à l'extrémité de la partie peuplée de la médina. Entre Bâb el Khoukha et Bâb ftouh sous de hauts de murs paraissent dater des almohades, se trouve le tamdert; enclos réservé aux mules de bat du sultan.

4. Actions de valorisation et de mise en tourisme

1) Plan de sauvegarde de la médina de Fès

a) l'ADER-FES³⁹.

Parmi les mesures novatrices prises par les autorités marocaines figure en particulier la mise en place de l'ADER-FES. C'est une structure opérationnelle dont la mission est entièrement destinée à la médina, à la restauration du bâti ainsi qu'à l'adaptation du site historique à son évolution démographique et économique. Le financement est souvent public ou provient de mécènes, de soutien de pays amis ou d'organisme internationaux. L'objectif prioritaire de Cette agence publique n'est pas le tourisme. Néanmoins, ce domaine d'activité ainsi que l'artisanat figurent parmi ses préoccupations. Mais ce qui est remarquable chez cette agence c'est qu'elle travaille avec les citoyens en les faisant participer aux travaux de restauration et de réhabilitation de la médina. Le projet de sauvegarde à préciser les actions entreprendre dans la médina avec l'établissement d'une liste de projet d'importance variables.

Les projets générateurs : projet assurant la sauvegarde réelle et globale de Fès, tel que réhabilitation du bâti historique, restauration du réseau d'eau traditionnelle, dédensification assainissement, restructuration du commerce et de la production.

Les projets d'accompagnement : non moins importants que les premiers mais pouvons se réaliser indépendamment d'eux, ils concernent la restauration de quelques monuments et la création d'institut de recherche.

³⁹ L'ADER : elle a été créée en 1989 sous forme de société anonyme, pour assurer « l'exécution des programmes relatifs à la sauvegarde de la ville de Fès dans le cadre des prérogatives gouvernementales ».

b) Action de sauvegarde

- **1972-1978** : Élaboration du premier SDAU de Fès faisant ressortir l'importance de la médina par rapport à l'agglomération de Fès.
- **1980** : Classement de la médina de Fès en tant qu'une ville patrimoine universel.
- **1982** : Création d'une délégation interministérielle de la sauvegarde de la médina de Fès avec la coordination du ministre de l'intérieur.
- **1985** : Publication conjointe par le Maroc et l'Unesco de 43 projets de sauvegarde de la médina de Fès.
- **1985-1989** : Action expérimentale et recherche opérationnelles.
- **1989** : Création de L'ADER-FES pour réalisation des programmes de sauvegarde de la médina.
- **1991-1998** : Les grandes réalisations (percées, travaux de restaurations).
- **1994-1998** : Préparation du projet financé par la banque mondiale.

c) Spécifié de la sauvegarde de la médina de Fès

Suite aux études du schéma directeur, il est apparu que la médina n'est pas un simple quartier de la ville, mais que c'est l'unité urbaine la plus importante de l'agglomération : par sa population (60% du totale), et par son histoire (ou la quasi-totalité de l'histoire de Fès cristallisée dans la médina).

Par son tissu urbain historique composé de plus de 8000 demeures, ces centaines de mosquées et ces fondouks, sa kissariat et son aire centrale du commerce et de la production, par les rapports sociaux de ses habitants et par la structure de son économie, de son système urbain la médina de Fès a nécessité la mise au point d'un programme spécifique pour sa sauvegarde intégrant toutes les composantes urbaines. La médina de Fès doit être sauvée comme ville vivante intégrée à l'ensemble de l'agglomération et y jouant le rôle principal qui lui revient.

L'études réalisées pour l'élaboration du programme de sauvegarde ont permis de formuler les mesures juridiques et institutionnelles, de même que le cout financier nécessaire à la réalisation.

Vu sous un angle opérationnel, 43 projets composants le programme de sauvegarde de la médina de Fès qui peuvent être groupés en deux catégories : les projets générateurs et les projets d'accompagnement.

Par ailleurs, les mesures juridiques et institutionnelles définissent le cadre nécessaire à la réalisation du programme de sauvegarde.

Les projets générateurs sont les projets dont la réalisation garantit l'inversion du cycle de dégradation dans lequel est prise actuellement la médina. Celui va sans dire que sans les projets, la sauvegarde de Fès ne pourra être réalisée qu'à une faible proposition et concernera que quelques monuments.

Les projets d'accompagnement visent en plus de la sauvegarde de la structure urbaine la réhabilitation du patrimoine national et international de la ville de Fès.

Du bâti historique, à l'équipement des centres de quartier, à la restructuration du commerce et de la production, à la protection des espaces verts ...

Quant aux projets d'accompagnement, on peut citer aux relatifs à la création des instituts de recherche, à la mise en place des grands équipements sociaux et éducatifs.

d) Programme de sauvegarde

Le programme est un programme de langue haleine qui était échelonné sur plusieurs décennies, mais les études du schéma directeur d'urbanisme ont pu préconiser un certain nombre d'orientation qui permettent de jeter les bases de ce programme :

- Dé densification de la médina (transfert et recasement de 50.000 habitants extra-muros).

- Développement des quartiers artisanal de l'Est (Ain Nokbi) pour y installer l'artisanat motorisé bruyant et nocif qui s'est implanté en pleine médina.

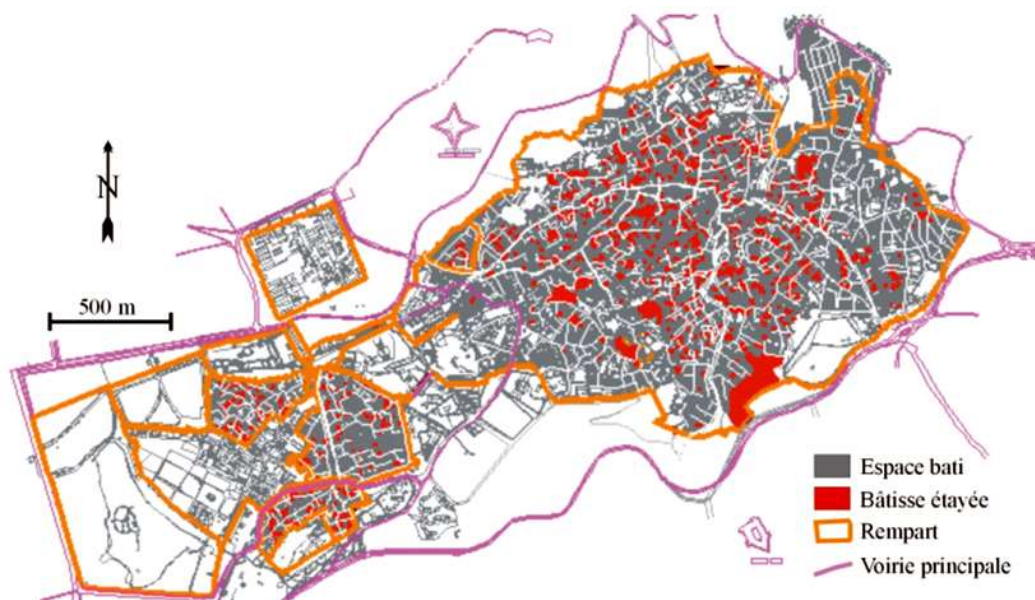
- *Extension au périmètre à l'Est.*

- Intégration d'équipement administratif, culturel, de la santé, de jeunesse et de sport en médina.

- Rénovation d'équipement d'infrastructure

- Assainissement – collecte des ordures ménagères

- Oued Fès
- Eau potable
- Électricité



Carte 3 : Sauvegarde du patrimoine habité dans la Médina de Fès : la localisation des bâtisses étayées (source : ADER Fès, d'après El Bouchikhi et al., 2005)

e) Stratégie de réhabilitation

La réhabilitation du bâti historique nécessite le rétablissement de l'équilibre entre les habitants, les activités et le bâti. Ceci nécessite simultanément :

- L'arrêt du processus de dégradation.
- La dé densification au niveau de l'habitat et des activités.
- L'amélioration du niveau d'équipement du bâti historique et ceci sera pour deux types de problèmes :
 - Des problèmes relatifs au financement de ces opérations.
 - Les autres relatifs à l'encadrement juridique.

Le financement des équipements et des restaurations et d'équipement de demeures privés ou *habous* (essentiellement *habous* privé), de même que le financement de certains équipements d'infrastructure du tertiaire posent des nombreux problèmes juridiques et institutionnels.

En effet, la complexité des statuts fonciers dans une même bâtisse croisée avec celle des différents statuts d'équipement d'occupation brouillée de la faiblesse de revenu des occupants donne des situations où il est extrêmement difficile d'intervenir dans le cadre de la législation actuelle.

Par contre, la question posée dans un cas est. Si on arrive à dédensifier qui va garantir que les locaux dédensifiés ne connaîtront pas une nouvelle densification ?

Alors, l'analyse détaillée de tous les cas possibles et la simulation des différents scénarios nous permis de distinguer entre les actions rentrant dans le cadre de la législation actuelle et en particulier : le plan de protection, le Dahir de 1981 relatif aux classements et à l'enregistrement et l'arrêté municipale d'alignement, et les actions exigeant la mise en place des nouvelles procédures de règlementer le métier d'agent immobilier, l'arrêt de démembrement du patrimoine immobilier, l'arrêt de la dégradation par la location à la pièce et de la location de locaux insalubres et l'arrêt de l'invasion du bâti historique par les activités.

Ces actions nécessitent la mise en place d'un organisme à même de pouvoir coordonner toutes les actions de réhabilitation et en particulier l'organisation du transfert de la population et des activités dans le cadre de la dédensification, et la gestion du patrimoine immobilier et de sa réhabilitation, de même qu'elle nécessite la création de fonds d'aides et à l'amélioration de l'habitat et à l'accès à la propriété.

f) Présentation des quatre scénarios

Les deux groupes d'action engendrent au niveau opérationnel deux scénarios pessimistes et deux scénarios optimistes.

Le Scénario pessimistes 01

L'action au niveau de ce scénario se limite :

- Au traitement des cas d'urgence dans le cadre de la réglementation municipale en vigueur.

- Au classement et l'enregistrement des bâtisses historiques dans le cadre du plan de protection en vigueur et du Dahir de 1981.

- A la réalisation d'opération de sensibilisation de type d'amélioration du paysage urbain.

- A la réhabilitation de la restauration des équipements existants.

- A des opérations d'équipement progressif du bâti historique

Ce scénario qui peut être réalisé dans le cadre des finances de la législation de la population et des services étatiques mais ne pourra arrêter la dégradation.

Et ainsi il ne pourra empêcher la perte définitive a terme de la plus grande partie du bâti historique (60%) par l'incendie et l'écoulement et de rentrer ainsi dans le deuxième de dégradation plus dangereux que le premier.

Le Scénario pessimiste 02

Ce scénario comprend les mêmes actions que le scénario 1 et il permettra de :

- L'amélioration du niveau d'équipement des quartiers

- La réduction des risques d'incendies et d'éboulements

Mais on assistera à la continuation de la dégradation du bâti historique

Le Scénario optimiste 03

Ce scénario entraînera :

- L'amélioration du niveau d'équipement des quartiers historiques.

- L'élimination de la cause majeure de la dégradation à savoir la sudensification et nécessite

- La promulgation d'une série d'arrêté vidant la réorganisation de la commission l'hygiène, des transports et de la circulation, de la profession d'agent immobilier ... etc.

Ce scénario nécessite l'intervention de législateur qui permettra objectivement d'inverser le processus de dégradation sans entraver le développement de la médina.

Les Scénarios optimistes 04

Ce scénario comprend l'objectif d'intervenir dans le bâti à occupation stable « dans le cas ou sa superficie entraverait l'opération de restructuration et de réhabilitation.

La déclaration d'utilité pour les actions de l'organisme de réhabilitation est seul de permettre la réalisation de cet objectif.

Notons que la procédure de dé-densification dans ce scénario vise la restructuration et la réhabilitation du bâti historique par quartier faisant l'objet d'une délimitation officielle. Cette réhabilitation a comme objectif le maintien de l'activité économique et de la population dont la profession ou l'activité contribuent à cette réhabilitation.

Notons aussi que la réhabilitation par quartier n'exclut pas les travaux dans les autres quartiers comme en éteignant un certain seuil d'autre projet générateurs doivent être mise à l'exécution tels la protection de l'Oued de Fès ou de la nappe phréatique, l'assainissement et le traitement des déchets solides et liquides...etc.

2) **Projet ZIYARATES Fès**

Le projet ZIYARATES initié par l'architecte Laila SKALI pour le compte du conseil régional du tourisme (CRT) de la wilaya de Fès-Boulemane. Ce projet pilote de " logement chez l'habitant " a été porté à la connaissance du grand public par un reportage de l'émission « des racines et des ailes », dont l'intitulé est : « le gout du Maroc : de Fès à Casablanca »⁴⁰ le 06 Octobre 2011 sur la chaine France 3.

Laila Skali l'architecte initiatrice du projet a raconté son expérience dans le domaine de la protection et de la valorisation du patrimoine dans sa ville natale qui possède deux atouts :

- Un art de vivre authentique.
- Un patrimoine à valoriser

Pour y parvenir, l'architecte a mis en pratique l'idée déjà défendu par l'association "*Maroc chez l'habitant*" dont le but est de faciliter les amitiés franco-marocaines et de mieux faire connaître la culture marocaine en proposant, à des particuliers francophones, des séjours chez des familles marocaines en ville ou à la campagne⁴¹.

Prenant conscience que la dégradation de médina de Fès est dans un stade avancé et que les habitants n'ont pas les moyens de restaurer leurs habitations, Laila

⁴⁰ Émission française « des racines et des ailes », « le gout du Maroc : de Fès à Casablanca », Film écrit et réalisé par : Frédéric Wilner, Production : ECLECTIC Production avec la participation de France TELEVISION, Reportage 2010

⁴¹ www.marocchezlhabitant.com

SKALI propose de développer un nouveau modèle de tourisme, "un tourisme humain" où les touristes séjourneront chez des familles marocaines. Les familles d'accueil doivent aimer le contact et avoir le plaisir d'accueillir des étrangers chez elles, et si possible, avoir quelqu'un à proximité qui parle le français. Ces familles reçoivent une indemnité de séjour qui leur permet de réhabiliter leurs domiciles.

Pour mettre cette idée en pratique, les promoteurs du projet ont décidé de mener une opération pilote en sélectionnant 30 familles pour qui des aides ont été accordées pour restaurer leurs habitations, les équiper et les mettre aux normes. L'architecte a fait de telle sorte que les décors respectent les souhaits de la famille d'accueil tout en prenant en compte les désirs et le confort des touristes. Ces familles ont bénéficié d'une formation en tourisme et des diplômes leurs ont été attribués.

Dans le reportage de la chaîne française, trois familles ont été prises comme exemples pour montrer l'impact du projet sur elles et spécialement sur leurs habitations. La figure ci-dessous montre l'état de la maison des « OUAZANI » une fois restaurée.

L'exemple de la famille « SANNI » est un bon exemple de l'apport du projet à la médina : "ne pas vider la médina de ses habitants". Cette famille voulait vendre son riad et acheter un appartement car ce dernier était devenu très grand par rapport à ses membres et son entretien leur coûtait cher. Heureusement, ils ont rencontré l'architecte déjà citée et ont fait partie du projet « Logement chez l'habitant ». Grâce à un prêt d'un organisme public, cette famille a pu aménager son riad et elle accueille actuellement les touristes.

L'exemple de la troisième famille est illustrateur de la bonne stratégie du projet. En effet, la maison des « MOSTAKIME » bien qu'offrant toute les caractéristiques : l'art de vivre, le raffinement des décors, etc. elle se trouve dans la partie la plus ancienne de la médina, donc difficile à visiter. L'architecte responsable du projet a proposé un parcours dans la médina sous le qualificatif : "un parcours des artisans d'excellence."

Pour cela, elle sélectionna des artisans de qualité afin d'ouvrir leurs ateliers aux voyageurs de passage et les chercheurs d'authenticité. Ce parcours a mis aussi en valeur le souk de l'artisanat en l'intégrant dans le circuit de « l'artisanat d'excellence ».

On peut noter en conclusion que l'expérience du « logement chez l'habitant » a remporté un succès grandissant puisqu'il semble qu'elle est en train d'être généralisée à d'autres villes marocaines. Pour cette raison, il serait important de transporter ce projet ailleurs. Cette initiative permettra aux habitants de bénéficier d'une entrée d'argent et de réinvestir leurs maisons, dont le but majeur du développement durable. Donc, nous pouvons qualifier cette expérience d'une tentative de tourisme culturel durable et dire que Fès est une ville qui a su composer avec les principes du développement durable.

5. Circuits touristiques de la médina de Fès

Un projet des parcours touristiques a été initié, qui avait pour objectif principal le développement d'un tourisme culturel à Fès. Pour atteindre cet objectif, le projet envisageait l'aménagement de six parcours touristiques thématiques⁴²

⁴² L'économiste, les six circuits touristiques de Fès pour redynamiser l'artisanat, Edition N°4030, 14/05/2013.

1) MURAILLES ET FORTIFICATIONS

Un parcours d'une durée de deux à 3 heures en bus, il permet de prolonger dans l'histoire de la médina, découvrir son patrimoine architectural médinal et ses principales portes, passant par : Murailles du Palais Royal - Bab Sagma - Mausolée Abou Bakr Ibn Arabi - Kasbah Chrarda et ses murailles - Borj Nord - Centre de formation Borj Sud.



Figure 4 : Muraille de la Médina de Fès. source : <http://www.festourism.org>

2) MONUMENTS ET SOUKS

Parcourant les hauts lieux du patrimoine bâti de la ville de Fès, tels que le mausolée de Moulay Idriss ou la Mosquée El Quaraouiyine, cet itinéraire, en partant de Bab Boujloud et en arrivant à Place Rçif, permettra de parcourir la médina de l'Ouest en Est, tout en passant par son cœur. Vous y découvrirez les quartiers artisanaux, cet itinéraire permettra aux visiteurs d'admirer, au travers d'édifices de renom, les symboles de l'identité de la médina de Fès, et d'apprécier l'inestimable



Figure 5 : Mosquée Al Quaraouiyine.
Source : <http://www.festourism.org>

3) Artisanat

D'une durée de quatre heures à pied, permettra de découvrir les ateliers et points de vente d'artisanat à travers la découverte des Souks de la médina en commençant par la place « Boujloud » puis la place « Lalla Yaddouna » et en traversant le « fondouk Tazi », et en déambulant par « Souk Henna », « Sekkatine », et les tanneries « Chouara ».



Figure 6 : Souk à la Médina de Fès.
Source : <http://www.festourism.org>

4) Connaissances et Savoir-faire

Circuit d'une durée de trois heures, qui sert à la Mise en relief des ateliers dédiés à la broderie, de tissage traditionnel et brocart passant par Mosquée Al-Anouar – Mosquée An Andalous – Médersa Sbaïyine – Médersa Sahrij – Mosquée El Ouad – Souq Seffah – Atelier des artisans du cuir – Pont et place Bin Lemdoun – Tannerie Chouara – Derb Touil – Atelier de broderie et de tissage Zaouiat Sidi Ahmed Tijani – Atelier de brocart – Al Achabine.



Figure 7 : Broderie, tissage traditionnel et brocart.
Source : <http://www.festourism.org>

5) Palais et Jardins Andalous

Alliant la connaissance de l'esprit à la dextérité des mains, ce circuit dessine entre les deux rives de la médina le tracé du savoir. Sa transmission se décline tant au sein de lieux dédiés à la connaissance spirituelle que d'espace voués aux savoir-faire manuels et techniques. C'est ainsi que des mosquées en médersas, de médersas en ateliers. Circuit des palais et jardins andalous : ce circuit propose de découvrir les divers témoignages d'une époque plus récente de la médina, il invite à flâner le long de ruelles ombragées, bordées de demeures d'exception et de nombreux espaces verts.



Figure 8 : Jardin Jnan Sbil.
Source <http://www.festourism.org>

6) Fès Jdid

Ce circuit débutant à la porte du palais royale et se terminant à la place de Moulay Hassen. Il propose la visite d'une véritable ville, Fès jdid ville nouvelle, ou encore ville blanche, cité royale du XIII^e siècle, qui fut édifée pour accueillir la résidence de la nouvelle dynastie régnante, les Mirinides. Une des spécifités de cet espace est d'avoir renfermé en son sein de premier quartier juif, le Mallah. A partir de la structure des six circuits, développée sur environ 19,5 km, le projet a prévu un ensemble d'actions organisé en quatre composantes principales :

- la restauration urbaine, qui se développe sur environ 1 000 m de l'ancien réseau des rues;
- le système des services, qui comporte le réaménagement de certains bâtiments en ruine et la restauration de dix salles d'ablution traditionnelles;
- la restauration de certains jardins andalous historiques;
- le système de signalisation, conçu expressément



Carte 4 : plan détaillé des circuits touristiques de Fès.
Source : mémoire de master de l'université de Mohammed V, 2008.

L'objectif de ce projet était de contrer les processus de dégradation de la médina de Fès et le renforcement de sa position centrale dans la ville, de revaloriser les différentes fonctions et branches d'activités commerciales et artisanales porteuses de revitalisation économique et animation culturelle.

La mise en valeur de la médina de Fès en tant qu'espace rempli de sens et chargé de valeurs et l'affirmation de sa vocation culturelle, et la patrimonialisation de son bâti ont aidé à la construction d'une nouvelle manière de percevoir la médina, en fonction des différents acteurs et enjeux touristiques en place. Le tourisme culturel en médina repose essentiellement sur la mise en tourisme de cet espace urbain et de son patrimoine. En effet, le produit touristique est une matérialisation des mythes et des images, et le touriste, lui, est de plus en plus tenté par la recherche de l'authenticité.

B. La médina de Kairouan



Figure 9 : Vue aérienne de la Médina

Source : Momin Bannani,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Mosqu%C3%A9e_de_Kairouan

1. Lecture géographique

Kairouan est situé à 60 km à l'ouest de Sousse, et près la moitié du trajet de Tunis à Sfax par la route côtière.

En provenance de la verdure du bord de mer, la vaste étendue de terre sur laquelle repose Kairouan se révèle une plaine semi-aride, sableuse et peu couverte de végétation. Quoique sa productivité soit prouvée, lorsqu'elle est irriguée. Cette plaine steppique, que la ville se repose, est dominées à l'ouest, au nord et au sud par des montagne d'altitude médiocre de 400 à 700m en moyenne, d'ailleurs le Kairouan soit pratiquement à 60m.

2. Aperçu historique

1) Le mythe de fondation⁴³ :

La fondation de la ville de Kairouan est projetée par un mythe flottant autour trois légendes :

⁴³ Kairouan. 12 décembre 2017, de <http://www.inp.rnrt.tn/> (site de l'institut national du patrimoine, Tunisie)

1. Celle de l'appel lancé par Oqba aux « bêtes sauvages » pour quitter au plus vite le lieu choisi.
2. Celle de la mystérieuse voix indiquant à Oqba, au cours d'un rêve nocturne, l'emplacement du « mihrâb » de la Grande Mosquée de Kairouan.
3. Celle de la chienne découvrant le célèbre puits de Barrouta, au milieu d'une plaine aride devenue soudain un lieu viable et béni par Allah.

2) Toponymie :

La fondation d'un camp de garnison, une place d'armes -dit qayrawân en arabe- selon un choix personnel du chef conquérant, Oqba Ibn Nafi, « l'homme aux vœux exaucés » (mustajâb al-dawâ) qui voulait en faire « un phare éternel pour l'Islam »⁴⁴.

La ville est également surnommée « ville aux trois cent mosquées », malgré qu'un grand nombre de ces lieux de culte était réaffecté ou disparu au cours du temps ; elle est dotée de plus de 66, avec d'anciens petits oratoires portant des premiers fondateurs.

Il est à noter qu'elle est l'une des plus grandes villes saintes de l'islam, la quatrième après la Mecque, Médine et Jérusalem ; dont ils disent, les croyants, que sept pèlerinages à Kairouan valent un pèlerinage à la Mecque⁴⁵.

Datant de l'époque de la conquête musulmane de l'Afrique du Nord, Kairouan, la première ville arabe du Maghreb, a été fondée en l'an 50 de l'Hégire (670-71) par 'Oqba ibn Nafi, le célèbre commandant et proche compagnon du prophète, chargé de la conquête de l'Afrique du Nord au nom du calife Omeyyade Muawiya.

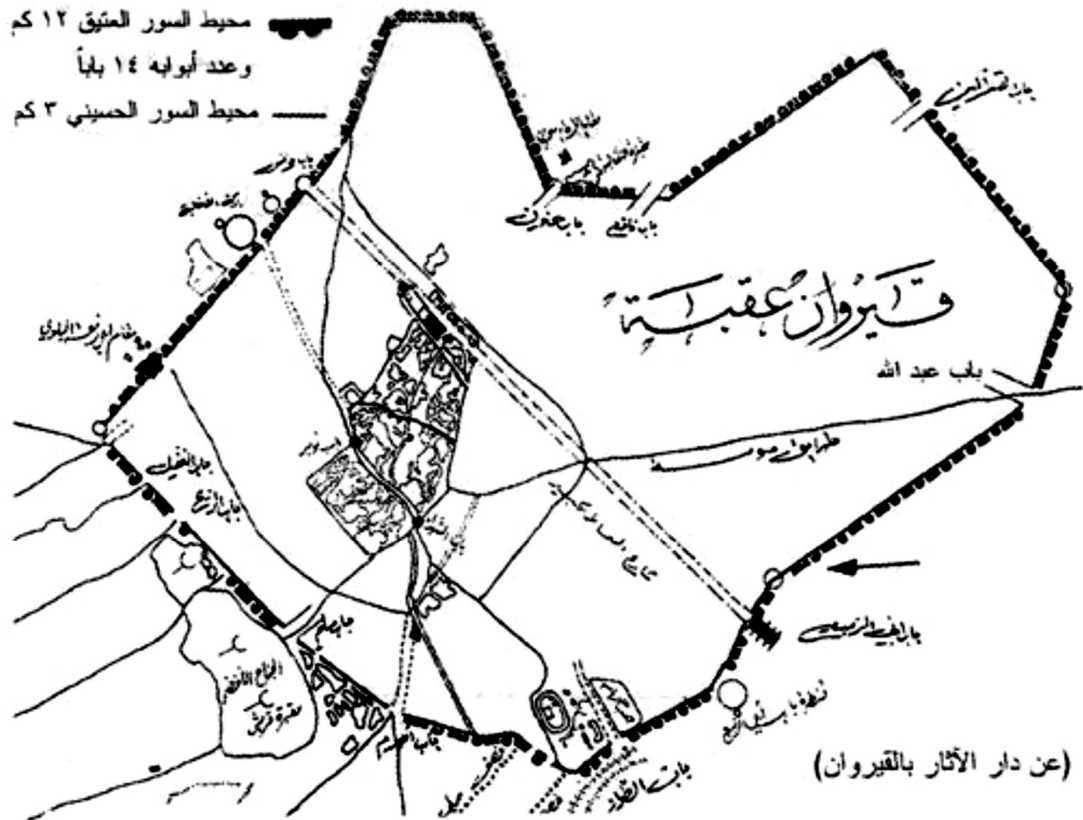
Au cours du siècle qui a suivi la mort d'Oqba, les aspects physiques de la ville ont été profondément modifiés. Elle a été occupée par les Berbères pendant quatre ans entre 684 et 688 après J.C. et a été pillée et détruite pendant la révolte kharijite de 758-761.

Sous le règne des Aghlabides, entre 800 et 909 après J.C., Kairouan s'est beaucoup développée et la ville a été dotée de certains de ses monuments les plus importants. Ifriqiya a obtenu son indépendance pour la première fois durant cette période, et sa capitale, Kairouan, a prospéré comme la plus importante ville musulmane d'Afrique du Nord. C'est au cours de ces années également, que Kairouan, comme Kûfa, Bassorah et Fustat, est devenue l'une des villes brillantes de la culture arabo-islamique.

⁴⁴ *Ibid.*,

⁴⁵ Guy de Maupassant, *La vie errante*, Paris, 1890.

Grâce aux efforts de l'Imam Sahnoun, la ville a été transformée en une ville de recherche en sciences islamiques et un centre universel de diffusion des connaissances et des idées.



Carte 5 : plan de la médina de Kairouan avec les différents portes de l'enceinte

Source : www.montada-forum.net

Pendant les années fatimides, la prospérité de Kairouan a été encore diminuée par des tremblements de terre, des inondations et des incendies dévastateurs qui ont réduit la ville en ruines avec une population pauvre et inactive essayant de conserver un riche patrimoine aghlabide. C'est ce patrimoine qui a permis à la ville d'atteindre la prospérité relative de l'époque ziride. Bien que Kairouan ait été relativement prospère sous le règne de Ziri, l'année 439 H (1047 après J.-C.) a marqué un tournant tragique dans l'histoire de la ville bien-aimée de Sîdi 'Oqba, quand elle est tombée en stagnation rapide et s'est effondrée sous les assauts continus de Banu-Hilal.

Pendant la domination hafside au XIIIe siècle après J.-C., la ville commença à s'élever des ruines. Cependant, ce n'est qu'au XVIIIe siècle, lorsque la ville rétablit son

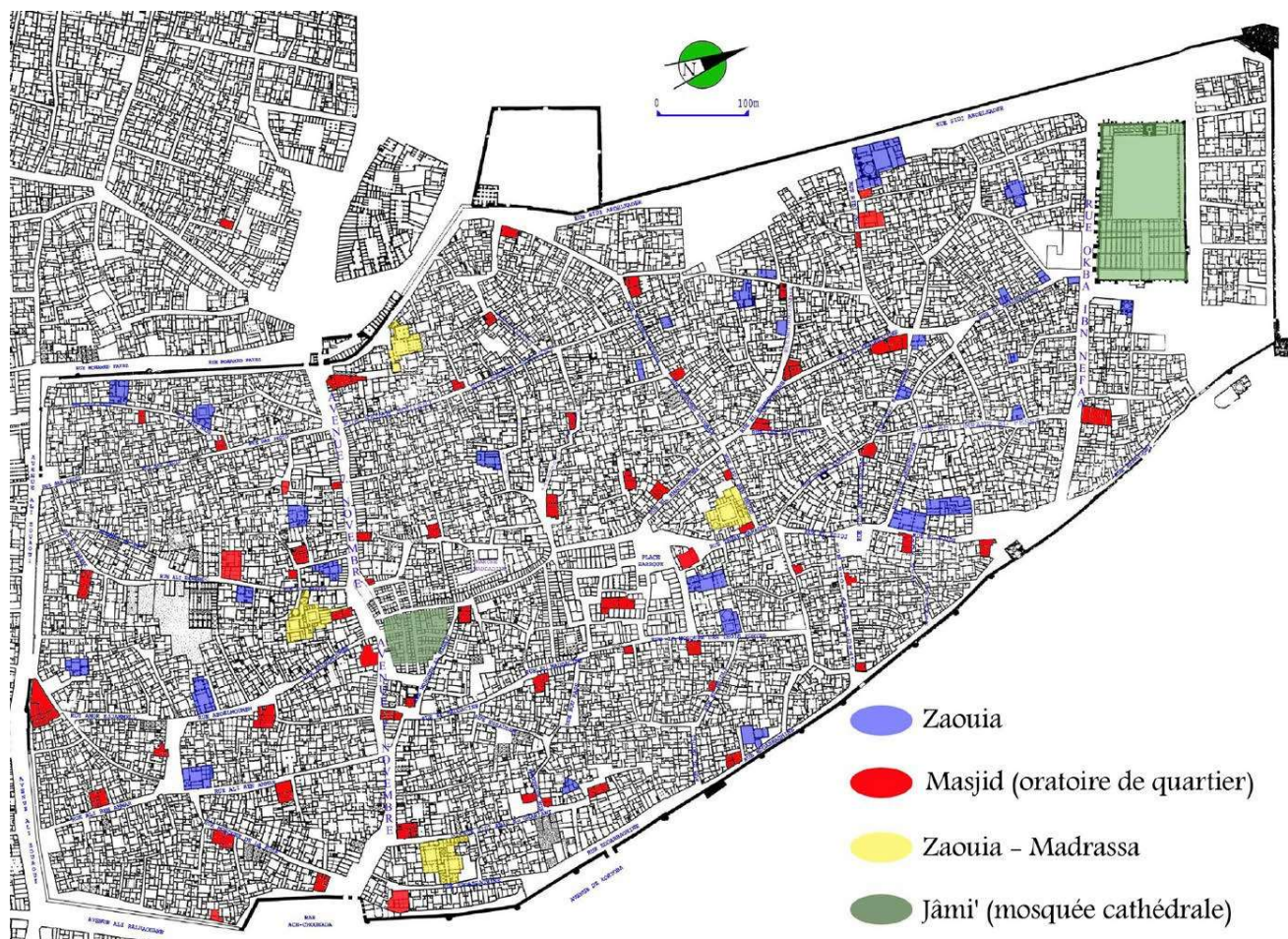
prestige religieux et culturel sous le règne des husaynides, que Kairouan redevient l'un des grands centres urbains de l'Ifriqiya, avec un commerce et une industrie actifs.

Elle fut occupée par les Français en 1881. Et pendant la Seconde Guerre mondiale, la ville est devenue l'un des bastions des armées allemandes, qui ont détruit une partie des remparts de la ville.

Après l'indépendance de la Tunisie en 1956, Kairouan a continué d'exister en tant que capitale provinciale avec un riche patrimoine mais une production agricole et industrielle limitée qui semble ralentir son développement physique et économique.

3. Profil Urbain

La Médina de Kairouan s'organise selon une forme trapézoïdale, avec une superficie de 54 ha, dont la longueur moyenne est de 1000 m et la largeur moyenne de



500 m, dimensions des axes majeurs de la ville, implantés selon des orientations Nord-Sud et Est-Ouest.

Carte 6 : Plan de la Médina du Kairouan avec les lieux de cultes

Source : www.montada-forum.net

La grande mosquée de Kairouan, celle de Oqba Ibn Nafi, est située à l'extrémité Est de la ville. Par son implantation détachée des autres îlots qui l'entourent, aussi, loin des espaces d'activités commerciales dans le centre, sur une grande parcelle de 122m x 75m avec, son aspect monumental, ce positionnement unique lui confère un rôle important comme un élément majeur dans la morphologie de l'ensemble urbain en général ainsi qu'un rayonnement qui dépassa la médina.

1) Le vide

Le "vide" présente l'ensemble des places et les placettes, l'axe structurant (7 novembre), les rues principales et secondaires ainsi que les impasses.

a) Les places et les placettes

Ceux sont les points d'articulation entre les principales rues de la Médina, les places et les placettes sont des lieux de repère et des espaces de rencontre et de rassemblement. Les places les plus importantes sont la place "J'Raba" et la place "Ghassela".

La place "J'Raba"

En position centrale, "Batehet Ejjraba" présente un intérêt majeur dans l'organisation urbaine et fonctionnelle de la Médina par son rôle de lieu de convergence d'importantes rues (rue El Khadhraouine, rue Gandoura, rue Moulay Taieb...) et par la présence des activités artisanales qui s'y concentrent. Ce rôle est à l'origine de son animation toute particulière et de l'intensité de sa circulation piétonne.

Elle occupe une surface d'environ 900 m² (35 x 25 m) sous une forme irrégulière. La faible hauteur des bâtiments qui la bordent ne dépassant pas 8 mètres lui donne un caractère convivial et sobre. Cette sobriété est accentuée par la nature de la couverture simple et élémentaire de son sol.

Les façades de la place "J'Raba" sont régulièrement percées par les portes des boutiques de type traditionnel qui la bordent. Mais des nouveaux types d'ouvertures sont, malheureusement, venus perturber cette harmonie.



Figure 10 : Place J'Raba
Source : L'équipe RehabiMED

La place "Ghassela"

"Bathet El Ghassela" a une forme trapézoïdale, une superficie d'environ 4000 m² (80 x 50 m) et l'état de couverture de son sol est aussi rudimentaire que celui de la place "J'Raba". Cette place se caractérise par l'hétérogénéité des bâtiments qui la bordent dont plusieurs ont été rénovés.



Figure 11 : Bathet Ghassela, 1974
Source : Facebook, 2016

Les placettes

Situées à l'intersection de deux ou trois rues, de nombreuses placettes jalonnent les îlots d'habitation. Ces placettes desservent souvent des grandes demeures dont elles portent le nom ("bathat Bouras", "bathat Essdedma"...); leurs façades sont caractérisées par le contraste entre la richesse de celle de la grande demeure et la simplicité des façades des autres logements qui l'entourent.

b) Le "Souk"

Présente l'artère principale et centre de négoce majeur, le "souk" (ainsi est couramment appelée la rue du 7 Novembre) relie les deux principales portes de la ville : la porte Jalledines et la porte de Tunis. Malgré sa largeur et sa longueur (425 mètres environ) particulièrement importantes, son irrégularité (rue non rectiligne et de largeur variable) offre de belles séquences visuelles et des perspectives assez dynamiques. Des bâtiments de faible hauteur, R.D.C. ou R+1, bornent la rue.

La rue asphaltée du 7 Novembre comprend les deux types de flux, mécanique et piéton qui la fréquente, grâce à sa largeur particulière pour un Médina (10 à 20m).

Dans le cadre de son action de mise en valeur, l'ASM a couvert une partie de la rue par un claustrat en bois qui offre à l'entrée des souks une zone ombragée. Cette action enrichit cette rue, qui ne présente qu'une partie minime couverte par un "sabat", d'un élément de confort thermique fort appréciable et qui se réfère à la morphologie des souks traditionnels.

c) Les rues principales et secondaires :

Les rues de la Médina ont des largeurs qui varient entre 3 et 5m et les constructions qui les longent sont généralement, soit à rez-de-chaussée, soit à un étage, dans des proportions pratiquement égales. Chacune des rues se caractérise par les spécificités architecturales des façades qui la longent et les monuments qu'elle dessert, et par son rôle hiérarchique dans l'organisation urbaine de ville.



Figure 12 : Rue 7 Novembre
Source : RehabiMED



Figure 13 : Rue des Trois portes
Source : RehabiMED.net

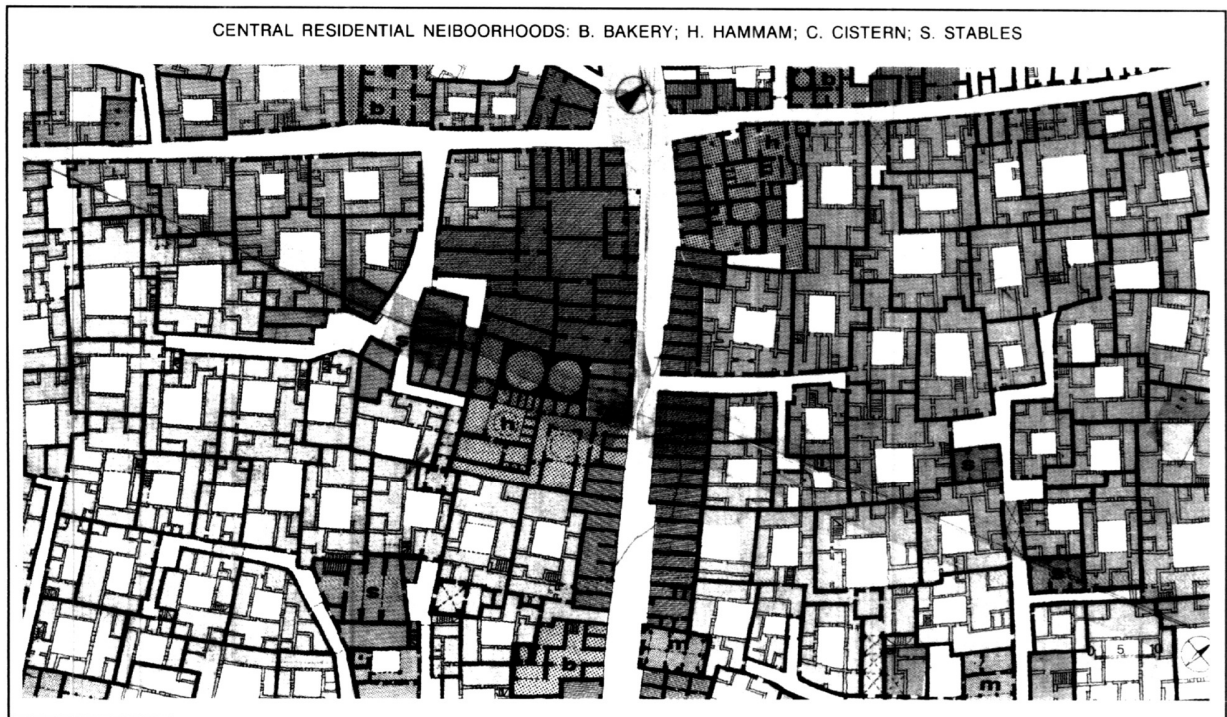
Les rues sont ornementées par des éléments architecturaux tel que les minarets des masjid-s, un traitement d'angle, un "Sabat" qui marque la transition entre les différents types de rues et de places. L'état de couverture des voies est assez médiocre, certaines d'entre elles sont pavées ou asphaltées.

2) Le plein

Le "plein" est constitué de constructions occupant les différentes parcelles ; logements, boutiques, équipements collectifs, monuments historiques... et l'espace central des souks.

a) Les îlots d'habitation :

Les îlots sont de tailles et de formes variables, souvent irrigués par une ou plusieurs impasses selon leurs tailles. En règle générale la superficie des îlots varie de 4 000 à 15 000 m². Ils comportent de une à six impasses desservant de 14 à 57 logements. Le vide représente 12%, 16% et 20% de la surface totale de l'îlot.



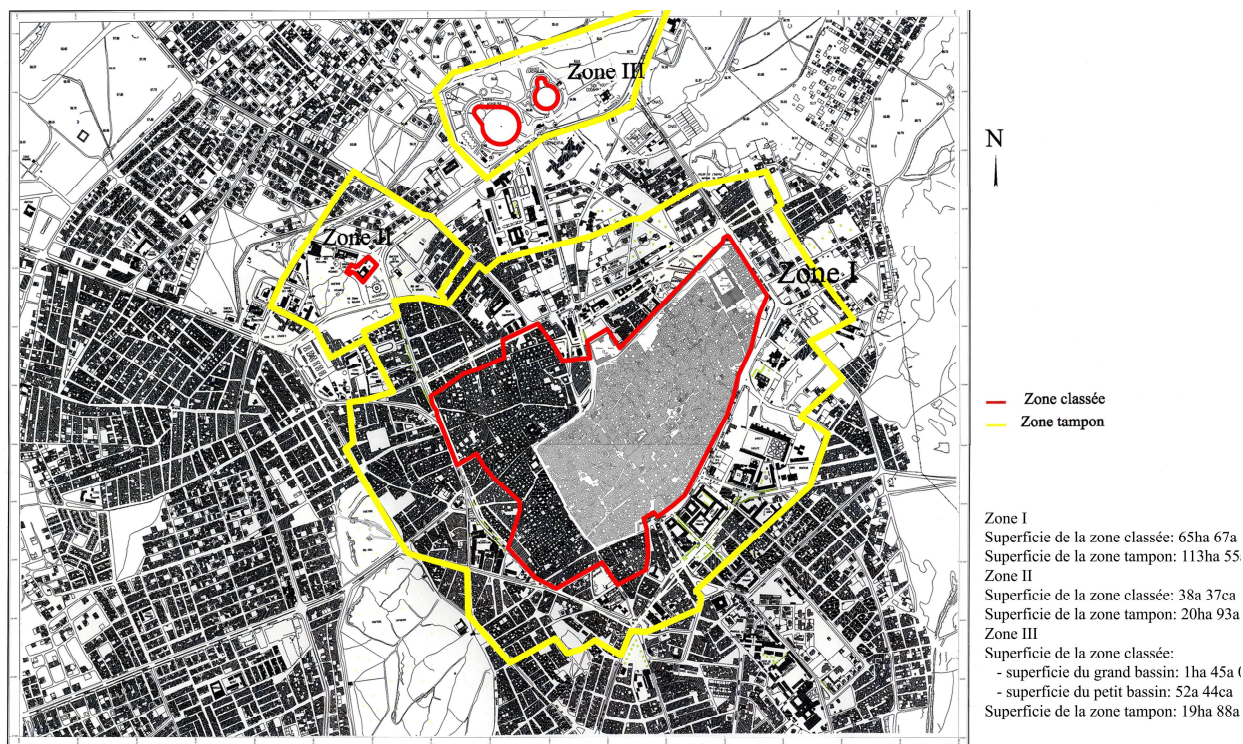
Carte 7 : Plan de masse d'un quartier type
Source : Kairouan - Urban fabric – Environmental design, p. 46. de
<https://archnet.org/sites/622>

b) L'espace central des souks :

Au cœur de la Médina et au centre de toutes les activités, les souks se présentent comme la plus importante masse du tissu urbain. L'implantation de la mosquée du "BEY" au-dessus des souks confirme le lien intime qui existe entre les lieux de culte et le centre du négoce. Celui-ci est rendu bien visible par le caractère imposant du minaret de la mosquée "El Maâlak" située dans la proximité immédiate des souks.

4. Sauvegarde de la médina

Le plan ci-dessous montre les zones inscrites dans la liste de l'Unesco comme relevant du patrimoine.



Carte 8 : Plan de délimitation du bien. Médina de Kairouan
Source : INP Tunisie

1) La stratégie de l'ASMK

Le Programme de réhabilitation de Kairouan a été lancé en 1977, avec la création de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Kairouan (ASMK), pour restaurer et protéger l'intégralité de la Médina, une des villes les plus vénérées dans l'Islam en Afrique du Nord. En collaboration avec l'Institut National d'Archéologie, l'ASMK a préparé le programme en deux étapes. La première étape prévoyait la restauration, la réhabilitation et l'exploitation des monuments importants de la Médina, y compris les mosquées, les zawiya, les mausolées et autres structures publiques telles que les installations hydrauliques, les remparts et les portes de la ville. Après l'achèvement de la première phase, la deuxième devrait se concentrer sur la

réhabilitation des places publiques, des façades de rues et des résidences privées, afin de préserver la texture urbaine traditionnelle de la ville dans son ensemble. Ainsi, à l'issue de la deuxième phase, Kairouan devrait être prête pour un avenir de normes civiques plus élevées, à côté d'un patrimoine bien préservé et d'un tissu urbain intégral qui s'est formé en plus de mille ans. Le succès du projet pourrait certainement inspirer des projets similaires dans d'autres villes historiques du monde islamique.

Lorsque l'Association de Sauvegarde de la Médina de Kairouan (ASM) a été créée, la ville était dans un état de négligence grave. Des monuments importants étaient en danger imminent d'effondrement ou avaient été transformés en maisons de fortune. Un vaste programme de restauration et de réhabilitation a été lancé, la priorité absolue étant accordée aux monuments importants :

a) Mosquée d'Ibn Khayrun ou mosquée à trois portes

Construite en 866 par un Andalousien nommé Mohammad bin Khayrun al-Maafiri, la mosquée est un bel exemple d'architecture aghlabide, avec une rare façade en pierre sculptée qui présente trois lignes d'inscriptions en caractères koufiques et des motifs floraux. Le minaret carré, ajouté en 1448, a partiellement bloqué l'inscription et les sculptures de la façade.

L'accès se fait par trois portes rectangulaires surmontées d'arcs outrepassés. La salle de prière se compose de trois rangées de voûtes en croisée d'ogives, parallèles au mur de la qibla, séparées les unes des autres par deux rangées d'arcs outrepassés, reposant sur d'anciennes colonnes à chapiteaux romains.

La mosquée s'était dégradée et se caractérisait par les cavités des pierres de la façade, des fissures sur les arcs et le minaret, et des murs inclinés due à la faiblesse des fondations.

Après l'établissement de dessins précis mesurés par photogrammétrie, l'ASM a démonté la façade avant pierre par pierre et l'a reconstruite après la consolidation des fondations. Les pierres désespérément dégradées ont été remplacées par des pierres neuves. Les fissures des arcs et du minaret ont été fermées et le mihrab n'a été complété

que par des matériaux tombés et ramassés pendant l'opération. Elle marqua aussi la couverture du sol et la correction du afin d'éviter toute sorte d'infiltration ultérieure.



Figure 14 : Mosquée Ibn Khayroun (post restauration)

Source : photographs of Kairouan rehabilitation program, <https://archnet.org/sites/622>

b) Bir Barrouta

Datant des années de fondation de la ville, le puits de Barrouta a été restauré pour la première fois au XVIIe siècle. Le bâtiment de deux étages est couvert d'une simple coupole à l'étage supérieur, où un chameau fait le tour du puits en continu afin de puiser l'eau par un mécanisme simple.

Le bâtiment contient également une petite salle de prière et une fontaine qui offre aux citoyens de l'eau potable fraîche.

Avant restauration, le bâtiment souffrait de fissures verticales sur la façade et le cylindre de la coupole en raison de joints faibles. Les pièces en bois ont été affaiblies par l'humidité. D'une boulangerie voisine, du mazout s'infiltrait dans le réservoir d'eau.

Après avoir soigneusement dessiné le monument, le réservoir a été vidé et un revêtement en béton a été mis en place pour le rendre imperméable. Après la restauration du réservoir, les murs ont été renforcés sur toute leur hauteur jusqu'au dôme. Comme touche finale, le dôme a reçu une couche de finition de chaux hydraulique.



Figure 15 : Puits Barrouta en cours de restauration.
Source : Photographs of Kairouan Rehabilitation program

c) Le Mausolée de Sîdi Abid al-Ghariani

Construite en 725 de notre ère (1324 après J.-C.) par l'un des princes hafsides, la tombe était destinée à Sidi Jedidi, mort à la Mecque en 1384-1385 et professeur d'al-Ghariani. Sidi Abid al-Ghariani décéda en 1402 et fut enterré dans la tombe.

L'intérieur a été rénové au XVI^e siècle. Le bâtiment de deux étages est regroupé autour de trois cours entourées de galeries. La salle de prière à trois rangées de profondeur jouxte la première cour, pavée de marbre noir et blanc. La plus grande des deux autres cours appartient à la madrasa.

Le Mausolée de Sidi Abid a été la première expérience de restauration pour la ASM. Le monument, comme tous les autres monuments de la Médina, a souffert de

négligence et de manque d'entretien. Les arcs et les colonnes étaient instables. L'eau s'infiltrait à travers les murs et le plafond en bois. La chaussée était en mauvais état.

Afin de restaurer le bâtiment de manière notable, une partie des murs a dû être démolie, puis reconstruite avec les matériaux existants. La salle de prière de la première cour prévue pour servir d'espace d'exposition. Par conséquent, la rangée avant a besoin d'être surélevée et des fenêtres à claustra ont été installées.



Figure 16 :Mausolée de Sidi Abid

Source : Photographs of Kairouan Rehabilitation program ; <https://archnet.org/sites/622>

d) **Le Mausolée de Sidi Sahib**

Le mausolée date des années de fondation de la ville et contient les restes d'Abu Zamaa al-Balawi, un proche compagnon - sahib - du prophète Mohammad. Le bâtiment s'articule autour de plusieurs cours de différentes tailles et est communément connu comme la mosquée des " Berbères ". Une partie importante du bâtiment actuel a été reconstruite par Hamouda le Mouradite, y compris la coupole du mausolée, qui a été construite en 1629. Entre 1685 et 1690, le minaret et la madrasa furent élevés par Mohammad Bey. Il a été grandement restauré au cours du XIXe siècle.



Figure 17 : Mausolée Sidi Sahib
Source : www.montada-forum.net



Figure 18 : Cours Intérieur du
mausolée
Source : www.montada-forum.net

e) Les bassins Aghlabides

Construit au IX^e siècle par Abu Ibrahim Ahmad, fils de Mohammed Aghlabid, le plus grand de ces réservoirs d'eau à ciel ouvert est un polygone de 48 côtés, avec un diamètre de 128 mètres. Le plus petit bassin a 17 côtés et son diamètre est de 37,40 m. Les deux réservoirs sont soutenus de l'intérieur et de l'extérieur contre la force de l'eau recueillie, qui est apportée de Djebel Cherichera, 36 km à l'ouest de Kairouan.

Après des analyses chimiques et organiques approfondies du revêtement protecteur des bassins, on a obtenu la composition ancienne qui constituait cette couche. Ainsi, le mélange original de chaux hydraulique et de sable a été utilisé à nouveau, pour rendre les réservoirs complètement étanches. L'ensemble de la zone était entouré d'un mur de protection et une maison de contrôle, qui sert également d'office de tourisme, a été construite à proximité.



Figure 19 : Les bassins Aghlabides
Source : www.montada-forum.net

2) La sauvegarde de la médina repensée par RehabiMED

L'association RehabiMED prétend que la démarche de sauvegarde fallait être conçue globalement par rapport, au bénéfice, à toute la médina. Et que l'importance donnée uniquement aux monuments, a besoin de changer. Le Kairouan a réussi à conserver une bonne partie de son riche patrimoine ; dont 100 mosquées, 50 zaouias, 3,2 km de remparts, ainsi que plus de 20 souks. Ce que fait la médina gourmande en terme de monuments.

Encore, la vie urbaine et les autres qualités de la ville, plus que monumentales, ne peuvent pas être méconnues par l'approche de sauvegarde. Cela ne signifie guère que les actions de sauvegarde des monuments soient mal considérées, mais de les revisiter afin de favoriser une approche globale en les alliant comme suit :

- les méthodes de conservation physique à celle de la planification urbaine ;
- les méthodes de réhabilitation des monuments aux méthodes de gestion urbaine ;
- les méthodes d'interventions gouvernementales aux initiatives des citoyens.

Les études de reconnaissance et d'identification

« On ne peut agir sur les villes historiques en ignorant les aspects physiques et sociaux. Les typologies architecturales en relation avec l'évolution historique, la structure urbaine, l'organisation des activités, les données démographiques et sociales, constituent autant d'aspects dont la connaissance et l'analyse sont nécessaires à l'action de sauvegarde. Les études et enquêtes sur le bâti, sont nécessaires à l'élaboration d'une stratégie de réhabilitation et de sauvegarde de la ville historique. » Mourad Rammah, Conservateur de la Medina de Kairouan.

Stratégie de réhabilitation et de sauvegarde :

La stratégie de RehabiMED vise à l'identification les projets générateurs et les projets accompagnants. Les premiers présente l'épine dorsale du grand projet, tant que les projets d'accompagnement affectent-ils médiatement l'avenir de la ville historique ; puisqu'ils figurent comme déterminants en quelque sorte, tels que les monuments.

Objectifs de programme :



La réalisation de ces objectifs nécessite plusieurs solutions :

- 1) L'élaboration d'un plan de sauvegarde de la Médina et de ses faubourgs ;
- 2) La mise en place d'un organisme chargé de la réhabilitation du bâti historique et de la promotion des populations et des activités ;
- 3) La création du cadre financier relatif aux crédits de la réhabilitation ;
- 4) La participation de la population à la décision et au financement ;

- 5) Une politique plus audacieuse de sensibilisation de la population et des services techniques des institutions intervenant au sein de la Médina, la définition d'un cadre juridique adéquat à une bonne gestion du problème des maisons- en ruine et du foncier tout en étudiant les possibilités d'expropriations ;
- 6) La réalisation d'actions d'urgence pour la restauration ou la rénovation des maisons ou édifices menaçant ruine ;
- 7) Une meilleure coordination entre les organismes chargés de la Médina ;
- 8) La création d'un institut de formation aux métiers traditionnels (essentiellement le bâtiment) afin de répondre aux besoins de grands projets de sauvegarde) ;
- 9) Augmenter la production et augmenter les performances techniques des matériaux traditionnels servant à la rénovation des bâtiments anciens.

L'exemple de Réaménagement de la place J'Raba

Une étude était faite afin de réclamer l'intégration de la place dans un circuit touristique de la Médina, ayant comme objectif la confirmation du rôle de cette place comme un organe d'articulation entre les différents itinéraires, surtout celui traversant la médina de Bab Jalladine jusqu'à la grande mosquée, et celui reliant Oqba aux souks.

La stratégie appliquée englobe cinq actions primordiales servant à la requalification de la place ; L'amélioration de l'accessibilité ; Le contrôle et l'orientation des activités économiques ; L'enrichissement de l'espace urbain ; La conservation du patrimoine ; La mise en place d'une signalétique pour le circuit touristique.

Les figures ci-dessous présente quelques aménagements visés afin de réanimer la place, par une succession d'opérations qui sert à revivifier et relever les aspects cachés.



Figure 20 : dessins et perspectives du projet de réaménagement de la place J'Raba
Source : Rehabimed.net



Figure 21 : Place J'Raba, avant (à gauche) et après (à droite) réaménagement
Source : Rehabimed.net

5. Tourisme

1) Rayonnement culturel et spirituel

La ville représente une école pluridisciplinaire qu'avait persisté à travers l'histoire. Avec son influence sur l'occident musulman, Kairouan était parmi les précurseurs d'une renaissance intellectuelle dans différentes disciplines scientifiques ; médecine ; astrologie ; sciences géométriques ; traduction... Le rôle référant à la création de Beit al-Hikma (dit académie), plus tôt, au Xe siècle.

Le calife omeyyade Umar Ibn Abdelaziz affecta dix jurisconsultes au pays du Maghreb, souvent dit Ifriqiya, pour en professer les prescriptions religieuses et éclaircir aux ifriqiyens la science religieuse. Ce geste était apprécié par les kairaouanais, donnant à leur ville un rôle important dans la consolidation de la loi islamique au Maghreb que favorisa un cachet spirituel au Kairouan.

Le niveau de civilisation et de raffinement des kairouanais avait son impact sur l'urbanisme. La ville représente une école architecturale caractérisée par ses orientations omeyyades, ses intérêts aux modèles élaborés depuis le IXe siècle, ainsi que son rattachement aux courants artistiques du monde abbasside répandis dans la culture arabo-musulmane de l'époque.

Depuis le 9/12/1988, la médina de Kairouan a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en répondant à 5 des six critères d'évaluation (I–II–III–V–VI)⁴⁶.

2) Circuits touristiques

Tirant profit de la richesse fabuleuse de son patrimoine et la culture qu'il partage, le Kairouan devenu une expérience touristique unique après avoir été une destination à privilégier, pendant longtemps encore, par diverses sectes où population

⁴⁶ Médina de Kairouan. 23 novembre 2011, de <http://www.inp.rnrt.tn/> (site de l'institut national du patrimoine, Tunisie)

qui ne cesse pas à découvrir la qualité singulière qu'offrira chaque société humaine et son comportement.

A ce titre un écrivain français, Guy de Maupassant, tient à décrire la grande mosquée au bout de sa plume : « L'harmonie unique de ce temple vient de la proportion et du nombre de ces fûts légers qui portent l'édifice, l'emplissent, le peuplent, le font ce qu'il est, créent sa grâce et sa grandeur. Leur multitude colorée donne à l'œil l'impression de l'illimité, tandis que l'étendu peu élevée de l'édifice donne à l'âme une sensation de pesanteur ».

Un circuit organisé par Kairouan.org

Le site portail du Kairouan propose un programme de découverte, réparti en deux jours, dont le but est d'explorer un ensemble des endroits portants des qualités diverses

Premier jour : Circuit Patrimoine & Archéologie

Une visite guidée des monuments les plus vénérés de la ville :

- Bassin des aghlabides ;
- Mausolée Abi Zamaa Balaoui ;
- Grande Mosquée ;
- Musée Raqqada ;

Déjeuner : Méchoui en plein air (barbecue)

Après-midi :

- Visite de Barrouta et ballade dans les souks
- Visite d'une boulangerie traditionnelle
- Visite d'un atelier de tapis kairouanais
- Visite d'un atelier de peinture et céramique
- Visite d'un atelier de bijouterie traditionnelle
- Hammam

Dîner :

- Une découverte de la cuisine traditionnelle Kairouanaise du terroir.

- Participez avec la maîtresse de maison à la préparation des repas couscous, brik, etc...

Soirée :

- Participation à des rites traditionnels tels que outiya, mariage
- Nuit Séjour dans hôtel ou chambre d'hôtes de grand confort dans des maisons arabes disposant de sanitaires complets

Deuxième jour : circuit Culturel, Ecologique & Aromathérapique :

Le touriste choisira un des sites proposés :

- Les Grottes de Oueslatia- Grottes & Plantes Médicinales
- Ksar Lamssa - Vestiges Romains
- Hammâm Sidi Maamar - Source Thermale (Peau)
- Hammâm Trazza - Source Thermale (Articulations)
- Hammâm Sidi Brahim Zahar - Source Thermale (Hépatite)

Déjeuner : sous tente, couscous bel meslane, L'ben lait écrémé

C. La médina de Tunis

La Médina de Tunis, vieille de 13 siècles, non seulement un témoignage du passé mais aussi un immense quartier en évolution.

Elle est souvent considérée comme l'une des plus belles médinas existantes au monde. De forme urbaine typique du monde arabe, la conservation de la vieille ville de Tunis lui a valu d'être inscrite au patrimoine mondial en 1979.

Les anciens remparts ont disparu, seules quelques portes existent encore. Toute la médina s'organise autour la grande mosquée Ezzitouna, l'ancien grand centre religieux de Tunis.

Un véritable labyrinthe de ruelles tortueuses et étroites, dans un tissu urbain très serré, qui desservent une multitude de souks et d'artisanats. La médina de Tunis recèle de nombreux monuments tels que des mausolées, palais, médersas... En tout environ 700 monuments, avec un grand nombre de petits restaurants populaires et chics. Les terrasses de certains bâtiments publiques ou privés sont accessibles. Elles offrent des vues panoramique sur les toits de Tunis.

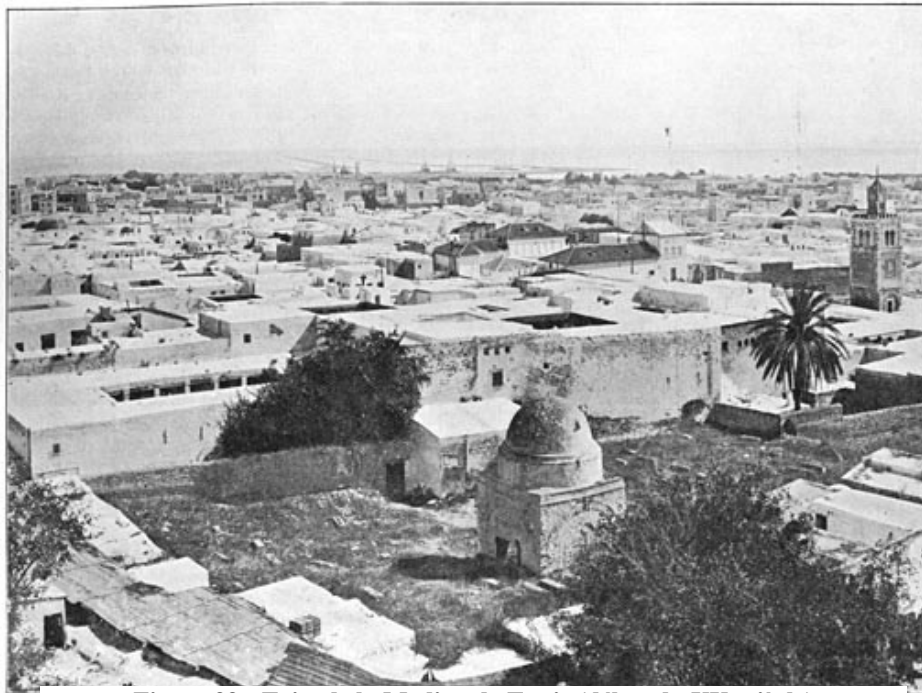


Figure 22 : Toits de la Medina de Tunis (début du XXe siècle)

Source : Wikipédia.

1) Lecture géographique

La Médina, centre ancien de la capitale tunisienne ; situé au nord-est du pays avec une superficie totale d'environ 270 Hectares elle abrite à elle seule une population de plus de 100 000 habitants. dans environ 15 000 maisons ses faubourgs représentent quant à eux 29 hectares (le quartier de la kasbah). la médina représente le dixième de la population tunisoise et le sixième de la surface urbanisée de l'agglomération.

2) Lecture historique

1. Fondation de médina de Tunis

Fondée en 698 autour du noyau initial de la mosquée Zitouna, elle développe son tissu urbain tout au long du Moyen Âge², vers le nord et vers le sud, se divisant ainsi en une médina principale et en deux faubourgs au nord (Bab Souika) et au sud (Bab El Jazira).

Devenue capitale d'un puissant royaume à l'époque hafside³, foyer religieux et intellectuel et grand centre économique ouvert sur le Proche-Orient, le Maghreb, l'Afrique et l'Europe, elle se dote de nombreux monuments où se mêlent les styles de l'Ifriqiya aux influences andalouses et orientales mais qui empruntent également certaines de leurs colonnes ou leurs chapiteaux aux monuments romains ou byzantins.

3) Toponymie

Tunis arabe n'a pas été une nouvelle création, elle succède à une cité plus ancienne qui remonte à des origines Berbères. Certains historiens se sont basés sur des données berbères pour démontrer que le toponyme "Tynès" ou "Tunès", dont une légère altération a donné Tunis se rattache à la civilisation Libyque, ainsi que les trois radicales T.N.S. que l'on retrouve dans d'autres toponymes de L'Afrique du Nord, signifieraient en berbère «halte», «bivouac», «campement» et plus précisément «être couché» «ou aller passer la nuit à», d'où l'idée de campement de nuit

Le nom actuel de la « Tunisie », qui vient du français, est dérivé du nom de la capitale, Tunis, suivi du suffixe latin -ie. Le dérivé latin est par la suite adopté dans

plusieurs autres langues européennes, à quelques modifications près, pour différencier le pays de la ville de Tunis.⁴⁷

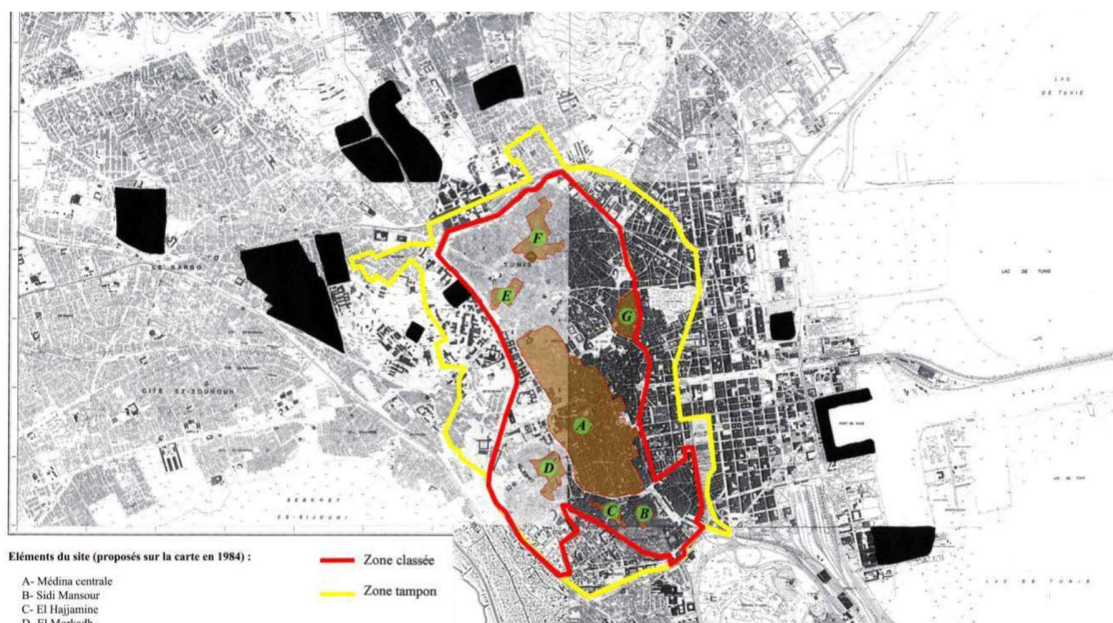
Toutefois, dans certaines langues, il n'y a pas eu une telle modification, comme en russe (Тунис), en espagnol (Túnez) et en arabe (تونس ou Tunis). Dans ces cas, seul le contexte permet de déterminer si l'on parle de la ville ou du pays.

Avant cela, le territoire de la Tunisie est appelé Ifriqiya ou encore Africa dans l'Antiquité, ce qui donne par la suite son nom à l'Afrique.

4) Contexte urbain

1) Les tissus urbains :

L'urbanisme de la médina de Tunis a la particularité de ne pas obéir à des tracés géométriques ni à des compositions formelles (quadrillage, alignements, etc.). L'organisation complexe du tissu urbain a alimenté toute une littérature coloniale où la médina dangereuse, anarchique et chaotique semblait le territoire du guet-apens. La médina de Tunis se présentait sous une forme ovale, entourée d'une muraille continue



Carte 9 : Plan de délimitation de la médina de Tunis

Source : République Tunisienne. Ministère de la culture et de la sauvegarde du patrimoine. UNESCO 2010.

⁴⁷ Médina de Tunis. 05 JUILLET 2011, de <http://www.inp.rnrt.tn/> (site de l'institut national du patrimoine, Tunisie)

et dominée par une Kasbah, siège du gouvernement Almohado-Hafside. Elle s'édifie autour du centre religieux de la grande mosquée Ezzaytouna, ouvrant sur une large esplanade servant à la fois de marché, de lieu de réunions publiques et de place pour les parades militaires, au voisinage de laquelle s'ordonnaient les Souks des marchands et des artisans. Autour de ces souks s'élèvent les habitations particulières avec leurs ruelles étroites.

Le tracé des artères de la ville est loin d'être rectiligne. Il dérive très souvent à droite et à gauche pour donner naissance à des ruelles étroites et à des impasses et cul-de-sac en grand nombre. Ce qui donne l'impression en parcourant la médina et ses faubourgs qu'aucune réglementation précise n'est intervenue, depuis la conquête de Hassan Ibn Nomâne (698), dans l'alignement des rues et la construction des habitations. En fait Tunis s'est développée sans aucun plan. Les maisons étant alignées en bordure des limites ou des prétendues limites de constructeur et non sur celles du domaine public le plus souvent imprécis, d'où la création de ruelles tortueuses, se terminant, assez souvent, en cul-de-sac.

2) Identification des composants urbains de la médina de Tunis⁴⁸

2. Les remparts et les portes (Bab)

Tunis est devenue un véritable carrefour. Les besoins de circulation routière ont également commandé l'orientation des portes de l'enceinte de la ville. On comptait pour la première enceinte (celle de la Médina centrale) un nombre de Sept portes, quant à la seconde enceinte (des faubourgs), elle renferme dix portes (cinq pour le faubourg Nord et cinq pour le faubourg Sud). Peu à peu, l'enceinte de la médina est tombée en ruine, pour disparaître complètement entre 1860 et 1890. Quant à la seconde, elle est encore visible, depuis Bâb -El- Khadra jusqu'à Bab-Gorjani, en passant par la Kasbah.

⁴⁸ Ibid.. p84

Ces remparts étaient doublés d'un fossé creusé à distance: grâce à cette double fortification l'accès de la ville, en cas d'attaque était rendu plus difficile. Parmi ces portes, Les axes de la ville:

45Tunis est une création originale de la route terrestre qui passait à travers l'isthme étroit où la ville a pris naissance. Les fonctions de relais, de passage et de transit qu'elle assurait dès l'aube de l'histoire et que l'intervention de l'émir Hassen Ben Nomane a renforcé, paraissent avoir commandé l'orientation de certaines rues transversales de la médina, qui relie entre les deux faubourgs celui de Bab-Souika au Nord, et de Bab El Djazira au Sud.

A coté de cet axe, deux artères principales joignent parallèlement la porte de la mer, l'une à la Mosquée Ezzaytouna (appelée aujourd'hui rue de la grande Mosquée) et l'autre à la Kasbah.

L'axe Nord-Sud est le principal trajet urbain qui axait Bab Souika, Bab Al Djazira et empruntait les rues Sidi Mehrez, Souk-El Hoût, Souk -El Grana, Sidi Saber et la rue des teinturiers, sans que cet itinéraire ait une valeur absolue, vu l'enchevêtrement actuel des rues arabes.

Un trajet extérieur empruntait le chemin qui longeait les remparts du coté du lac et qui devait donner naissance à l'époque moderne aux rues Bab Souika, Bab Carthagène, des Maltais et Al Djazira.

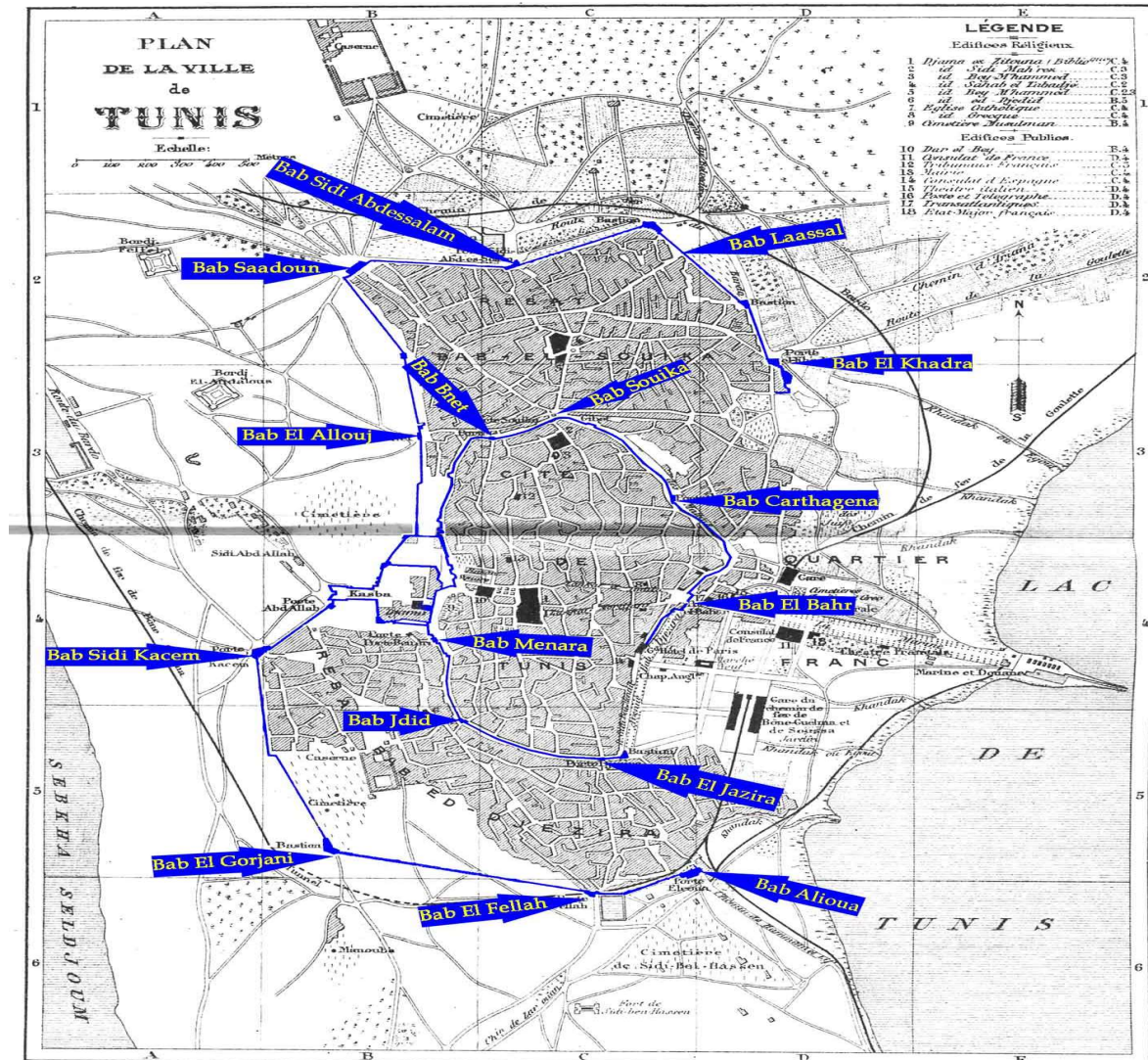
Un second trajet extérieur longeait les remparts a l'Ouest, moins utilisé parce qu'il fallait contourner l'obstacle de la colline: La Kasbah.

Ces quatre voies principales aboutissant chacune à une porte ouverte dans les remparts et partageant, de la sorte, la ville en quatre grand quartiers.

f) **La Kasbah:**

Depuis que le souverain Aghlabide, Ibrahim II eut décidé de quitter Kairouan, en 893 pour s'installer à Tunis, la Kasbah est devenue un lieu déterminant du pouvoir.

Conçue comme une cité indépendante, puissamment fortifiée et séparée de la médina par un mur, elle s'était substituée à la cité dans les domaines politique et militaire.



Carte 10 : Remparts et portes de la ville en 1888

Source : Wikipédia par Bertrand Bouret

3. Sauvegarde de la médina de Tunis

Acteur de sauvegarde

Dans les années soixante, la Médina de Tunis devenait de plus en plus menacée par les démolitions qui pouvaient résulter de la percée de grandes avenues à travers le tissu historique.

En réponse à ces menaces, et l'impuissance de ministère de la Culture de protéger le legs historique et incapacité de la municipalité d'assumer le rôle de contrôle et suivi, cette dernière décida en 1967 la création de l'Association de Sauvegarde de la Médina.

Celle-ci se fixa pour objectifs, la réhabilitation de l'image de la vieille ville et la redéfinition de son rôle dans l'agglomération tunisoise.⁴⁹

1) Les actions de l'A.S.M

Sensibiliser le public à l'importance du patrimoine urbain et promouvoir les idées de sauvegarde en se basant sur une connaissance approfondie de la Médina.

- Préserver et restaurer des monuments de la Médina en les adaptant à de nouvelles fonctions.

- Promouvoir la restauration des demeures et des immeubles situés dans les quartiers historiques de Tunis en apportant aide technique et conseil à leurs propriétaires.

- Assurer la coordination technique entre les services municipaux et autres organismes travaillant dans les quartiers historiques de Tunis.

- Sensibiliser, former et encadrer les intervenants dans la Médina et promouvoir les petits métiers en associant les artisans aux chantiers de réhabilitation et de restauration.

- Organiser et participer à des rencontres nationales et internationales sur le patrimoine.

- Tisser des liens de coopération à l'échelle régionale arabe ou à l'échelle internationale avec les institutions de recherche ou en charge du patrimoine.

2) Stratégie de sauvegarde durable

Les actions donc vont très rapidement dépasser le cadre des monuments historique pour déboucher sur des propositions d'intervention intégrer et sur une

⁴⁹ A.S.M association de sauvegarde de la médina de Tunis, <http://www.asmtunis.org>

politique et sur une politique de sauvegarde durable définie suivant les deux grands axes précités notamment :

2. 1ère axe : la sauvegarde d'un patrimoine monumentale :

Des opérations ponctuelles de restauration ont intéressé d'abord les monuments religieux (mosquées, zaouias, ...) ensuite les anciennes écoles coraniques appelées (medersas) et quelques grandes demeures, et cela suivants les programmes de réaffectation en équipements collectifs (siège d'associations, équipements socioculturels, centre de formation ...), capables de s'adapter et de s'intégrer dans la structure de l'édifice sans le défigurer

Quelques exemples de restauration et de reconversion :

- Dar Larsam le siège de l'A.S.M : 1ère opération de restauration reconversion, dans les années soixante-dix :



Figure 24 : Dar Larsam avant la restauration
Source : L'A.S.M

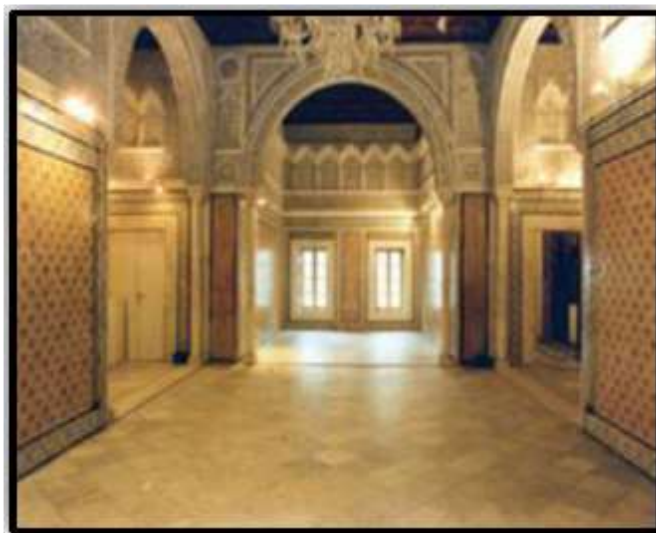


Figure 23 : Dar Larsam après la restauration
Source : L'A.S.M

- Le palais Khair-Eddine restauré en un lieu culturel : le Musée de la ville équipé conformément aux normes d'exposition exigées par les plus grands musées étrangers



Figure 25 : Palais de Khair-Eddine avant la restauration
Source : A.S.M



Figure 26 : Palais de Khair-Eddine après la restauration
Source : A.S.M

- Aussi dans le cadre de la promotion de la vieille ville, une opération de restauration des éléments architectonique et urbains des ruelles de la médina, a démarré avec la restauration d'une cinquantaine de passages couverts (passage couverts) parmi les 400 que compte la médina et dont certains étaient occupés par des Kouttebs.

g) 2^{ème} axe : la sauvegarde d'un patrimoine immobilier sociale :

Avec comme objectifs, entre autres, le développement socio-économique d'une médina vivante remplissant un rôle sociale important dans l'habitat et l'artisanat.

Ces dernières années, des investissements importants ont été opérés dans la médina concernant les infrastructures, les équipements et l'habitat :

- 1) Le projet du quartier Hafsia l'ancien quartier juif de Tunis. Située en basse Médina, la Hafsia ou la "Hara" est un quartier ancien d'habitat traditionnel et de population en majorité pauvre. Primé à deux reprises par le Prix Aga Khan d'Architecture, ce projet a attiré notre attention par rapport à la stratégie financière qui a été utilisée pour le financement des opérations de réhabilitation.⁵⁰

⁵⁰ Jellal, Abdelkafi. LA MEDINA DE TUNIS Espace historique. Paris: Presses du CNRS, 1989, P 187

Dès 1968 le projet municipal de la rénovation du quartier Hafsia est confié à l'ASM. Ce dernier propose la construction de logements locatifs selon des normes adaptées aux moyens des catégories sociales à solvabilité réduite pouvant pratiquer l'auto construction.

Ce projet est rejeté par la municipalité en 1972 estimant que ce type d'intervention risquerait de reproduire les taudis dans la Médina ; ainsi, en 1973, le Ministère des Travaux Publics et de l'Habitat a donné des instructions pour la réalisation « d'un complexe immobilier et commercial » dans le quartier Hafsia

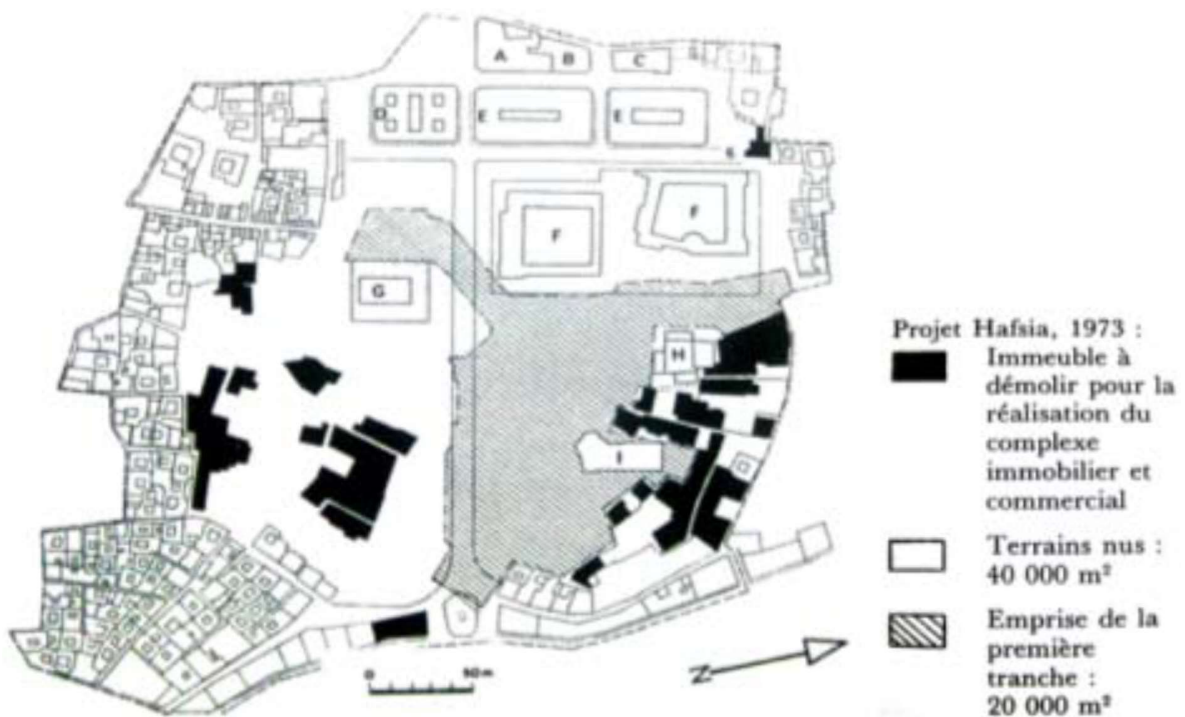
Le projet est relancé en 1981 par la municipalité et il est repris par L'ASM (une nouvelle équipe technique qui reprend immédiatement le projet de 1973). « La rénovation consistera à construire des logements de standing moyen destinés à des acquéreurs ayant des revenus suffisants pour supporter en partie les coups de réhabilitation

- 2) Le projet de la Kasbah avec la construction d'un grand parking en sous-sol.
- 3) Le projet d'assainissement des Oukalas avec le concours du FADES (Fond arabe de développement économique et social).

Les projets visaient essentiellement le volet social qui a touché à l'insalubrité de l'habitat, cette action a eu un impact sur la Médina, tant sur le plan architectural, urbain, social et économique que sur le plan patrimonial.



Figure 27 : Exemples de logements construits dans le quartier Hafsia
Source : A.S.M



Carte 11 : Projet quartier Hafsia 1973
Source : A.S.M

4) Programme de sauvegarde

Les activités incombant à l'ASM dans la Médina sont la restructuration des zones dégradées, la réhabilitation des logements sociaux, la restauration de demeures d'intérêt historique et architectural, l'expertise et le conseil sur le bâti, le conseil de la municipalité pour les permis de construire, et l'assistance aux autres associations de sauvegarde des médinas tunisiennes.

Les projets réalisés par l'Association sont les suivants :

* 1967-1980 : radiographie et diagnostic de la Médina de Tunis : études urbaines, architecturales et socio-économiques, population, relevés graphiques de toute la Médina et de ses monuments les plus importants, les photographies et les dossiers de classement.

* 1980-1990 : projets de restructuration urbaine : études et réalisation du projet de restructuration du quartier de la Hafsia avec le concours de la Banque mondiale (prix Agha Khan d'architecture islamique en 1955).

* 1990 à ce jour : projet Oukalas (1er, 2ème et 3ème tranches), assainissement de l'habitat collectif sur-densifié ; restauration de mosquées et de mausolées dans la Médina.

* 1994-1998 : élaboration du plan de sauvegarde de la Médina avec constitution d'une banque de données informatisées.

* 1995-1998 : restauration des arcs-boutants et des passages couverts.

* 1998-2000 : restauration et création du Musée de la ville au palais Khair-Eddine.

* 1999-2001 : élaboration du plan d'embellissement de l'hypercentre de Tunis.

* 2000-2002 : restauration dans la Médina de l'église Sainte-Croix et son couvent et leur reconversion en Centre méditerranéen des arts appliqués.

* 2001-2003 : restauration du Théâtre municipal dans la ville européenne.

a. : restauration du marché central.

5) Parcours culturels

Depuis un certain temps, un ensemble d'actions spécifiques a été entrepris en faveur de la médina de Tunis, et a consisté à restaurer ses lieux phares afin de les mettre en tourisme.

Un nouveau parcours historique et culturel a été créé par l'Association de la Sauvegarde de la Médina. Cette opération pilote avait pour objectif la revalorisation de la ville et de son patrimoine, la restauration urbaine et la mise en valeur de ce parcours culturel qui sera accompagné d'un parcours touristique réhabilitant les monuments.

Il s'agit de mettre en valeur, et en tourisme certains sites oubliés et délaissés. L'accès aux ruelles et à des endroits parfois inconnus ou mal signalés de la médina a été facilité. C'est dans ce cadre que ce nouvel itinéraire culturel et touristique a été programmé.

Ce parcours est enrichi par la visite des souks de l'artisanat, qui ont déjà bénéficié d'une attention particulière de la part des responsables du ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine ainsi que de celle du Tourisme et de la municipalité de Tunis aux côtés de l'ASM.⁵¹

Cet itinéraire s'est étalé sur l'axe qui relie la grande mosquée Ezzitouna à la zaouïa de Sidi Ibrahim Riahi. Il passe par les rues de Sidi Ben Arous, du Pacha, de la Hafsia et du Tribunal.

L'intérêt accordé à ce parcours tient au fait que cet itinéraire reçoit un nombre important de touristes et de visiteurs dont une grande partie fréquente les espaces culturels qu'abrite cette partie de la médina.

Parmi ces espaces culturels les plus prisés, nous citons la médersa de Bir Lahjar, Dar Ben Achour, le palais Khair-Eddine, la Maison du poète, et celle de la Hafsia. Cette opération a pour objectif la promotion des atouts culturels de la médina, tout en sensibilisant sa population à la valeur de l'habitat, de cette vieille cité qui peut être une

⁵¹ Mémoire de master de Trabelsi Med, la médina du Tunis: Tourisme, Patrimoine et Gentrification, Université de Tunis.

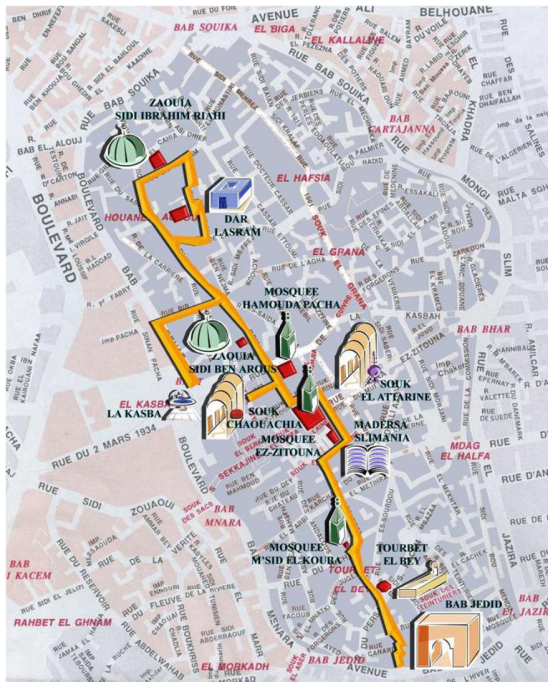
nouvelle vitrine du tourisme d'affaire. D'autre part, le projet peut devenir profitable à l'économie locale.



Figure 29: Zaouïa Sidi Ibrahim Riahi.
Source : Wikipédia



Figure 28 : le palais Khair-Eddine.
Source : Wikipédia



Carte 12 : parcours historique et culturel de la médina de Tunis.
Source : A.S.M

D.Synthèse générale

A la lumière de ce qui a été dit dans ce chapitre, et après l'analyse des différents exemples, il semble qu'il est nécessaire d'adopter le tourisme (culturel / communautaire / spirituel) durable dans la stratégie touristique car un tourisme non réfléchi est bénéfique pour une durée limitée. Ceci conduit à la dégradation et la dévalorisation du patrimoine.

La ville de Fès à travers l'expérience du logement chez l'habitant a su composer avec les préceptes du développement durable pour promouvoir un tourisme culturel durable bénéfique pour la population autochtone qui a pu réinvestir ses maisons et entretenir son patrimoine grâce aux entrées d'argent générées par ce type de tourisme.

Le deuxième exemple abordé s'agit de la Médina de Kairouan, une ville qui possède une richesse culturelle résidé dans son patrimoine physique et morale. Ce dernier était le sujet d'un traitement minutieux élaboré par une association afin de le sauvegarder, menant par la suite à son intégration dans l'UNESCO comme patrimoine de l'humanité

Le troisième et le dernier exemple choisi est la médina de Tunis, il s'agit d'une action qui dépasse le cadre des monuments historique pour aboutir à une proposition d'aménagement intégré pour la sauvegarde durable de cette médina.

DEUXIÈME PARTIE

PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

*« Chaque situation nouvelle,
chaque problème à résoudre amène avec lui
l'opportunité rare d'apprendre quelque chose
de nouveau. »*

Olivier Lockert

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

Le développement de ce thème, impose une bonne connaissance du milieu et la prise en compte du cadre théorique et géographique. Cette deuxième partie est subdivisée en deux chapitres, un premier qui concerne la construction de la problématique, en se basant sur la question de départ et le cadre théorique élaboré en première partie, et le deuxième qui est réservé à la méthodologie.

Cette partie a pour objectif la construction du modèle d'analyse, pour pérenniser, renforcer, enrichir et interpréter le côté intangible de notre objet d'étude en proposant les mécanismes appropriées pour l'approcher

I. PROBLEMATIQUE

La problématique est essentielle dans tout travail de recherche, elle se présente comme la colonne dorsale, le fondement sur lequel repose toute la construction de l'étude. La Problématique est l'ensemble de théories, de concepts, de réflexions, de préoccupations, de problèmes, d'interrogations, d'hypothèses, de méthodes et de références, afférents à la recherche entreprise.

L'élaboration de la problématique correspond à la construction du raisonnement, elle est constituée après les deux étapes précédentes : la question centrale qui contient le problème principal de départ à étudier, et la deuxième étape qui comporte l'approfondissement de l'état de l'art du problème central posé en premier lieu.

Elle est composée de sept éléments : les failles et les lacunes ; la pertinence de la recherche ; les questionnements ; la quête des solutions ; la limite de la recherche ; les objectifs et enfin l'hypothèse.

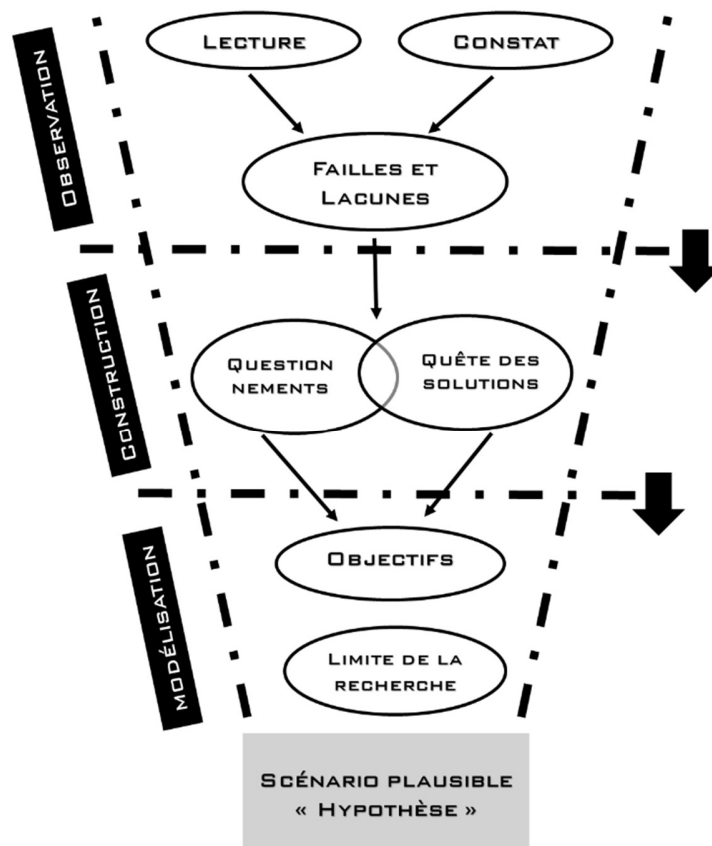


Diagramme 2: Architecture de la problématique

-L-*qal'a* des *béni Rached*, l'ancienne cité médiévale, qui se trouve suspendu sur les ravins de « *djebel berber* », un environnement naturel qui lui offre un paysage époustouflant, cette ville culturo-naturelle caractérisée par un urbanisme médinal, un bâti vernaculaire en pierre qui s'aligne sur les hauteurs en pente et donne le vertige au visiteur, entouré de ruelles qui structure cette cité en la donnant un cachet convivial, néanmoins, en dehors de toutes ces potentialités dites matérielles et environnementales, cette société traditionnelle possède des souvenirs d'expériences vécues et mythifiées, portée par presque personne sur leur passé, Cette mémoire collective s'incarne dans un processus de patrimonialisation, elle évoque désormais une notion de patrimoine qu'il faut sauvegarder et mettre en valeur. En outre, les aspects donnés par les occupants de ce lieu à travers l'histoire selon leur mœurs, leur culture, leur traditions et leur pratique du lieu, ce qui s'articule autour de la révélation et l'empreindre du « *genius loci* » de cette société primitive au sol.

Paraphrasant les failles et les lacunes obtenu après les lectures et les observations sur le lieu concerné

1. Des potentialités latentes : matérielles et immatérielles inexploitées

Matérielle :

Comme atout physique, grâce à sa situation géographique, cette région bénéficie d'une grande diversité de paysage naturels qui n'est pas mis en valeur, aussi la diversité de l'architecture des monuments et la variété des sites et du tissu urbain traditionnel, les vieilles mosquées qui ont existé depuis le quinzième siècle, la *zawiya*, les mausolées et les *m'qam*. Toutes ces potentialités physiques inexploitées présentent une chance pour mettre en évidence ce lieu afin de promouvoir le développement touristique local.

Immatérielles :

-l-*qal'a* présente une richesse immatérielle latente, elle s'agit d'une culture très fortunée et pluridimensionnelle.

A travers l'histoire, plusieurs civilisations sont passées par là, qui ont laissé des traces culturelles et religieuses, ce qui a résulté à une diversité et une richesse culturelle, aussi ce lieu s'agit d'un espace qui est chargé de mémoires, d'évènements et de spiritualité, un lieu où 365 saints⁵² ont vécu, ce qui rend cet espace un lieu saint.

Il comporte une importante variété de production artistique et culturelle qui vise de la conception originale de l'artisanat et du travail manuel (tissage, tapisserie, bernous...) et qui sont souvent associés à des pratiques religieuses, ou à des activités quotidiennes.

2. Manque de transmission de la « mémoire collective » due à la méconnaissance d'une histoire très riche, culturellement et spirituellement

-L-QAL'A, un lieu qui a survécu plusieurs civilisations, dont la mémoire fut tellement détériorée, puisqu'elle n'était pas inscrite le temps elle exista une fois. Et ça a donné des opportunités aux récits, à propos de ce thème, d'y investir et de bouleverser l'objectivité de cette mémoire, ce qui les rends dans un cas suspect. Ce manque de transmission s'est évolué au cours des époques, d'où il va mener à une amnésie totale au seins des peuplades qui en fait partie, de la mémoire.

Cette étude s'agit d'une recherche pluridisciplinaire, qui cible plusieurs dimensions : économique, anthropologique, culturel et religieuse, dont le but est de contribuer à une meilleure exploitation des potentialités touristiques locales.

Le tourisme constitue l'une des meilleures opportunités de développement économiques (STI, 1996). Selon l'OMT (1980) citée par Assani, le tourisme est devenu un phénomène de civilisation. L'ampleur qu'il a acquise l'a fait passer du plan limite d'un plaisir élitaire au plan général de la vie sociale et économique. La présente recherche s'agit d'accroître la gloire d'un lieu qui est chargé de mémoire et de spiritualité et qui présente une chance pour achever nos objectifs tout en s'appuyant sur un raisonnement logique qui combine

⁵² KALAA des BENI RACHED... op.cit. p. 14.

à la fois l'observation, l'expérience, les connaissances assimilées, des facultés intellectuelles et le processus de pensée.

Le choix d'aborder ce sujet d'étude qui porte sur –l-qal'a des Béni Rached n'est pas fantaisiste, il est prioritaire, matériellement et immatériellement, matériellement parce qu'il s'agit d'une contribution à une meilleure exploitation des potentialités touristiques locales, ce qui peut servir à diversifier les ressources économiques locales. Une contribution économique d'ordre culturel en proposant un nouveau type de tourisme, « éco-spirituel ». D'un point de vue immatériel le choix de ce sujet d'étude répond à la curiosité d'acquérir l'expérience, saisir les difficultés méthodologiques et ouvrir des nouveaux champs de réflexions pour les architectes en proposant une nouvelle manière de penser le tourisme en Algérie.

De façon spécifique, il s'agit de sauvegarder la mémoire collective et assurer sa transmission qu'elle réside que dans l'oralité, donc elle risque d'être oubliée ou d'être altérée. A travers ce travail de recherche, on va essayer de dépasser cette manière orale par un autre mode de transmission conversationnel entre le matériel et l'immatériel, qui traduit cette mémoire collective en architecture.

Nous introduisons les questions annexes :

Quels sont les enjeux et les défis pour promouvoir le développement touristique dans –l-qal'a ?

Quels sont les éléments latents qui sacralisent ce lieu ?

Quelles sont les précautions à prendre pour produire des outils d'intervention dans un espace qui est fragile et chargé de mémoire ?

Comment peut-on assurer la transmission de la mémoire collective et comment la traduire en architecture ?

Comment peut-on évoquer et matérialiser le « genius loci » de la patrie de Sîd Ahmed Ben-Youcef à travers l'architecture ?

Comment peut-on exploiter les potentialités naturelles de ce lieu ?

Le présent mémoire s'agit d'un état de la question, sur le niveau macro, à l'échelle territoriale, le projet s'agit d'un long parcours dont l'objectif est de cartographier le circuit de la vie de Sîd Ahmed Ben-Youcef, en mettant en valeur les stations de son parcours de vie, la première station de ce circuit est son lieu de formation « Tlemcen », ensuite sa terre natale « -L-qal'a », et enfin « Meliana » où se trouve son « darih ».

Sur le niveau micro, spatialement, cette recherche se limitera dans « -L-qal'a » son lieu de naissance, là où il y avait le parachèvement de la formation des « maîtres » dans sa « madrasa », c'est aussi là où s'est passé l'évènement « Sab'a M'dabih » (les sept immolés)

Notre mission est de révéler et exploiter les potentialités latentes matérielles et surtout immatérielles de -l-qal'a, afin de réussir l'objectif général assigné à ce travail qui s'agit de contribuer à une meilleure exploitation des ressources touristiques, introduisant une nouvelle manière de pensée au secteur, dans une optique de développement local, un nouveau paradigme qui se résulte de la combinaison du : tourisme spirituel ; tourisme écosystémique ; tourisme culturel et le tourisme communautaire, et qui s'appelle Le tourisme « éco-spirituelle ». Tous ces points vont s'articuler autour du fait de Cartographier le circuit de Sîd Ahmed Ben-Youcef dans sa terre natale.

L'objectif secondaire qui va permettre de concrétiser le premier, se présume dans la matérialisation du « genius loci » de ce lieu et la fixation d'une manière scripturaire de ce que la tradition transmettait oralement sur l'histoire de ce lieu « **la mémoire collective** », Sauvegarder « l'esprit du lieu » et la « mémoire collective », c'est d'une part, les empêcher de disparaître ; d'autre part, ils permettent aux habitants de les transmettre et aux visiteurs de se les approprier, en les traduisant en architecture, une architecture qui est l'agencement du style déconstructiviste avec l'art numérique. En second lieu, l'objectif de l'étude inclut aussi l'exploitation des potentialités matérielles de cet espace, qui se présumant dans les richesses environnementales et paysagère et aussi le tissu urbain traditionnel et les éléments culturo-architecturales.

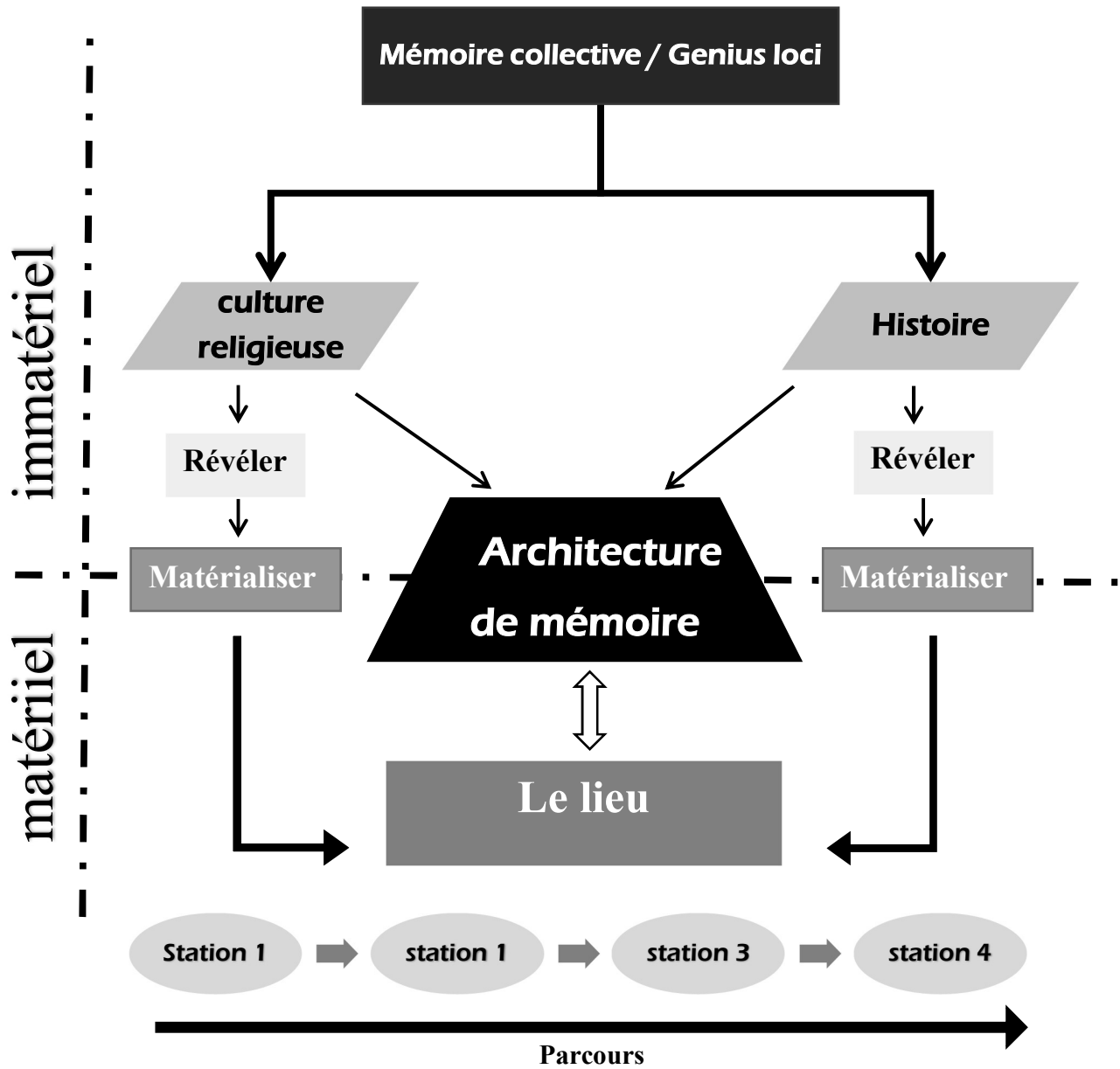


Diagramme 3 : Hypothèse

II. METHODOLOGIE

L'étude avait pour objet « -l-qual'a des béni Rachad » qui présente un environnement, fragile et sensible, aussi d'un point de vue matériel, elle présente des potentialités naturelles et environnementales incontestables. Etudier l'immatériel qui dans notre cas relève des mentalités et des attitudes collectives d'une société traditionnelle ou l'objectif est de sauvegarder et imprimer au sol la mémoire collective de cette société portée par eux-mêmes sur leur passé, et de mettre en valeur le « genius loci » de ce lieu. Afin d'approcher un tel environnement et achever les objectifs tracés, on a eu recours à la méthode phénoménologique. L'intérêt en premier lieu consistait à la cueillette d'un maximum d'information pour connaître les vraies versions des discours, pour faire avancer la meilleure connaissance de cette société et de son registre culturel, pour que ensuite, on les imprime au sol pour les sauvegarder d'une manière scripturaire.

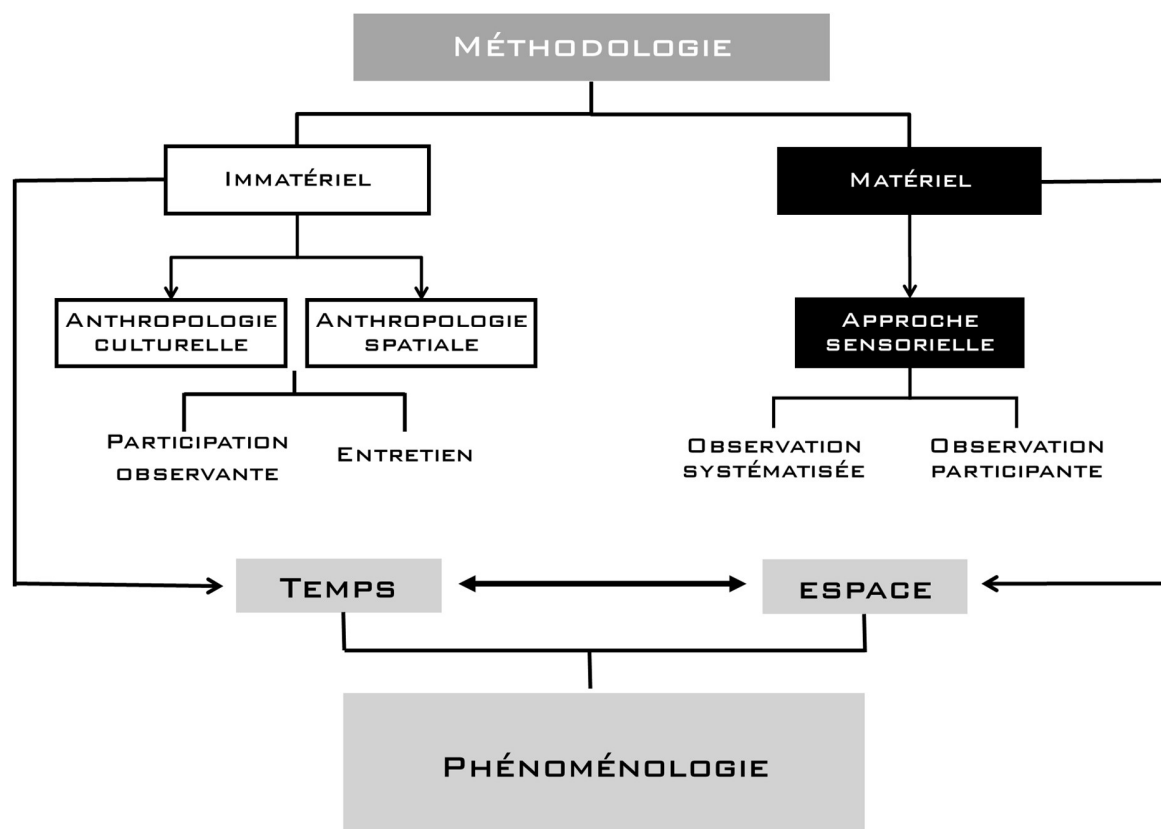


Diagramme 4 : Architecture de la méthodologie

Méthode de l'analyse : Phénoménologie

Edmund Husserl (1859 -1938) est considéré comme le fondateur de ce courant philosophique dans sa volonté de systématiser l'étude et l'analyse des structures des faits de conscience, il s'agit d'un courant qui se concentre sur l'étude des phénomènes, de l'expérience vécue et des contenus de conscience.⁵³

Comme objectif, cette méthode vise à décrire la structure totale de l'expérience vécue, les signifiés que l'expérience a pour les sujets qui la vivent. Différemment du positivisme, qui veut découvrir des causes et formuler des lois, la phénoménologie utilise l'observation attentive pour décrire les données comme elle se présentent. La phénoménologie s'inquiète avec la compréhension du phénomène et pas avec son explication.⁵⁴

Dans la présente étude, on se réfère aux grandes méthodes phénoménologiques proposées par : Edmund Husserl, à la phénoménologie existentielle Martin Heidegger, Merleau ponty et à la phénoménologie réaliste de Norberg Schulz, en prenant les principes de ces dernières méthodes comme base théorique pour construire la méthode de recherche.

Phénoménologie : « Etre et Temps »

chez Heidegger, c'est la science de ce qui n'apparaît justement pas à première vue⁵⁵ ou, comme l'écrit Françoise Dastur citant Heidegger, une « phénoménologie de l'inapparent »⁵⁶, C'est-à-dire Le retour aux choses mêmes qui signifie le retour au monde de l'expérience en considérant que, avant de la réalité objective, il y a un sujet que la vivencie ; avant de l'objectivité, il y a un monde pré-daté, et, avant de toute la connaissance, il y a une vie qui l'a donné la base. Ça signifie que toute la connaissance est à l'origine de l'expérience qui est pré- réfléchie (A. DARTIGUES).

⁵³ Article Phénoménologie Dictionnaire des concepts philosophiques, p. 615

⁵⁴ Martins Heidegger

⁵⁵ François Doyon 2015, p. 163 lire en ligne

⁵⁶ Françoise Dastur 2011, p. 11

Reprenant les Tavaux de Husserl et de Heidegger, Merleau Ponty s'emploie par la suite à effacer la limite (corps/esprit) et développe la notion « d'être au monde ». Les conceptions existentielles de cet auteur considèrent l'homme comme être historique intégré dans un monde sur lequel il agit mais, à sa fois, le détermine; la perception humaine comme référence pour sa façon d'être au monde; la structure espace-temporelle de cette perception — ceux-là sont les concepts-chefs qui mènent à l'élaboration du chemin pour la recherche phénoménologique.

Christian Norberg Schulz et à travers une compréhension phénoménologique du temps voulait ressortir les interactions qui se produisent entre la problématique du temps, dans son enjeu interne à la critique de l'espace architectural moderne, et le rattachement de l'architecture à son passé. Sa volonté est rassemblée dans son expression la plus concise dans un passage où il rend compte de ce que saisit le temps phénoménologique : « Dans le monde de la vie, le temps s'enfuit parfois à toute vitesse ou bien coule lentement; il arrive même qu'il semble s'arrêter. En outre, le temps s'y nourrit bien souvent du passé et s'ouvre au futur »⁵⁷

En confirmant la pensée de Heidegger, Cette phénoménologie de Schulz s'agit d'une pensée qui pense le mouvement, lorsqu'elle pense l'être, selon Heidegger être veut dire « mouvement », mais comme étant lui-même principe premier du temps⁵⁸

Démarche phénoménologique :

La phénoménologie vise à « faire droit à la chose même, [car], le voir ne se laisse pas démontrer ni déduire »⁵⁹

Contrairement au positivisme qui veut découvrir les causes et formuler des lois, la méthode phénoménologique vise à décrire l'expérience vécu, les signifiés que l'expérience a pour les sujets qui la vivent, elle vise la compréhension du phénomène et

⁵⁷ Norberg-Schulz, *L'art du lieu*, p.82.

⁵⁸ Heidegger, M., *Être et temps*, p. 15

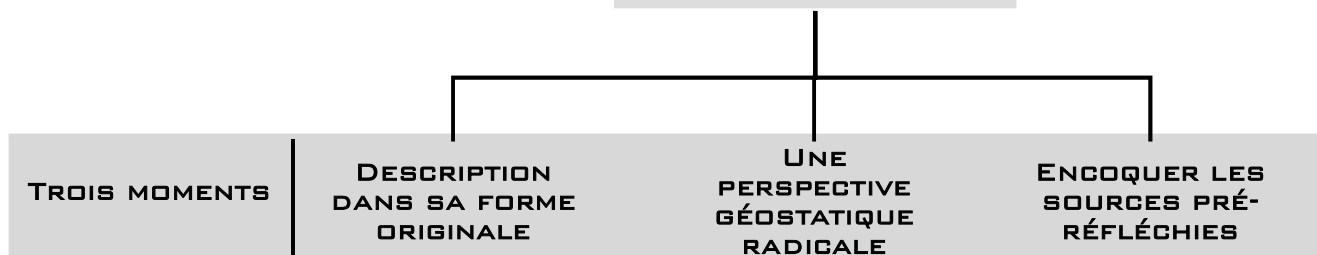
⁵⁹ par exemple c'est autour du « phénomène de la vie », que Heidegger aurait construit sa propre approche de la phénoménologie-Emmanuel Levinas 1988, p. 112

pas l'explication de ses causes. « La phénoménologie s'inquiète avec la compréhension du phénomène, et pas avec son explication »⁶⁰

Heidegger, dans son « *problèmes fondamentaux de la phénoménologie* » distingue trois éléments constitutifs de la méthode phénoménologique : la réduction, la construction et la destruction.

⁶⁰ MARTINS(J.). Um enfoque fenomenológico do currículo: a educação como poíesis, São Paulo, Cortez,1992.

LA RÉDUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE



LA CONSTRUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE



LA DESTRUCTION PHÉNOMÉNOLOGIQUE

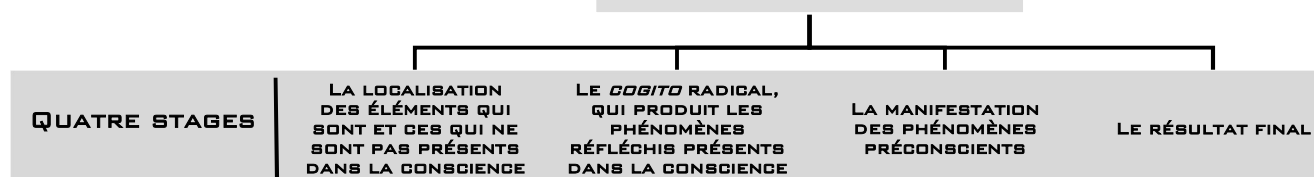


Diagramme 5 : Démarche phénoménologique

A. Approche anthropologique

C'est une science qui étudie l'être humain dans toutes ses dimensions , à la fois physiques (anatomiques, biologiques, morphologiques, physiologiques, évolutifs, etc.) et culturels (social, religieux, psychologiques, géographiques, etc.).

L'anthropologie est une science qui se consacre à l'étude de l'être humain d'une manière holistique. Le terme est d'origine grecque et dérive d'anthropos (« homme » ou « humain ») et logos (« connaissance »). L'anthropologie est une science intégratrice qui étudie l'homme dans le cadre de la société et de la culture auxquelles il appartient, tout en associant des approches des sciences naturelles, sociales et humaines.

Autrement dit, cette science étudie l'origine et le développement de la variabilité humaine et des modes de comportement sociaux à travers le temps et l'espace.⁶¹

L'approche anthropologique permet d'expliquer les systèmes socioculturels à partir des besoins biologiques et des contraintes matérielles telles que l'environnement et la technologie compris comme des forces décisives dans l'évolution de ces systèmes.

Plus généralement, elle cherche à « penser et comprendre l'unité de l'homme à travers la diversité des cultures »⁶²

- Anthropologie culturelle

Elle a pour objet l'étude l'homme des sociétés humaines dans leur versant culturel, cette bifurcation de l'anthropologie étudie les caractéristiques de chaque système socioculturel, toujours en les contextualisant afin de les expliquer en fonction de leur propre réalité et non en se référant simplement à des schémas théoriques risquant de biaiser cette réalité, grâce à l'analyse des structures sociales, du symbolisme mis en jeu, etc.

⁶¹ Définition de anthropologie - Concept et Sens <http://lesdefinitions.fr/anthropologie#ixzz5fbjVDlfS>

⁶² Géraud, Leservoisier et Pottier 2016, p. 10.

Anthropologie spatiale

Etudier l'être humain et ses pratiques et leur rapport avec le milieu géographique, cette section est bipartite et interdisciplinaire. En premier lieu, on tente d'y saisir, d'un point de vue mythique et géographique, le rapport structurel qui associe l'être humain à son milieu de vie, celui-ci déterminant les conditions mêmes de son existence. Les notions d'écoumène et de médiane y sont développées, de même que les prémisses d'une phénoménologie du lieu et d'une sémantique du milieu. Il s'agit donc de voir comment l'humain habite l'espace, comment il le conçoit et, conséquemment, comment il le façonne et l'aménage. ⁶³

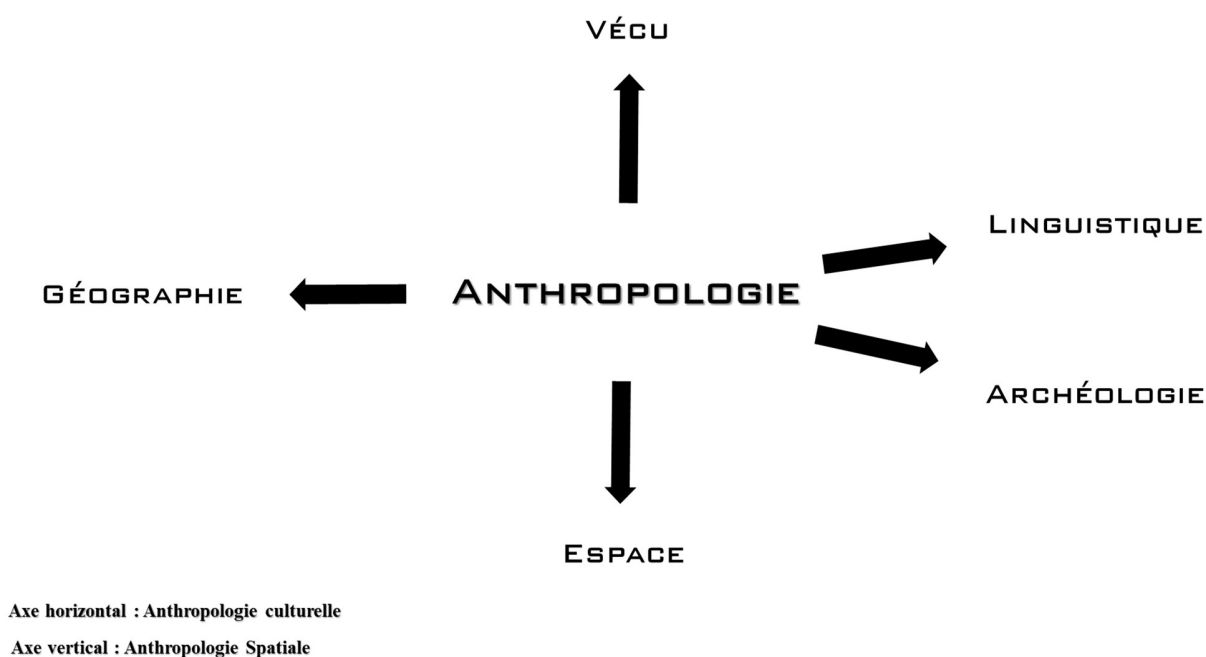


Diagramme 6 : Anthropologie culturelle et spatiale

⁶³ Félix Pharand : <http://www.globaia.org/anthropos/fondements/index.htm>

Les phases d'un processus de recherche

Selon Serge Genest⁶⁴, il est possible de distinguer cinq phases dans le métier d'anthropologue.⁶⁵

Phase 01 : Réflexions primitives

- abordé les questions générales concernant la recherche
- examiner comment se déroule ce processus dans ses grandes lignes.
- saisir les contours d'une situation d'analyse
- appréhender l'ensemble du processus, et mettre l'accent sur la période de « terrain »

Phase 02 : Montage d'un fichier de lecture

Le travail de l'anthropologue débute sur le « terrain ». Pourtant, une recherche commence bien avant, plus précisément au moment d'effectuer des lectures, de constituer une bibliographie.

- monter un fichier de lectures, à noter des passages d'auteurs qui nous frappent ainsi que les réflexions personnelles que nous suggèrent ces lectures.

- Une recherche débute véritablement avec l'utilisation de fiches bibliographiques et analytiques

- Les lectures soulèvent des interrogations et fournissent parfois des solutions possibles. De toute façon, elles peuvent toujours susciter la rédaction d'hypothèses sur un sujet

- Une présentation cohérente devrait comporter une ou des hypothèses inscrites dans un cadre théorique général permettant d'interpréter l'ensemble des rapports sociaux d'une société et énonçant les règles du passage de la théorie à la pratique.

⁶⁴ Anthropologue, professeur au département d'anthropologie, Université Laval (1979)

⁶⁵ Genest, Recherche anthropologique techniques et méthodes.

-La définition précise des hypothèses de base et de la façon dont elles se rattachent à une théorie explicative générale appropriée.

Phase 03 : Travail sur terrain

-privilégier les rencontres avec des informateurs (interrogation de certaines personnes sur le thème de sa recherche, à l'aide d'un questionnaire ou au cours d'entrevues).

-la cueillette des informations que le chercheur analysera après coup se concentre surtout dans cette phase, Les ouvrages de techniques et de méthodes renvoient principalement à cette partie du processus.

-Durant cette même période s'élabore la réflexion critique et analytique de la démarche sur les techniques utilisées et sur leur rendement dans cette situation de recherche.



Figure 30 : Anja Langst © OMS, Bulletin de Technologie appropriée pour la santé. 1983
De la théorie à la pratique, la réalité vivante sur le terrain peut considérablement aider à améliorer un projet

Phase 04 : L'analyse des matériaux recueillis

Après une période d'approvisionnement du « terrain » selon la recherche, il est temps de procéder à l'analyse des matériaux recueillis

- traiter ces données à la fois hétérogènes et d'un volume assez imposant, il apparaît essentiel d'établir un système de codification

- la formule idéale consiste à pouvoir récolter les informations à partir d'un système de codification, de catégories déterminées au départ

- Le classement des données par catégories facilite la compilation et combine ce fichier analytique de notes tirées de l'enquête sur le « terrain » avec celui de notes de lectures. -relier à des données comparatives accumulées au cours des lectures de même qu'à des réflexions plus théoriques.

Phase 05 : Présentation de l'analyse :

La dernière phase de l'ensemble d'un processus de recherche consiste dans la présentation de l'analyse sous ses différentes formes, sous ses dimensions théoriques et pratiques

Les moyens audiovisuels (rubans magnétoscopiques, films) reçoivent avec raison de plus en plus d'attention de la part des chercheurs. L'écrit est le moyen de communication, le plus facile à manier et à diffuser que les autres.

B. Approche sensorielle

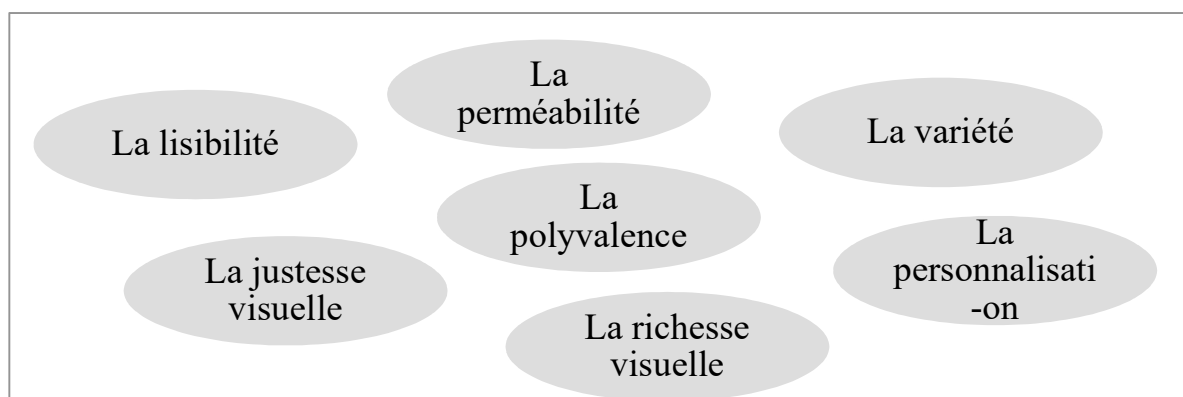
Le contexte paysager de –l-qal'a est décliné ci-après selon deux approches :

- 1) Macro environnement : une approche globale, afin d'appréhender le paysage dans son ensemble : fondement du paysage, grandes entités paysagères, éléments structurants, éléments repères et perception lointaine.
- 2) Micro environnement : une approche plus localisée, avec l'analyse de chaque entité paysagère dans le détail et notamment les éléments du paysage naturel, et du patrimoine urbain et architecturale : Mosquées, zawiya, mausolée, entrée de ville, « Bathat » ...

Approche des cinq architectes⁶⁶

Connue sous le nom de la méthode des cinq architectes qui sont (Ian Bentley. Alan Alcock. Paul Murrari. Sue McGlynn. Graham Smith), publiée dans leur revue « Responsive environment » à Londres, 1985. Cette approche consiste en l'application d'une ancienne méthode qui est celle des socio-concepteurs, comme objectif, elle vise à ramener la ville à l'échelle de l'homme, en se basant sur la perception par l'homme de son environnement immédiat, elle est venue comme réponse à l'architecture moderne qui a coupé tout rapport avec le social.

Cette approche consiste en la vérification des concepts opérationnels qui sont :



⁶⁶ McGlynn *et al.*, Responsive Environments.

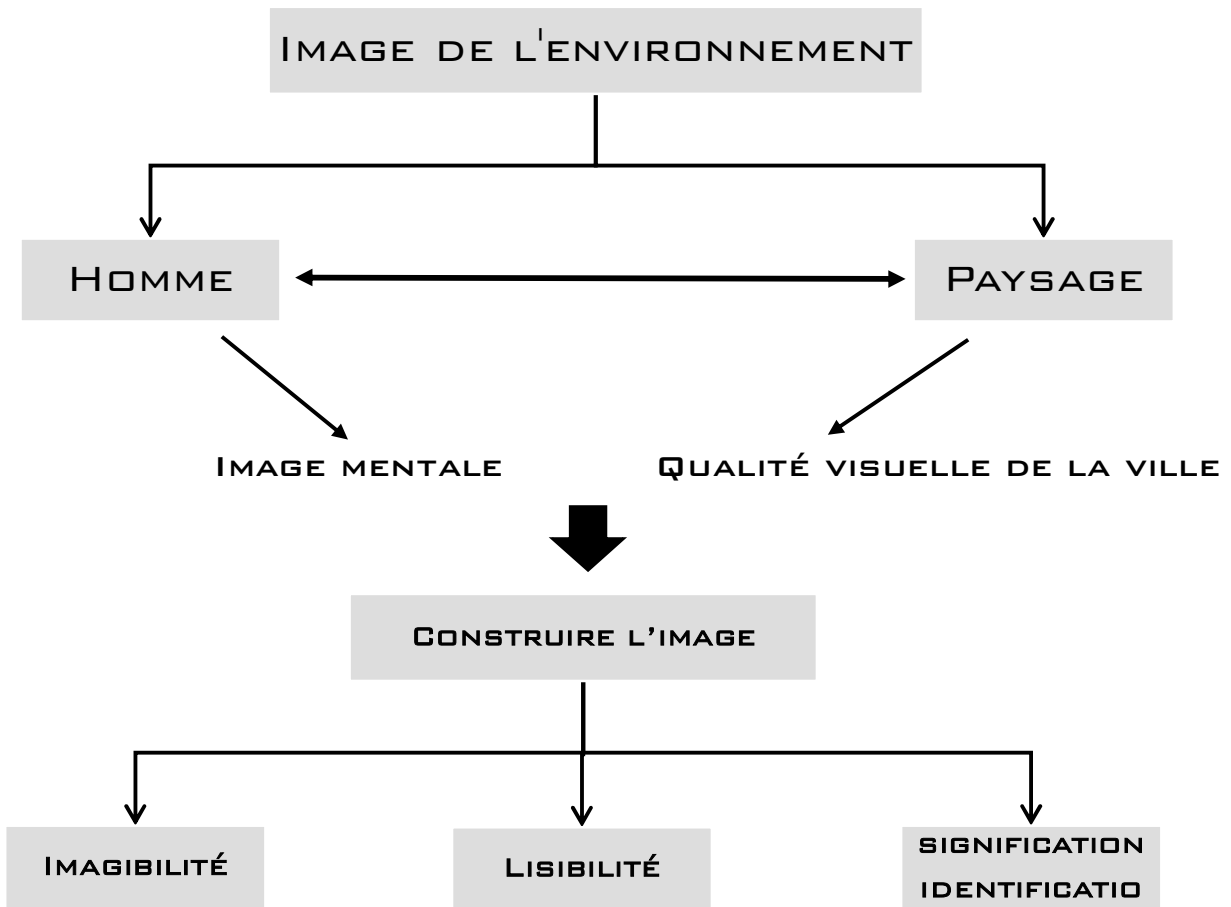


Diagramme 7 : Approche sensorielle

Synthèse

-L-qa'ā, entre le temps et l'espace ; qui sont indéfiniment liés ; qu'ils soient générés par un réel vécu ou imaginaire ; qu'ils soient sécrétés par les terrains vagues de la ville moderne ou par les murailles de la cité.

Un travail dans tel environnement qui est constitué de temps et de lieu nécessite une réflexion conversationnelle entre le matériel et l'immatériel, donc, on se trouve dans une réflexion écosystémique, donnant une nouvelle naissance à ce lieu en liant l'immatériel et le matériel sous plusieurs dimensions dans une problématique d'architecte.

TROISIÈME PARTIE

PARTIE ANALYTIQUE

« L'architecture est le grand livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement, soit comme force, soit comme intelligence. »

Victor Hugo

TROISIÈME PARTIE : PARTIE ANALYTIQUE

Le but est de révéler et matérialiser le sens intangible qui constitue ce lieu, cette mise en valeur touche les deux aspects qui compose ce lieu, l'immatériel et le matériel. En premier lieu, à travers la participation observante et les récits de vie, on va essayer de fixer les discours sur la mémoire collective pour ensuite la matérialiser en la transformant en architecture. En second lieu, l'approche paysagère où l'objectif secondaire s'agit de l'exploitation des potentialités environnementales que possède cet endroit montagneux.

Cette partie est scindée en deux chapitres, le premier chapitre, dont l'intitulé est : cas d'étude, ce dernier est subdivisé en trois dimensions.

1. Dimension historique
2. Dimension urbaine
3. Dimension humaine

Quant au deuxième chapitre : Phase analytique, cette partie est consacré à la lecture et l'interprétation phénoménologique du côté immatériel qui évoque : la mémoire du lieu, le « genius loci » et le lieu saint.

I. PRÉSENTATION DE L'ESPACE ETUDIÉ :

1. Aperçu Historique

Les premières vagues de sédentarisation dans la région étaient dans la période médiévale, des berbères se sont installés, fuyant les rivalités des tribus avoisinantes. Les Béni-RACHED –tribu berbère- ont trouvé –l-qal'a comme une sorte de fort naturel, elle leur offre un endroit stratégique qui possédait ainsi tous les avantages pour se protéger contre les invasions externes.

-l-QAL'A devint une capitale turque de l'ouest du pays, après l'arrivée d'AROUJ. Cet homme visait à défendre la région d'Oran des troupes espagnoles, et avait trouvé cette position naturelle de –l-qal'a, qui était son port et son centre d'approvisionnement de ses armées. Il affecta son frère aîné Isaak, avec lieutenant Iskander, comme régisseur de cette ville. Due à une duperie organisée par les espagnoles, Isaak et son lieutenant fut abattu, après une capitulation acceptée, mais les ennemies veulent bien tromper les forces turques, les renforts turcs peuvent repousser les troupes espagnoles et conquérir la ville à nouveau, sous l'autorité du Bey Bouchlaghem cette fois.

-l-qal'a a reconnu le passage de l'émir Abdelkader, dont il avait supprimé les pouvoirs des Koulouglis, ils furent obligés de quitter la ville à cause de leur attitude contre les règlements de l'émir. Ils sont retournés à –l-qal'a par les autorités française, occupant des postes des caïds.

En parallèle, -l-qal'a avait abriter plus de trois cents saints, dont le plus renommé c'est Sid Ahmed BENYOUCEF, un des précurseurs et le fondateur d'un célèbre ordre religieux, qui fut adopté et diffusé largement autrefois.

2. Dimension urbaine

Dans cette dimension, nous allons présenter l'identification des différentes composantes urbaines en tenant compte de la morphogénèse

Identification des composants urbains

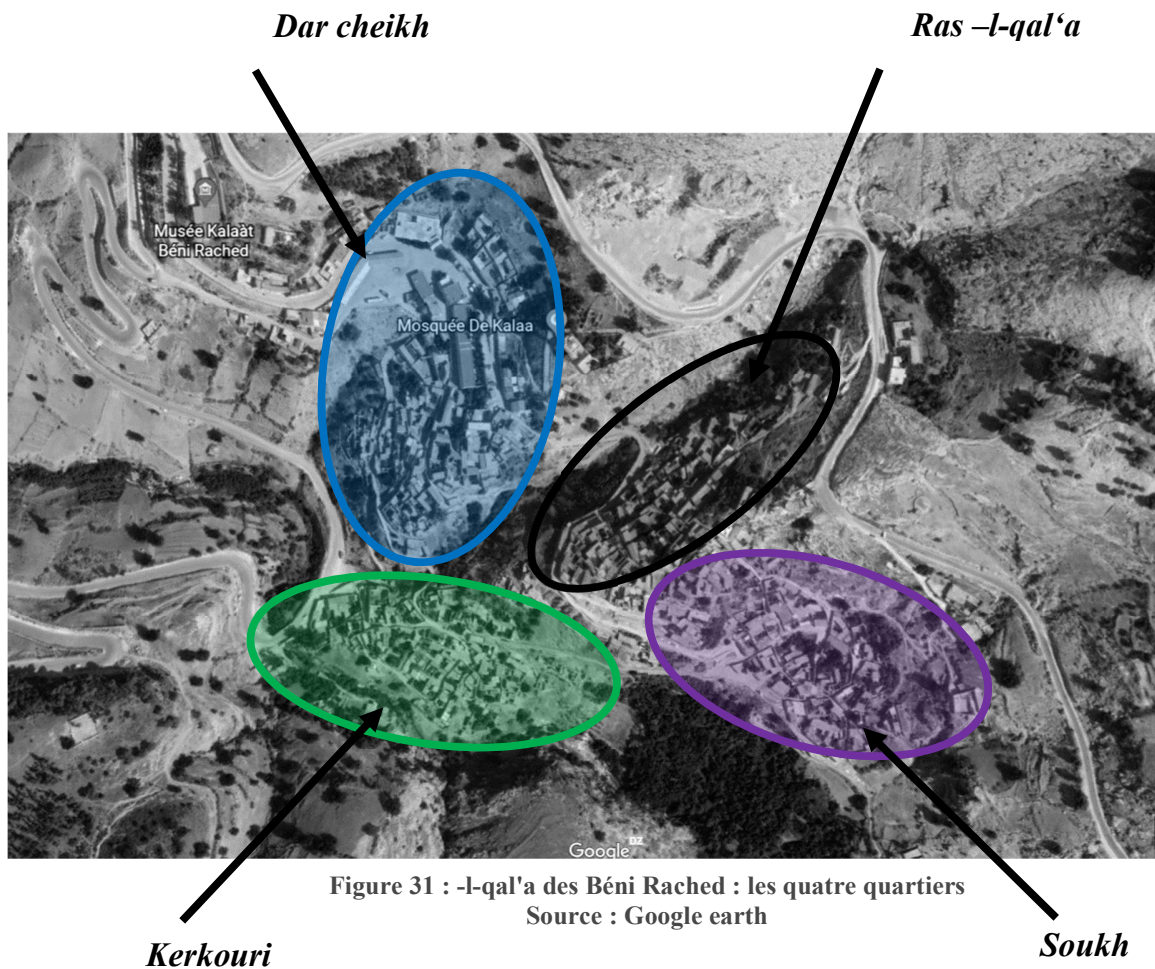


Figure 31 : -l-qa'a des Béni Rached : les quatre quartiers
Source : Google earth

Cette cité berbère est composé de quatre quartiers :

1) « Dar cheikh »

Considéré comme le centre de cette cité, situé à l'entrée du village à, comportant : le centre qui regroupe les équipements administratifs ; « souk », l'espace consacré pour le marché hebdomadaire, c'est aussi l'espace de rencontre, et le lieu qui abrite les évènements (wa'da, Sadaka, Hadra...) dans cette ville berbère ; aussi la vieille mosquée qui date du XVIIIe siècle; « Ghare el koua » ; des mausolées ; une salle de prière et deux modestes musées inaugurés par un vieux citoyen (Cheikh Boumaazza Boualam).

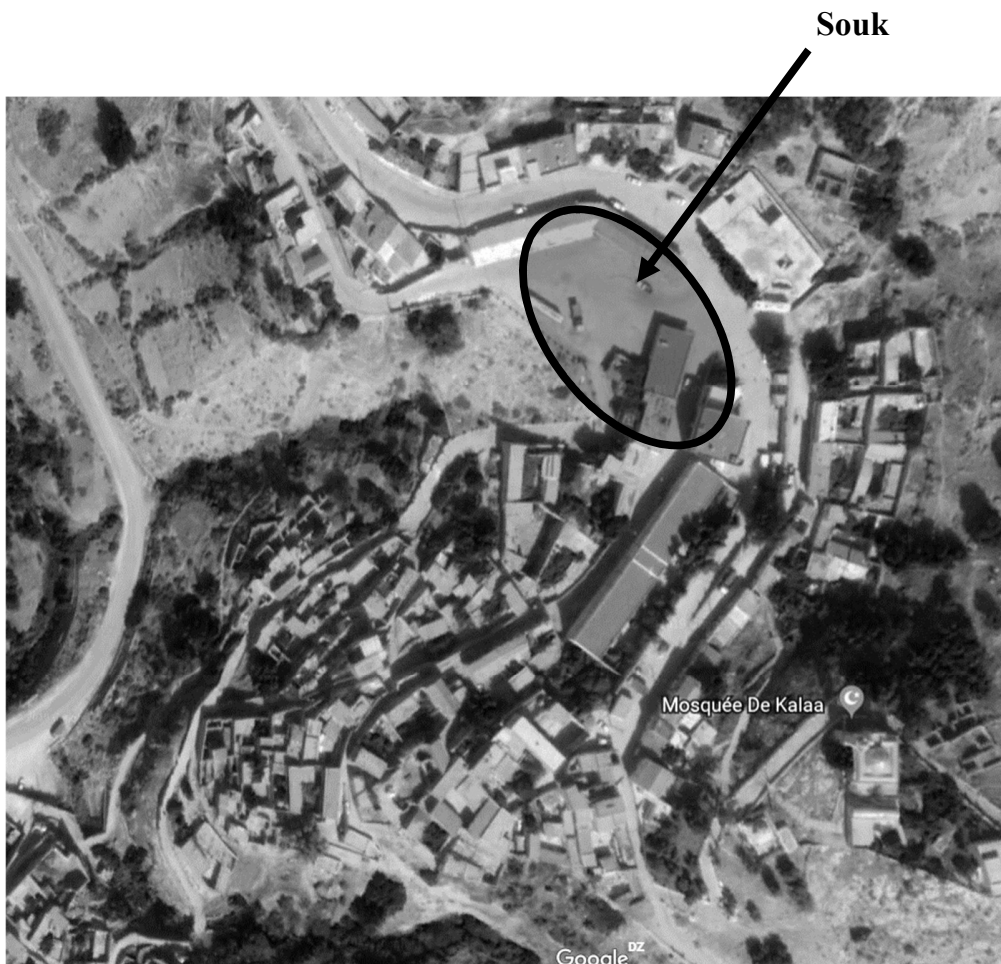


Figure 32 : « Dar sheikh »
Source: Google earth



Figure 33 : Dar Cheikh
Source : Auteur

2) « Ras –l-qal'a »

Ras –l-qal'a domine les autres quartiers par sa hauteur, Pendant l'occupation turque, il abritait le petit palais du Bey Bouchlaghem. Il comporte les mausolées de « Isaac Aroudj », « Skander » et « Sîd Dahmane », l'un des disciples de Sîd Ahmed Ben-Youcef. Aussi l'ancienne mosquée de Cheikh Sîdi Ben Issaad.



Figure 34 : le Quartier de Ras –l-qal'a
Source : Auteur

3) « Kerkouri »

Ce quartier est situé au bas de la ville de –l-qal‘a, abritant des maisons anciennes en bon état généralement et des mausolées.



Figure 35 : Quartier Kerkouri

Source : Auteur

4) « Soukh »

Le quartier le plus riche à l'époque, occupé par les koulouglis. Le quartier « Soukh » est situé au bas du quartier Ras El Kalaà. Il abrite des maisons, une ancienne mosquée rénovée, et des mausolées



Figure 36 : Quartier Soukh

Source : Auteur

5) « Mesrata »

Sur la route qui serpente et monte vers le village de Mesrata, à quelques kilomètres se trouve le vaste et ancien cimetière turc qui domine le ravin du village de Kerkouri.

Les pierres tombales des hommes sont taillées dans la pierre et représente un turban, les pierres des femmes sont carrées.

Les habitants de Mesrata ont une vingtaine de cabanes et une mosquée sans minaret. Au sommet de la gorge de Mesrata, existent des grottes préhistoriques.

Ce village qui se trouve à 3 kilomètres à l'ouest de –L-qal'a abritait la terre natale du saint Sîdi Ahmed Ben-Youcef, et le lieu où il y'avait le parachèvement des formations des « Shouyoukhs » dans sa « madrasa ».

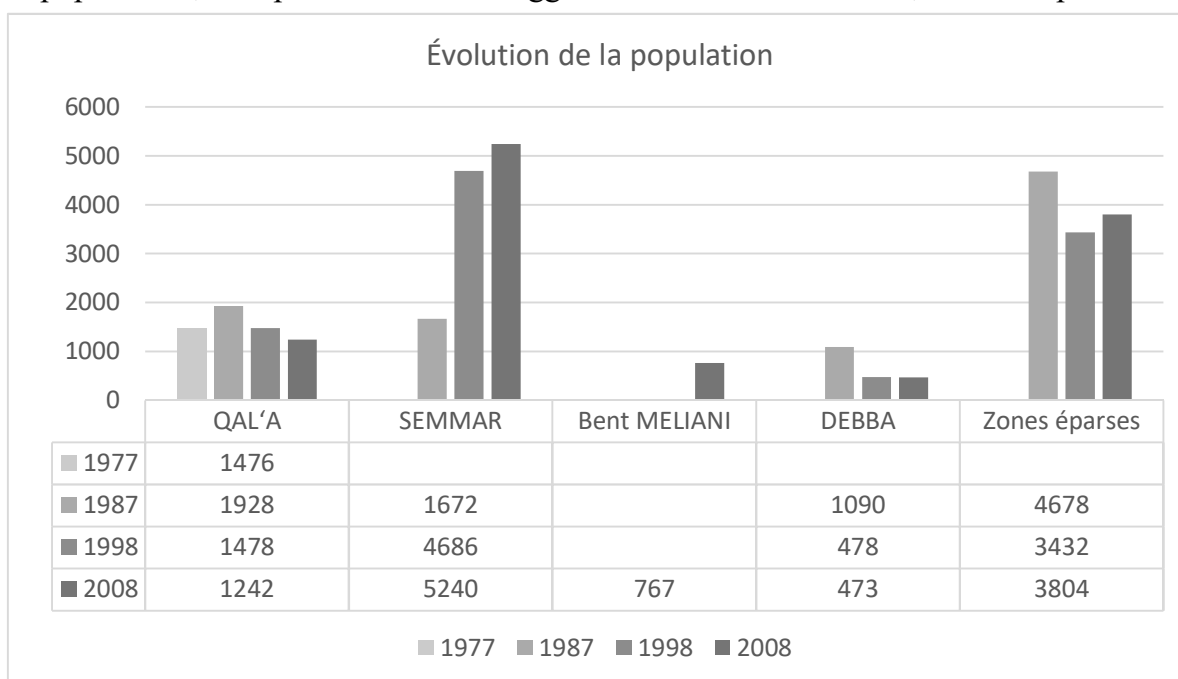


Figure 37 : : Mesrata
Source : Auteur

3. Dimension humaine

1) Population

Une étude démographique faite en 2008, montrant l'évolution de la structure de la population ; sa répartition dans les agglomérations de commune ; et sa composition.



Le tableau⁶⁷ ci-dessus indique le dépeuplement progressif dans la cité (-l-qal'a) du fait du manque de services à proximité, pour une telle agglomération éloigné. Toutefois, l'agglomération de SEMMAR avait reconnu un taux de croissance important, de 1672 habitants en 1977 à 5240 en 2008, vu qu'elle possède des commodités favorables et son statut de sécurité.

D'après l'opération de recensement faite en 2008, la population de la commune est caractérisée par sa composition en tranches d'âges : 11.10%(0~4ans) ; 42.88% (10~29ans) ; 32.37% (30~65ans) ; 4.85% (< 65ans), montrant une majorité jeune. On

⁶⁷ Source : RGPH 2008

remarque aussi l'équilibre entre les deux sexes, 51.82% masculine et 48.17% de sexe féminin.

2) Pratiques sociales

Les ziyârats et *les wa'da-s* sont faites occasionnellement, par exemple, en mois de mars des fidèles "viennent de tout le territoire environnant la région de Mascara – ex-HCHAM –" en hommage de leur Cheikh Sidi BEDAHMANE.

La grande mosquée de Dar el-Cheikh regroupe tous les vendredi les habitants des quatre quartiers pour la prière dédiée à ce jour boualam.

Le souk, situé à l'entrée de la cité, présente le centre de négoce où le marché hebdomadaire s'organise chaque samedi, constituant un point de rencontre.

-L-Qal'a avait été et reste célèbre par le biais de son *métier de tisser*. Son tapis qui s'est devenu une œuvre d'art, hérité depuis longtemps des femmes turques qui n'hésitèrent à partager leur savoir, comme signe de fraternité. Ce tapis était le résultat d'une improvisation entre le type turc et les dessins berbères locaux dont sa réputation atteignait, une autre fois, tout le Maghreb, et en France.

II. PHASE ANALYTIQUE

A.-L-QAL'A entre l'immatériel et le matériel

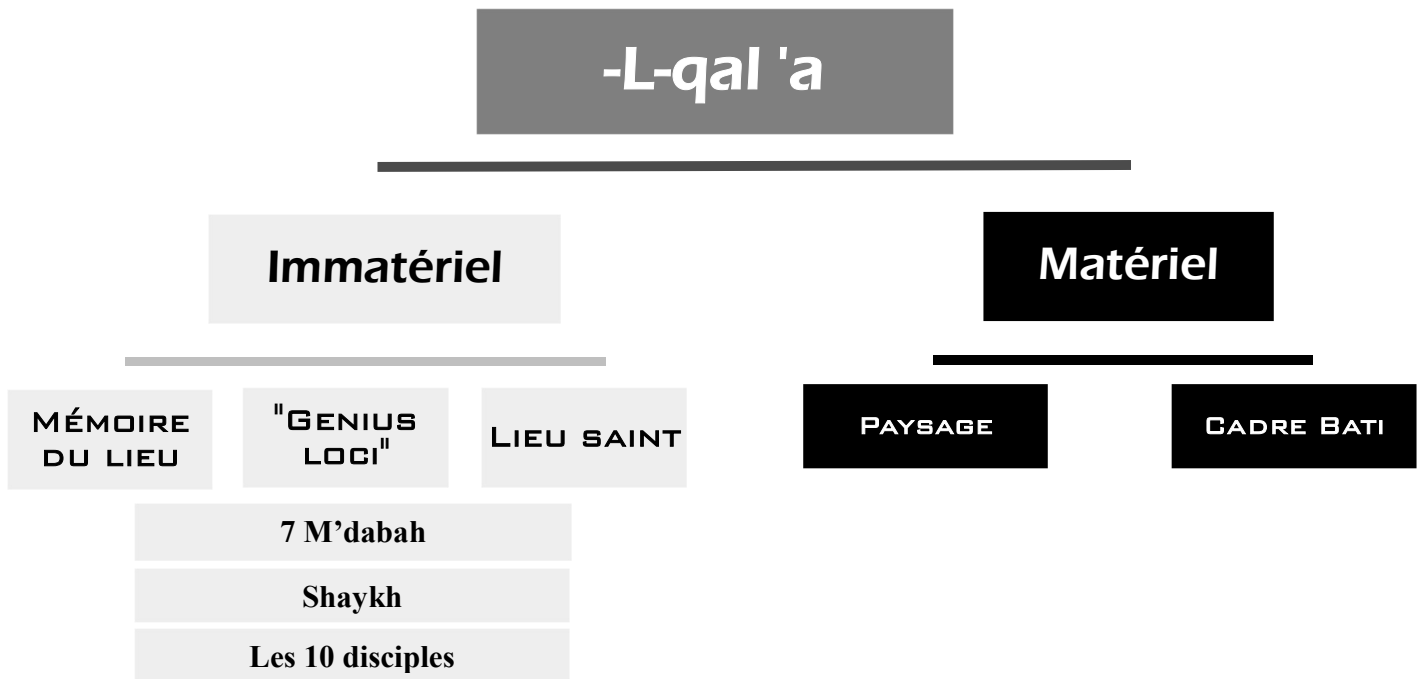


Diagramme 8 : -l-qal'a entre l'immatériel et le matériel

1. L'immatériel

Récit 1 : La naissance de Sid Ahmed Ben-Youcef

« Origine de Gourara, Sid Ahmed Ben-Youcef est né chez son vieux père qui avait atteint l'âge de décrépitude. Les gens moquent de lui pour cette nouvelle, le vieil homme les réunit et il leur demanda d'allumer un cercle de feu. Il jeta son fils Ahmed à l'intérieur disant : s'il était béni il va survivre comme « Sid Ibrahim al Khalil », et le garçon s'est sorti en pleurant vers son père. Cet évènement était alors un témoignage sur sa Baraka. »

Abdelkader Madani Chérif, écrivain native de -L-qal'a

Histoire des immolées

Récit 2 :

« Dans une « batha » quelque part ici ou à Mesrata, Sid Ahmed Ben-Youcef avait réuni son groupe de disciples, derrière une porte close il les assigne à l'intérieur après sa déclaration qu'il va immoler ceux qui dévouent la fidélité. Un par un, ils accèdent, le Shaykh avait préparé un bétail, il exécute un agneau après chaque personne. Les adeptes à l'extérieur percevaient les filets de sang, ils s'enfuyaient. Il a compté sept hommes ayants le courage et la confiance. Il décida alors de leur donner le « sir » de sa Tarîqa (El Youcefya) »

Boumaazza Boualam, Maître autochtone de –L-qal'a.



Figure 38 : Quête sur terrain, interview avec M. Boumaazza Boualam

Une autre version de *Hajj Sadouk* cité dans son ouvrage " *Milyana et son patron*" par laquelle il conte :

... « Une place à part et quelque peu privilégiée est faite au groupe des madhabih, les Immolés, sept hommes et trois femmes dont le dévouement au maître aurait été, dans des conditions étranges, mis à l'épreuve

Les sept hommes s'appelaient :

- Muhammd ben Abed al-Djababr
- Sulayman ben Abi Samaha al-Bakri (prononcé Ben Bu-smaha)
- Al-Hadjaj ben amir dont le tombeau est à l'es d'al-Bayyad
- Musa l-Barishi
- Musa l-Djarari Ab dar-Rahman dont le tombeau à wadi s-Suh qui fut le maître d'Ahmed ben Mus, le chef de la tariqa l-Karzaziyya
- Ya'qub qui est entré à maysur pour être lui aussi désigné à subir l'épreuve.

Quant aux trois femmes, elles s'appelaient :

- Maymuna l-Ganawiyya
- Fatima Satti l-Djilaniyya
- A'isha l-'Adawiyya l-Miknasiyya

L'épreuve se serait déroulée le jour de la fête du sacrifice ('Id al-adha) de la façon suivante : un à un, ces disciples étaient introduits dans un local à deux issues proues chacune d'une porte. Dès que l'un d'eux y pénétrait, un filet de sang s'écoulait hors du local sous les regards de ses compagnons qui attendaient leur tour. Mais ce n'était qu'une série de mises en scène, une réédition appliquée du récit biblique et coranique du sacrifice du fils d'Ibrahim al-Khalil. »

Récit 3 : La passerelle de Mesrata

« A l'époque, les gens d'l-qal'a avait l'habitude que chaque jour partaient des personnes pour accompagner les bétails. Un jour ils protestèrent comment Sid Ahmed Ben-Youcef ne sortait pas avec eux ! il décida alors d'accompagner les troupeaux. Dans un jour pluvieux, ils se sont trouvés face au fleuve de Mesrata, Sid Ahmed Ben Youcef dévoila sa « Khizrana », priant à dieu, il la pointa vers la passerelle effondrée. Et cette

dernière fut rétablie pour sauver l'ensemble des bergers et ses bétails, les gens lui avouaient ainsi sa grâce. »

Boumaazza Boualam, Maître autochtone de –L-qal'a.

Récit 4 :

En promenant les champs d'–l-qal'a :

« Vous êtes sur une terre bénie « ardh mebrouka », les malices ne parvient pas facilement à la ruiner car, selon nos croyances, les 365 « wâlis » la protègent en relais au cours de l'année. Vous l'arpentez pour servir une noble cause, et « Inchallah » que dieu vous bénisse pour cette raison. »

Abdelkader Madani Chérif, écrivain native de –L-qal'a



Figure 39 : Quête sur terrain, M. Madani Cherif Abdelkader

1) La mémoire collective et le « Genius loci »

Une grande série de faits marquants qui jalonnent l'histoire de cette cité depuis sa fondation. Cette diversité nécessite certaine fiabilité pour être adopté et approprié par/chez le groupe. Une fois fiables, ces faits viennent de construire une mémoire dont l'ensemble des concernées peut en se référer et appartenir.

Tenant l'épreuve la plus réputée dans plusieurs ressources, celle de « 7 M'dabah ». Cette dernière était un point incontournable dans la carrière des adeptes éprouvés, ainsi une station importante dans la vie de « Sîd Ahmed Ben-Youcef », car là ils ont dévoué leur obéissance absolue à leur shaykh, en lui enchainant leurs cœurs et confiant leurs âmes. Un tel évènement qui a honoré –l-qal'a pour un moment, devient oublié peu vient le connaître dans la cité elle-même, et il ne reste que son endroit non-précis et qui devient de plus en plus dégradé.

En promenant entre les murs de ses impasses, chaque coin de la cité raconte un évènement ou une anecdote historique des époques précédentes. Et ceux-ci restent sillonnés que dans quelques pages ou partagés par peu de gens aussi âgés. Ils racontent à la fois pour prêter un intérêt et soulager du chagrin, le chagrin d'amnésie.

En fait, *la mémoire ne fait pas revivre le passé, mais le reconstruire.* M. Halbwachs

2) Le lieu saint

Espace valorisé dans une perspective religieuse; regroupant les lieux de culte et les espaces rattachés à des histoires ou des mythes concernant des interventions surnaturelles de personnages ou des fondateurs de religions.

Les édifices consacrés sont conçus par l'homme en rapport avec son territoire et ses différentes formes de pratiques. Ils relèvent une sacralité qui scintille de l'émotion et des traditions religieuses de quelques éléments remarquables et exceptionnels offerts par la nature, tels des créatures vénérées par des sociétés, qui font objet de totems dans quelques rites, ou relative à un passé mystérieux.

L'appropriation religieuse de l'espace a, dans certain cas, valeur de protection contre les dangers naturels ou surnaturels, dans d'autres cas sa distinction du milieu profane alentour cela nécessite pratiquement des consécration ou des purifications réalisées aux travers des cérémonies ou des rites dédiés à ce terme.

L'implantation peut aussi transposer en termes religieux la signification socialement construite du lieu. Par exemple dans notre cas, l'espace sanctuaire ou on trouve les tracés de shaykh « Sîd Ahmed Ben-Youcef » est situé à la frontière entre espace humanisé et espace sauvage qui participent par là à une symbolique de médiation avec le surnaturel. Maurice Halbwachs souligna que les pratiques, les traditions sont véritablement requises des groupes pour donner sens et faire durer leurs lieux saints et garder sa mémoire. C'est une façon de ranimer l'espace à chaque fois, l'exemple de différents pèlerinages ou juste la simple fréquentation de ces lieux.

Les rituels et les constructions symboliques liés à une nation constituent une sorte de géographie sacrée, caractérisée par ses monuments représentatifs (monuments aux morts, sanctuaires envahissant les espaces publics) et des sites commémoratifs. La valorisation de ces lieux est essentiellement la même que celle des lieux saints : rituels, pèlerinages, inscription dans une lignée religieuse, genèse d'une mémoire collective. Comme c'est le cas des m'qams répartis sur le territoire de cette ville. Leur nombre a créé genre un rayonnement de sacré qui offre la cité son aspect de sainteté. Selon un dicton populaire; -l-qal'a est protégée au cours de l'année par un saint parmi les 365 chaque nuit.

2. Le matériel

3) Contexte paysager et environnemental

a) Lecture géographique

La cité de -L-QAL'A, situé sur le mont de BABOR, dominée par le Djebel Berber culminant à 814 mètres, le Djebel Etartar qui domine la plaine du Semmar, le Djebel El Bab et le Djebel Ghartriki. Située à environ 30 km, au Sud-Est de la wilaya de

RELIZANE, et à 14 km du village d'El Bordj, « la cité de -L-QAL'A » fait partie de la commune de -L-QAL'A qui s'étale sur une superficie de 79,27 km². Elle regroupe quatre principaux pôles ; DEBBA, -L-QAL'A ; BENT MELIANI ; SEMMAR, desservie principalement par deux routes ; le chemin de Wilaya N12 et la Route Nationale N7. Elle s'agit d'un point de transit entre deux régions agricoles dont elle a toujours constitué la seule voie de passage, de Mascara au sud vers la plaine de la mina au nord. Elle est limitée par la commune de SIDI-SAADA au nord, la commune D'AIN-RAHMA à l'Est, les deux communes d'EL-BORDJ et EL-MANAOUR au sud et la commune de SEDJERARA à l'ouest (trois communes réfèrent à Mascara).

b) Analyse Sensorielle

L'ensemble de la ville est enclavé entre les montagnes qui la bordent, presque, de tous les côtés, et qui s'offrent à elle pour promouvoir son aspect sécuritaire, ainsi en donnant à la fois une richesse indéniable dans sa configuration paysagère et des contraintes. Ses habitations sont souvent séparées par un ravin. Au fond, coule la rivière d'-l-qal'a dans la vallée entourée de jardins et de vergers. Cela fait partie d'un grand ensemble paysager qui offre de larges panoramas, quelquefois aussi loin à l'horizon, et parfois encadrés par les monts avoisinants.

Dans ce contexte, les éléments fondateurs du paysage sont perçus et ressentis très fortement, en particulier :

- les sommets du Djebel Berber en arrière-plan ;
- l'ensemble des entités urbaines constituants -l-qal'a ;

- les grandes coulées vertes qui descendent des coteaux environnants.

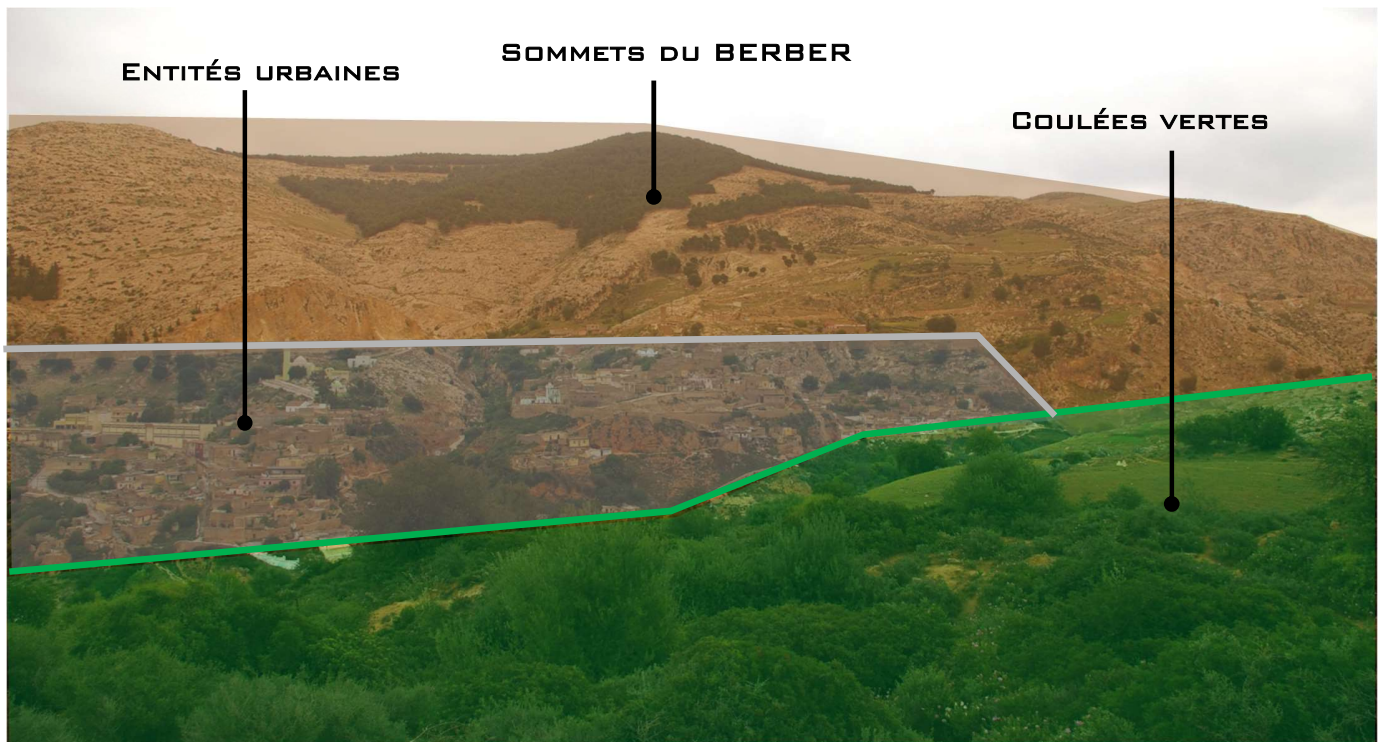


Figure 40 : Vue générale de -L-QAL'A ; Source : Auteur

La commune d'-L-QAL'A présente actuellement une image d'une cité hétérogène, fortement réputée par son histoire culturelle et religieuse, ainsi par son mode d'expansion qui l'a amenée à s'adjoindre d'autres villages (DEBBA, BENT MELIANI, SEMMAR) tout en respectant leur noyau central (la ville -l-qal'a). Ce cœur historique lui-même avait gardé sa morphogenèse d'où les quatre quartiers sont encore perceptible avec les coteaux environnants qui complète le reste du paysage.

-l-qal'a, une cité berbère formée de 4 quartiers constituant la surface bâtie. Ces quartiers sont relativement proches les uns des autres au terme de distance, ils avaient été développés selon l'ordre chronologique suivant : Dar Cheikh ; Ras -l-qal'a ; Soukh ; Kerkouri.



Figure 41 : échappée sur quartier Soukh depuis Ras -l-qal'a ; Source : Auteur



Figure 42 : Chemin de Soukh menant à Kerkouri ; Source : Auteur

Une des caractéristiques principales de -l-qal'a est également son caractère verdoyant constituée par les jardins et les plantations fruitières qui font, dans la tradition

populaire, signe de citoyen. Depuis « Ghar El-Bir » on perçoit une sensibilité paysagère de la silhouette en pente et les maisons étagées sur le couteau ; la figure suivante.



Figure 43 : échappée sur Ras -l-qal'a depuis Ghar El-Bir à Dar Cheikh ; Source : Auteur

On peut accéder -l-qal'a depuis plusieurs points, voire chemin, mais qu'une seule est vraiment carrossable, celle provenant du centre artisanal de la cité. Les autres sont que des ruelles dont le sol n'est même pas traité. En périphérie Est, le chemin de wilaya N°12 traverse du nord au sud sur une longue distance et présente l'axe important de la zone.

De Gaulle avait décrit -L-QAL'A⁶⁸: « *Qall'a est une bourgade arabe située sur la route de Mascara et à peu près à égale distance de ces deux villes. L'aspect du village avec ses maisons blanches superposées en étages et son tapis de verdure, offre aux regards un ensemble d'autant plus agréable que, pour y arriver, on est obligé de traverser un pays nu, sans eau, sillonné de ravins encaissés, dépourvu de végétations et presque d'habitants ; à peine çà et là, on aperçoit quelques douars aussi désolés que le*

⁶⁸ De Gaulle, revue de Monde Musulman, tome 24, publié par la revue scientifique de Maroc, 1913, Ernest Leroux, Tlemcen, 1882.

pays lui-même et forment un cadre bien en harmonie avec cette nature triste et aride. Qal'a à est bâtie sur le flanc d'un grand ravin à pentes assez raides et on voit couler à ses pieds un joli ruisseau, dont les eaux vont se répandre dans la grande et fertile plaine de Sirat que l'on aperçoit dans le lointain. »

La topographie est dominée par un relief difficile dû à la chaîne montagneuse, dont la pointe est de 800 m. En épousant le massif d'Atlas Tellien, elle s'incline graduellement vers la plaine fertile de Semmar qui couvre près de 500 ha, sur une altitude moyenne de 150 m.



Figure 44 : quartier Kerkouri ; Source : Auteur

L'agglomération relève un endroit très accidenté dont les pentes, dans la zone urbaine, dépassent les 15%, et varient entre 40% et 80% dans les zones périphériques. En contrebas de ces pentes, coulent généralement plusieurs oueds ; oued Kerkouri ; chaabat sidi Masbah ; chaabat el Bir et autres petits ruisseaux temporaire ou éphémère.

La région est caractérisée par **un climat** semi-aride du Sud Atlas, froid et sec en hiver, chaud en été ; elle marque une amplitude thermique importante de 3°C en hiver à

plus de 40°C en été ; moyenne de précipitations est 400 mm/an, faible en quelque sorte ; des vents variables, soufflent parfois en provenance du sud tel le sirocco.



Figure 45 : Mesrata, vue d'en haut ; Source : Auteur

A l'écart, se trouve Mesrata, montrant le grand délaissé qu'elle a subi, menant à la disparition de plusieurs vestiges dont des gorges pittoresques, et des grottes où ont été découvertes des traces d'une industrie néolithique.

Mesrata qui est situé à l'ouest de -l-ql'a, sur le versant opposé du ravin sur lequel Kalaà est bâtie. La plaine de Mesrata possède la seule partie réellement fertile de tout le Djebel Berber. Elle présente une entité paysagère caractérisée par son aspect patrimonial ; historique et paysager, d'où les constituants du paysage :

- Les sommets du Djebel
- L'oued Mesrata
- Vestiges d'anciennes maisons
- Les coulées vertes



Figure 46 : Vestige d'une Passerelle à Mesrata (Gantra de Sid Ahmed Ben-Youcef)
Source : Auteur

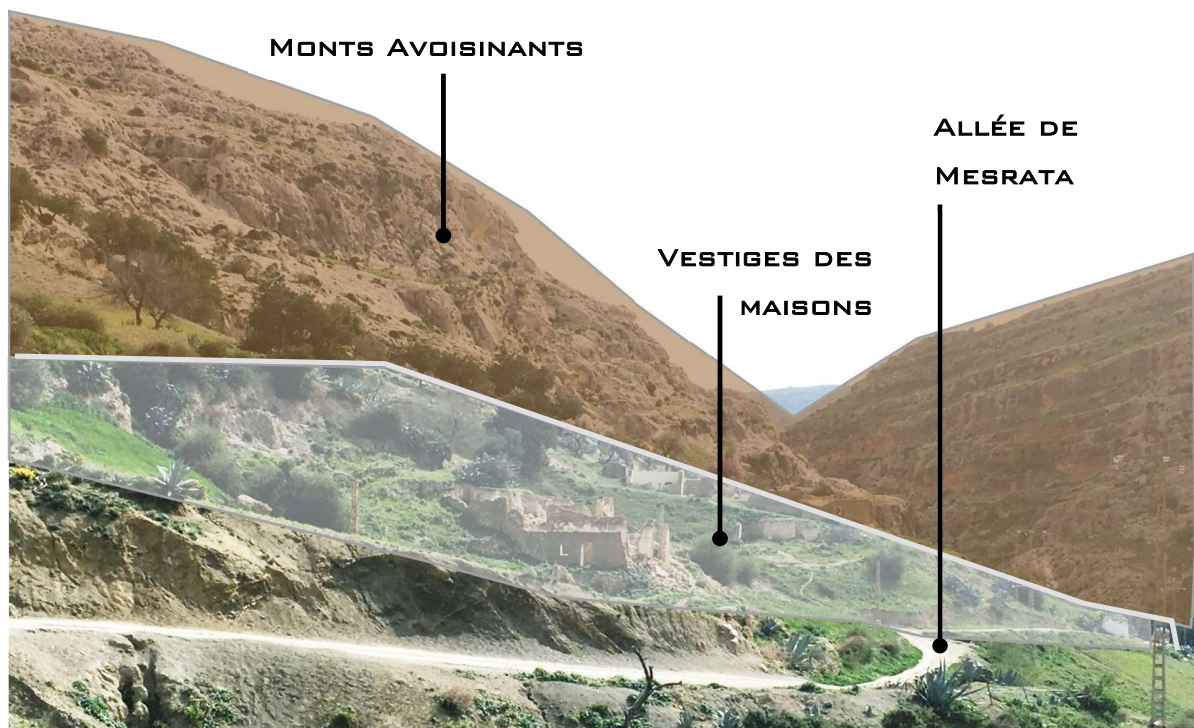


Figure 47 : Entités paysagères « Mesrata », côté des vestiges

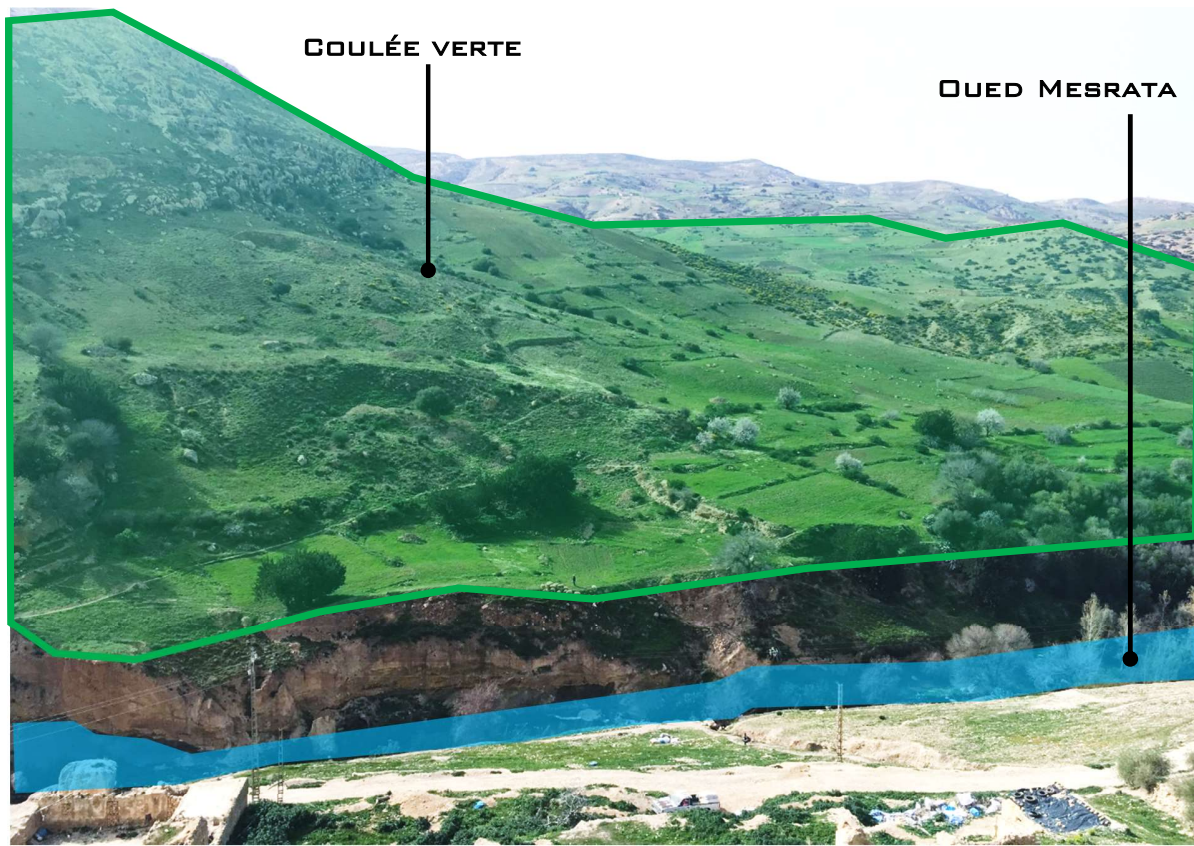


Figure 49 : Entité paysagère "Mesrata", coté du ravin



Figure 48 : Vestiges des anciennes maisons à "Mesrata"

Sur la route qui serpente et monte vers le village de Mesrata, à quelques kilomètres se trouve le vaste et ancien cimetière turc qui domine le ravin du village de Kerkouri. Les pierres tombales des hommes sont taillées dans la pierre et représente un turban, les pierres des femmes sont carrées.



Figure 50 : Cimetière turque, Mausolée Sidi BOUMAZA
Source : Auteur

Les cimetières turcs sont caractérisés par la plantation du sapin, un arbre élancé « vers le ciel ». Ils aimaient décorer leur cimetière avec de la verdure croyant que c'est une couleur de paradis.

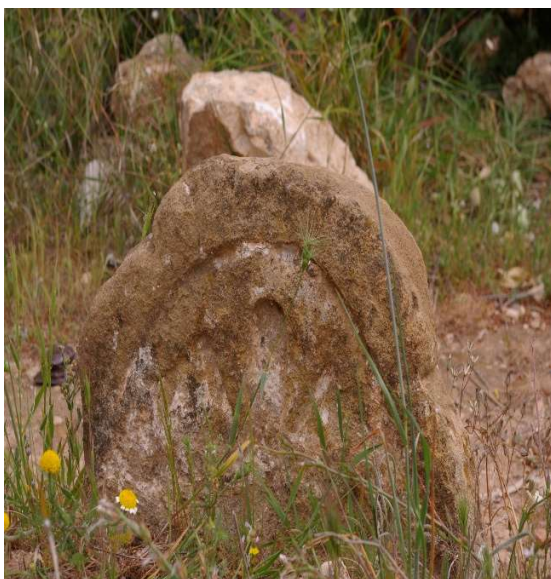


Figure 52 : Tombe d'une femme



Figure 51 : Tombe d'un homme

4) Cadre bâti

La mosquée de Kalaà construite au XVIII^e siècle par le Bey Bouchlaghem, fut refaite en 1904, à la suite d'un séisme qui emporta le minaret, et détruisit en 1887, le 29 novembre plus de 52 maisons.

Les habitations de -l-qal'a, anciennes, date du 10^e siècle, elles sont construites en pierre, la cour traditionnelle reçoit les ouvertures des fenêtres. A « Ras -l-qal'a », les maisons sont construites en étage, la toiture est souvent faite en brique, la cour traditionnelle (*Hawch*) constitue le centre principal de l'habitation qui apporte la lumière naturelle. Les maisons sont constituées de : chambres ; cuisine ; cour intérieure ; hall d'entrée ; sanitaires.

Les toits en tuile sont souvent remplacés par des terrasses. En été, elles abritent le séchage de la laine, des légumes et des fruits. Les familles utilisent cet espace, afin de bénéficier des fraîcheurs pendant les nuits de l'été.

Tissu urbain

-l-qal'a est caractérisé par un tissu urbain traditionnel médinal, des ruelles étroites qui ne sont pas carrossables, et sont généralement en mauvais état, dispersés d'une rue principale qui relie les quatre quartier.



Figure 53 : Ruelle type ; Source : Auteur

B. L'architecture de mémoire

« La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et à toutes les manipulations, susceptible de longues latences et de soudaine revitalisation »⁶⁹

Selon Denis Diderot⁷⁰ on peut identifier cinq éléments dans la mémoire :

- La fixation des souvenirs
- La reconnaissance des souvenirs
- La conservation des souvenirs
- la localisation des souvenirs
- Le rappel des souvenirs

1. Comment l'architecture peut évoquer et matérialiser la mémoire collective?

« La patrimonialisation constitue un processus de reconnaissance, voire de transmission et de pérennisation. Elle permet aux traces et aux espaces, marqués par un fait événementiel, d'accéder au champ de la durabilité culturelle et identitaire, au rang d'héritages historiques et mémoriels »⁷¹

La récupération de la mémoire collective passe par **le voyage**.

L'espace et le temps -témoins et supports du voyage- sont indéfiniment liés qu'ils soient générés par un réel vécu ou imaginaire, qu'ils soient secrétés par les terrains vagues de la ville moderne ou par les murailles de la cité.

« Il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatiale »

Voyage

⁶⁹ Kamal-Trense, Tahar BenJelloun, l'écrivain des villes, P 147.

⁷⁰ Denis Diderot est un écrivain, philosophe et encyclopédiste français des lumières

⁷¹ Valérie Delignières, « Lieux d'histoire, lieux du tourisme », 2ème Journée de Recherche sur le Tourisme, 3 avril 2009, Groupe Sup de Co de la Rochelle, (article consulté le 12 mai 2010), http://www.esclaroche.fr/upload/pagesEdito/fichiers/Delignieres_JRT_2009.pdf

Confrontation

Instance Spatiale \longleftrightarrow **Instance Temporelle**

Ce n'est pas le voyage géographique ou le déplacement physique qui compte comme lieu de mémoire, mais le voyage spirituel et ses ramifications.

Bâtir un mémorial revient à tenter de construire du sens à partir d'un événement tragique qui dépasse l'entendement. En l'absence des corps, contrairement aux cimetières, les lieux mémoriels sont avant tout le support d'une commémoration, un rite ancestral ayant pour but de rendre hommage à des victimes. L'édification ou la préservation de lieux de mémoire vise également à sanctifier une trace et à se mesurer à l'Histoire. Rempart contre l'oubli, l'architecture commémorative est multiple, aussi variée que le sont les catastrophes humaines. Elle peut être considérée comme un monument ou un non monument, être déconnectée ou pas de l'endroit où se sont déroulés les faits qu'elle évoque, faire appel à un langage symbolique plus ou moins développé et expressif. Face à un tourisme de mémoire en plein essor, des fonctions muséales et d'espace public peuvent également être intégrées pour en faire des lieux de souvenir mais aussi de vie.

Un mémorial désigne deux choses différentes qui ont cependant le même but :

1) un écrit où on a consigné ce dont on veut garder le souvenir comme Le Mémorial de Sainte-Hélène ou le Mémorial de la déportation des Juifs de France par exemple ;

2) un monument commémoratif érigé en souvenir d'un événement, ou / et, en l'honneur d'une ou plusieurs personnes décédées comme le Mémorial de Vimy ou le Mémorial soviétique de Tiergarten. Il s'agit dans ce cas d'un anglicisme.

3. Antécédents :

1. Mémorial Wahat Al Karama

L'évocation par la sculpture des éléments historique

La direction conceptuelle du projet a été conçue par Idris pour créer un parc de réflexion sur les pertes et les souvenirs. Un lieu spirituel qui véhiculait unité et soutien. Cela serait inscrit dans le monument, mais à mesure que notre relation avec le projet s'approfondissait, l'idée du pavillon a émergé. » Le monument comprend 31 tablettes penchées revêtues d'aluminium, la plus grande de 23 mètres de haut. Les tablettes semblent reposer doucement les unes sur les autres, symbolisant la force unie des sept nations des Émirats arabes unis (EAU). Chacune comporte une série de poèmes et de citations arabes, invitant le spectateur à lire, à réfléchir et à toucher les œuvres d'art, créant ainsi une relation personnelle avec le mémorial.

Le pavillon d'honneur est une structure circulaire semi-enterrée. Au centre se trouvent sept panneaux de verre dressés par l'artiste et 2 800 plaques d'aluminium portant les noms des héros des Émirats arabes unis. Les deux parties sont connectées via un point d'eau. Chaque espace offre un environnement unique permettant aux citoyens de rendre hommage à ceux qui ont servi leur pays.



Figure 55 : Mémorial de Wahat el Karama
Photographe : Jonathan Gainer



Figure 54 : Le pavillon d'honneur
Photographe: Jonathan Gainer

2) Le musée de la grande famine

L'évocation par la sensorialité

Le musée souterrain de la grande famine de Nizio Design International à Kiev, en Ukraine, sera surmonté de deux toits verts mal alignés.

Il sera dédié aux millions de victimes de l'Holodomor, ou la grande famine - une famine provoquée par l'homme dans l'ancienne Ukraine soviétique de 1932 à 1933.

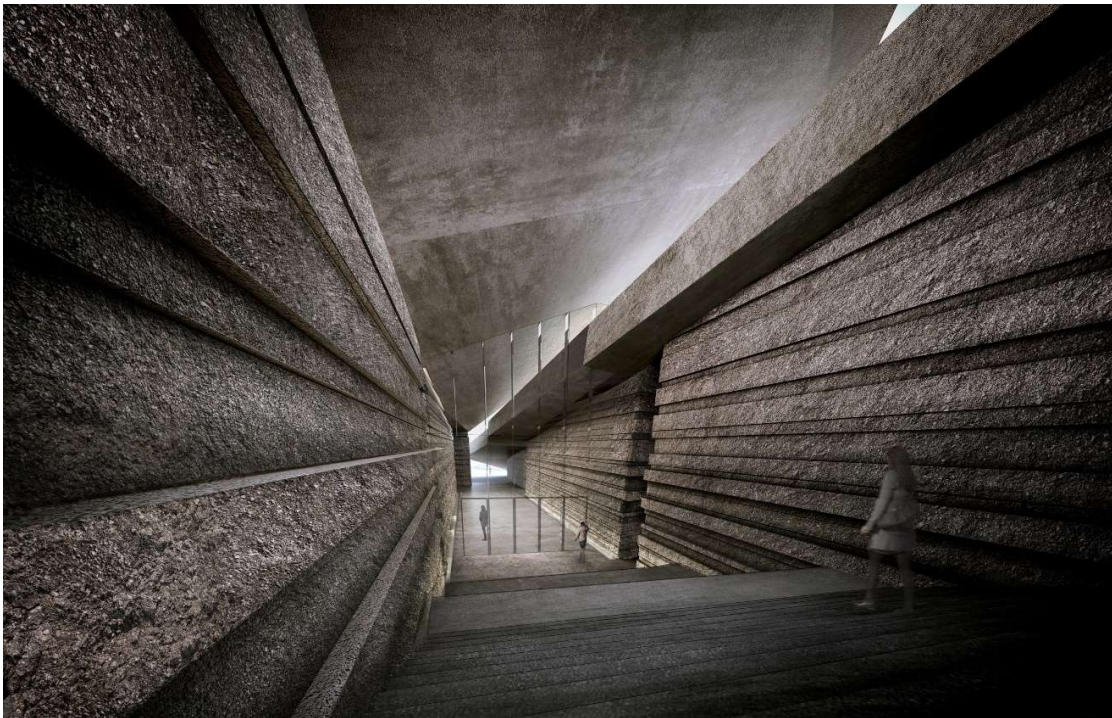
"Le point de départ de la conception du Musée de la grande famine est l'idée de le fondre dans la tectonique et le paysage de la pente de la vallée du Dniepr, près de la laurie de Petchersk, un lieu d'une importance unique dans l'histoire de l'Ukraine", a expliqué le président Varsovie studio



Figure 56 : Musée de la grande Famine
Source : Nizio Design International

"La forme architecturale du bâtiment est une image de l'idée de révéler la vérité délibérément cachée sur l'Holodomor", a déclaré le studio.

Le musée comportera deux parties contrastées, la première présentant les raisons de la famine. Un motif de sol et des murs angulaires qui s'étendent dans l'espace figureront tout au long pour faire référence à la destructivité de la révolution bolchevique de 1917.



*Figure 57 : Partie qui présente les raisons de la famine
Source : Nizio Design International*

La deuxième partie de l'exposition sera consacrée à la "renaissance" de l'Ukraine, à sa lutte pour l'indépendance et à la résolution du traumatisme provoqué par l'Holodomor.

Il présentera des motifs de plantes et de cultures à germination vertes, ainsi que l'utilisation de davantage d'éclairage et d'une palette de couleurs plus vive.



Figure 58 : partie d consacrée à la "renaissance" de l'Ukraine
Source : Nizio Design International



Figure 59 : Zone de silence, lieu de repos et de réflexion
Source : Nizio Design International

4. Synthèse :

Les antécédents analysés utilisent la scénographie pour mettre en valeur un évènement, des souvenirs, des vestiges ... d'une histoire à commémorer en utilisant des différentes techniques d'évocation des sentiments et des souvenirs : l'évocation par la sensorialité, la stimulation émotionnelle et l'évocation par la sculpture des éléments historique.

La scénographie [...] désigne aujourd'hui l'art de l'organisation de l'espace scénique, grâce à la coordination des moyens techniques et artistiques.

Tous les termes de cette définition de Wikipédia rappellent que la scénographie est une branche de l'architecture. Elle peut être considérée comme design d'espace, comme architecture intérieure, comme structure temporaire ; elle prend autant de formes qu'elle a de programmes.

D'après l'analyse précédente on constate que l'architecture commémorative peut construire un rempart contre l'oubli et peut récupérer des souvenirs en les matérialisant passant par un voyage architecturo-spirituel, à travers l'architecture : L'immatériel donc devient matériel, la mémoire collective devient solide, concrète, elle devient une architecture qu'on peut toucher, expérimenter et ressentir.

C.L'architecture spectaculaire

1) le Messner Mountain Museum corones

Mountain Museum Corones est entouré par les sommets alpins du Zillertal, d'Ortler et des Dolomites. Établi par le célèbre alpiniste Reinhold Messner, le sixième et dernier musée du Messner Mountain explore les traditions, l'histoire et la discipline de l'alpinisme.

Zaha Hadid explique le concept de conception: « L'idée est que les visiteurs puissent descendre dans la montagne pour explorer ses cavernes et ses grottes, avant de ressortir à travers la paroi de la montagne de l'autre côté, sur la terrasse surplombant la vallée de vues panoramiques."



Figure 60 : Messner Mountain Museum Corones
source : inexhibit.com

Pour mener à bien le chantier, il a fallu dégager 4000 mètre cubes de terre et de pierre avant de les replacer sur le bâtiment. Une méthode qui permet d'intégrer au mieux le musée à la montagne tout en garantissant une température la plus constante possible à l'intérieur du bâtiment. Un choix de structure qui permet aussi de donner l'illusion au visiteur « qu'il pénètre au cœur de la montagne pour explorer ses cavernes et ses grottes »

», selon Zaha Hadid. Quant à l'orientation des trois ouvertures du bâtiment, elle a été imposée par Reinhold Messner pour offrir des points de vue sur les sommets qui lui tiennent le plus à cœur



Figure 61 : les trois ouvertures du bâtiment
Source : inexhibit.com

2) Le pont doré

Marcher "dans les mains des dieux". Situé à la ville de Da nang, au Vietnam, a le "pont doré" (Cau Vang en vietnamien). Est d'une longueur de 150 mètres, il a la particularité d'être soutenu par deux mains géantes de béton. L'édifice, perché à 1.400 mètres d'altitude au-dessus des forêts du centre du Vietnam, offre une vue panoramique sur les collines boisées de Ba Na, station touristique fondée par les colons français en 1919. Vu Viet Anh, architecte de l'agence locale TA Landscape Architecture, a déclaré avoir voulu créer l'image "des mains des dieux tirant un fil d'or hors des terres"



Figure 62 : Le pont doré , Vietnam
Source : Twitter / @Picsoftheworld3



Figure 63 : Le pont symbolise un fil d'or sur lequel les touristes peuvent admirer l'horizon
Source : Linh PHAM / AF

Synthèse générale :

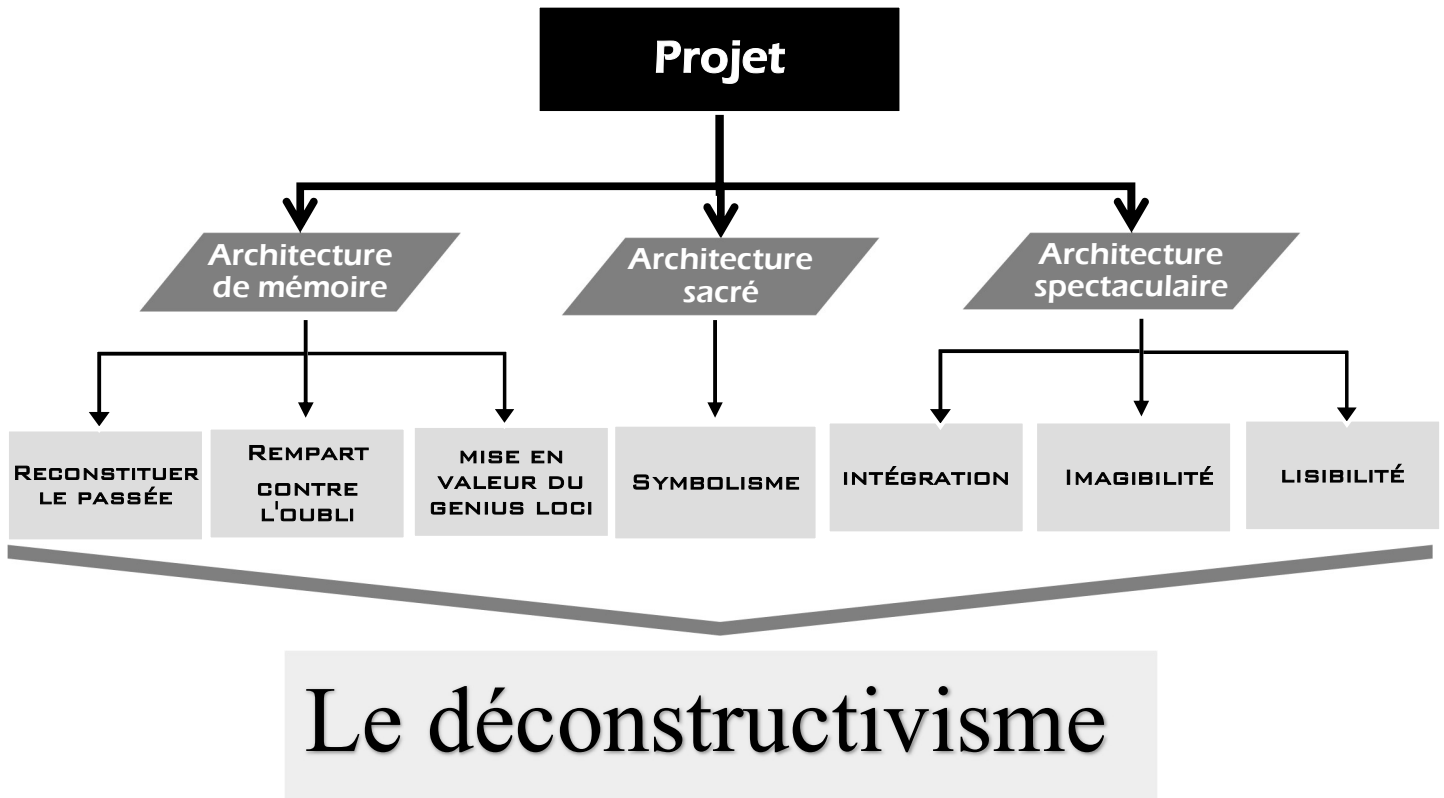


Diagramme 9 : L'architecture du projet

Les trois types d'architectures mentionnés vont s'articuler autour d'un mouvement artistique contemporaine : le déconstructivisme⁷², à travers ce dernier on va essayer d'extraire cet évènement hiérophanique⁷³ « 7 Mdabah de Sîd Ahmed Ben Youcef » en exprimant la vulgarité et la violence qu'en à partir a manifesté la sainteté de ce lieu .

⁷² « Un nouveau mouvement artistique qui est venu comme une critique au modernisme et de son utilisation de la métaphysique de la présence, le déconstructivisme est né à l'exposition de Philippe Johnson et Peter Eisenman au musée d'art contemporain MOMA à New-York en 1980, mais sa nomination remonte bien avant cette exposition ou il a trouvé son nom dans le mouvement littéraire de la déconstruction dont l'universitaire Jacques Derrida fut le théoricien et la figure de proue. Il s'agit d'un style architectural qui cherche à refléter et représenter le monde actuel par une nouvelle manière de pensée »

⁷³ Hiérophanie : la manifestation du sacré à travers le monde profane

QUATRIÈME PARTIE

RÉSULTAT ET

DISCUSSION

*“L'architecture est le témoin
incorruptible de l'histoire”*

Octavio Paz

QUATRIEME PARTIE : RESULTAT ET DISCUSSION

RAPPEL DE LA QUESTION DE DÉPART :

Quelles sont les potentialités
immatérielles de –l-qal‘a pour promouvoir
le développement touristique ?

Notre patrimoine architectural réunit les édifices ayant une valeur spécifiquement architecturale, mais il faut aussi et surtout qu'ils entretiennent une relation privilégiée avec la notion d'héritage, avec l'histoire.

Cette dernière partie propose un scénario d'aménagement où on essaye de concrétiser nos objectifs tout en s'appuyant sur les références théoriques indiquées dans les parties précédentes.

En premier lieu, l'objectif de ce projet est de sauvegarder l'esprit et la mémoire de ce lieu, d'une part en les empêchant de disparaître ; d'autre part, il s'agit de permettre aux habitants d'approprier et de transmettre leur culture, leur histoire ; aux touristes, tout en les traduisant en architecture qui va imprimer cette mémoire au sol en assurant sa sauvegarde et sa transmission. Une architecture qui va aussi permettre aux visiteurs et aux autochtones de profiter d'un paysage agréable qui donnera une nouvelle image et une diversification au niveau de perception, mais toujours en gardant l'authenticité de ce lieu.

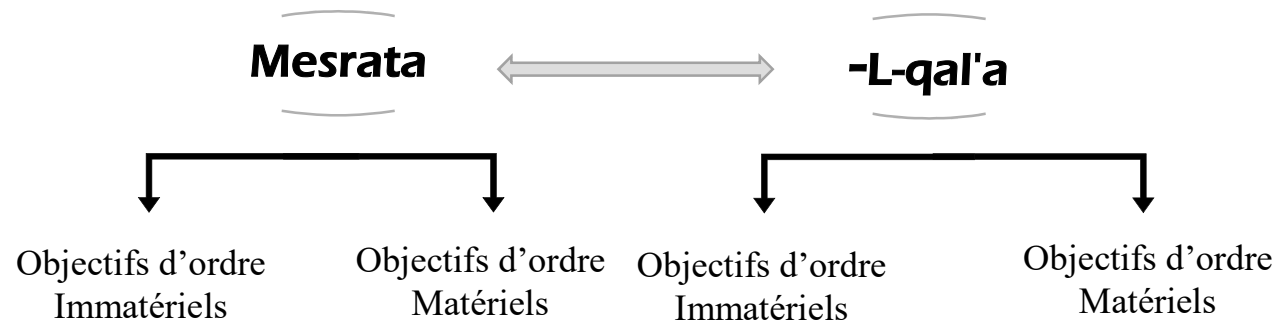
PROCESSUS DE REFLEXION

Le processus de réflexion repose sur une base de connaissances acquises à travers les phases précédentes, ce qui est fondamental d'abord : pour que le projet soit intégré dans son environnement abstrait et concret, ensuite, ça servira aussi pour assurer la relation entre les différentes attentes : FIRMITAS (forme, Volume, Toiture...) ; VENUSTATS (Perception, style, courant, Tendance, Influence) ; UTILITAS (Fonction, Activité, Espace).

Particulièrement en Afrique où la montagne à l'époque était un milieu plus favorable que les basses terres environnantes ; elle a pu, parfois, devenir le siège des peuplements les plus denses et des civilisations les plus évoluées, ainsi dans un lieu qui est d'un point de vue environnemental très fragile en vertu de la mémoire et le génie qu'il possède, et d'un point de vue matériel très riche en matière de paysage et de panoramas, il faut penser à une architecture de voyage spatio-temporel, un voyage de confrontation entre l'instance temporelle et l'instance spatiale.

Dans notre cas les traces de mémoire sont fragmentées sur deux espaces pas trop loin l'un de l'autre, ce qui a créé un sort de parcours, une promenade entre l'espace habité du village de -l-qa'a, et Mesrata qui se trouve loin à 3 KM. La projection va affecter ces deux derniers lieux en accentuant la connectivité spirituelle et spatiale entre ces deux lieux.

Le processus de projection s'organise autour des objectifs d'ordre immatériels et matériels dédiés à ces deux lieux :



A. Processus de projection pour « Mesrata »

La projection dans ce lieu a été développée à partir de tous les invariants et les lignes de forces du site qui ont été définis à travers les discours locaux et la documentation, ce qui va nous aider à réussir l'objectif opérationnel visé qui s'agit d'imprimer la mémoire collective locale au sol.

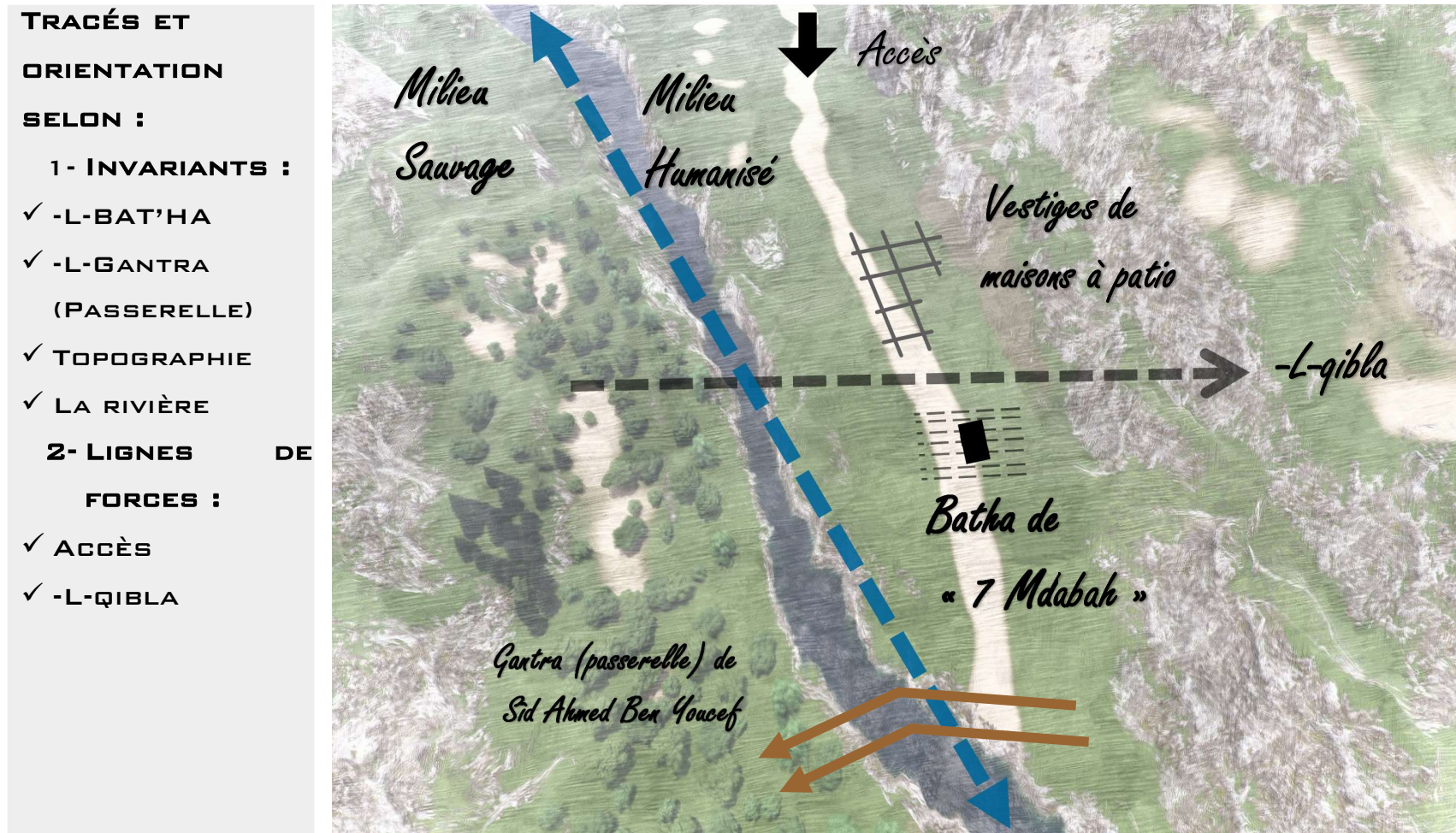


Figure 64 : Les invariants et les lignes de forces du site "Mesrata"

Afin de répondre aux exigences de notre scénario, nous commençons notre projection par l'injection d'une passerelle piétonne qui a la forme du chiffre sept « 7 » orientée vers -L-QIBLA, placée d'une manière pour relier entre le milieu sauvage et le milieu humanisé, ce qui va aussi regrouper toutes les fonctions injectés dans ce lieu, elle s'agit d'une dalle suspendue partiellement au-dessus de la rivière.

Sur une deuxième échelle, un sous-système de circulation est placé selon les invariants du site et les points de forces, tout en gardant la symbolique et la signification des lieux, afin de préserver l'authenticité et le génie du lieu.

Le style déconstructiviste exprime la violence et la cruauté de l'acte des « sept immolés de Sîd Ahmed Ben Yousef », de plus, les conflits et les contradictions des discours.

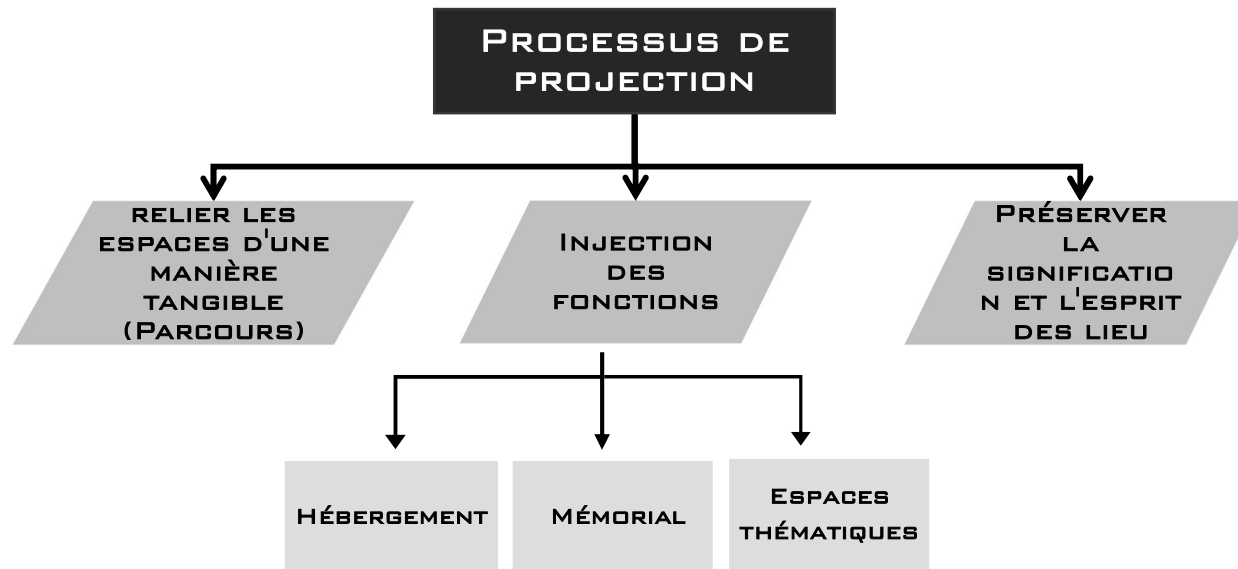


Diagramme 10 : Processus de projection

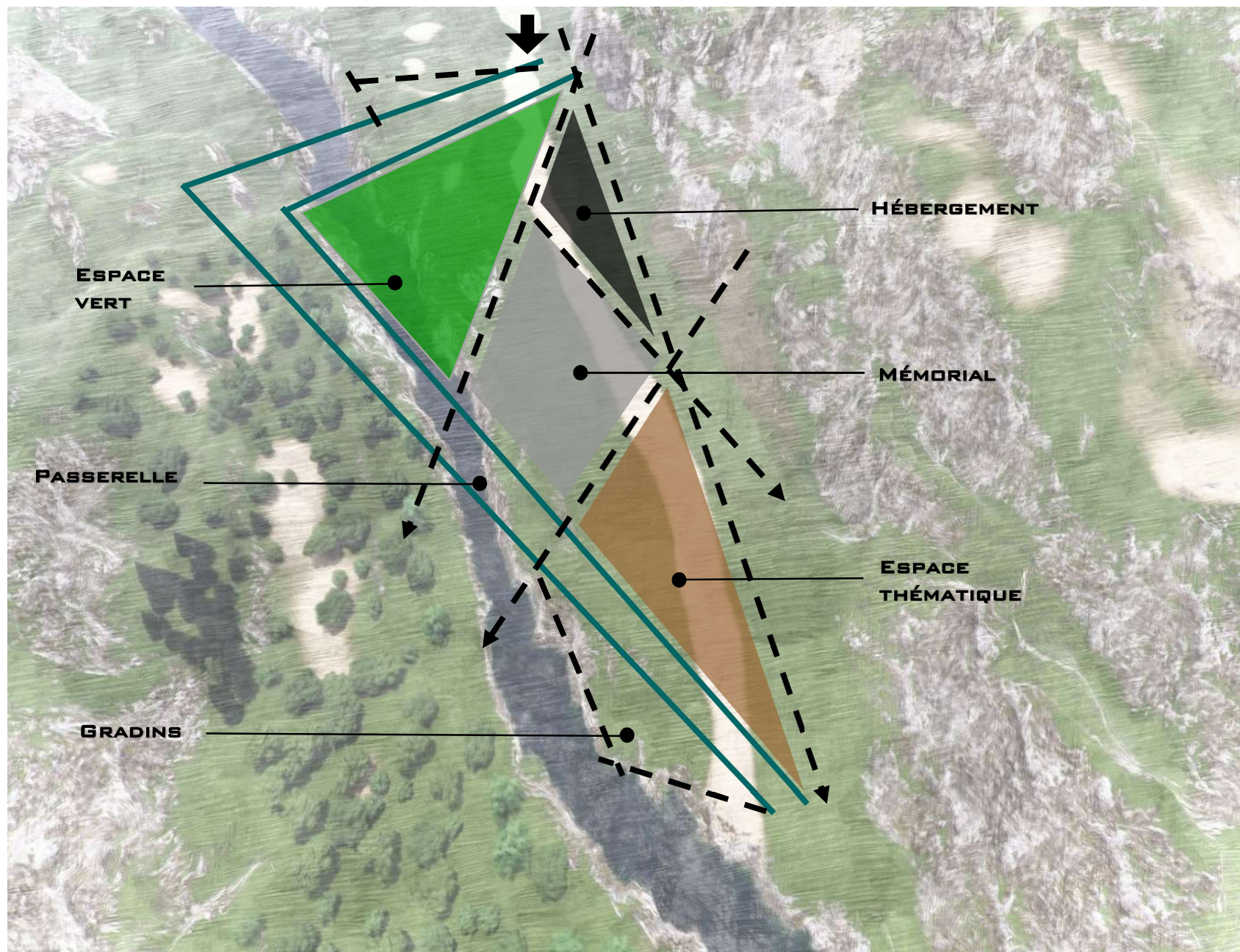


Figure 65 : Genèse du projet

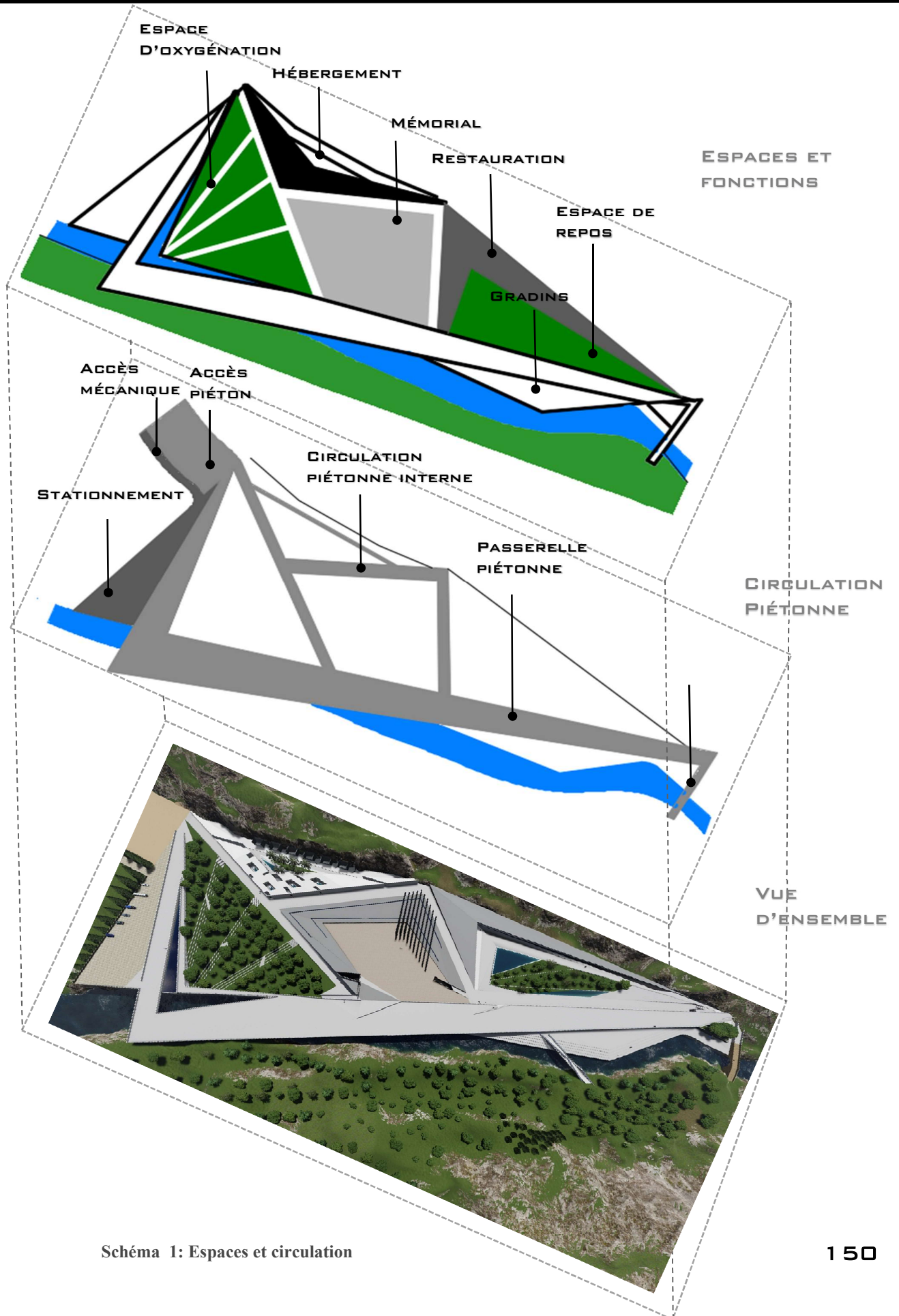


Schéma 1: Espaces et circulation

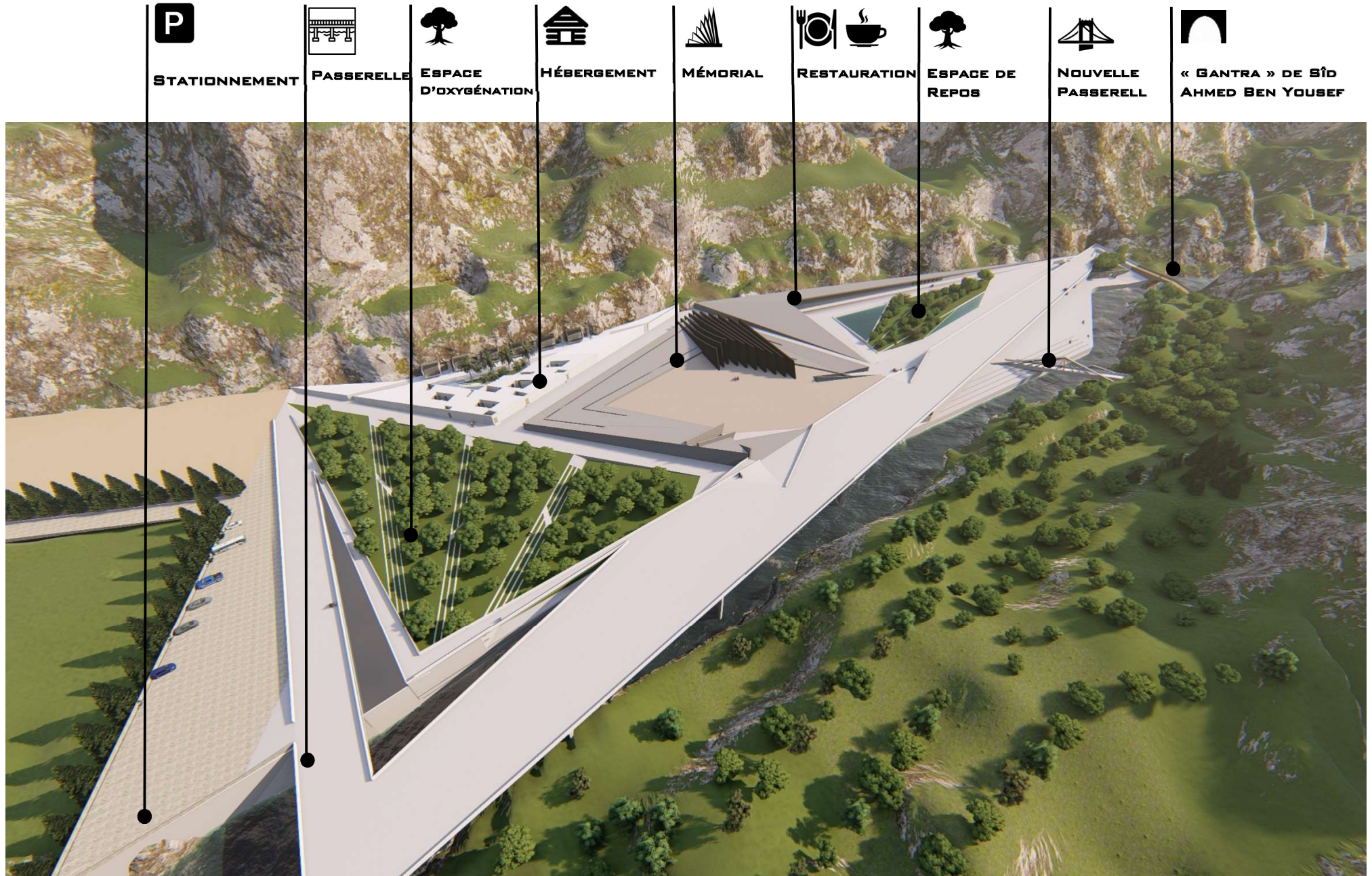


Figure 66 : Distribution des fonctions et des espaces

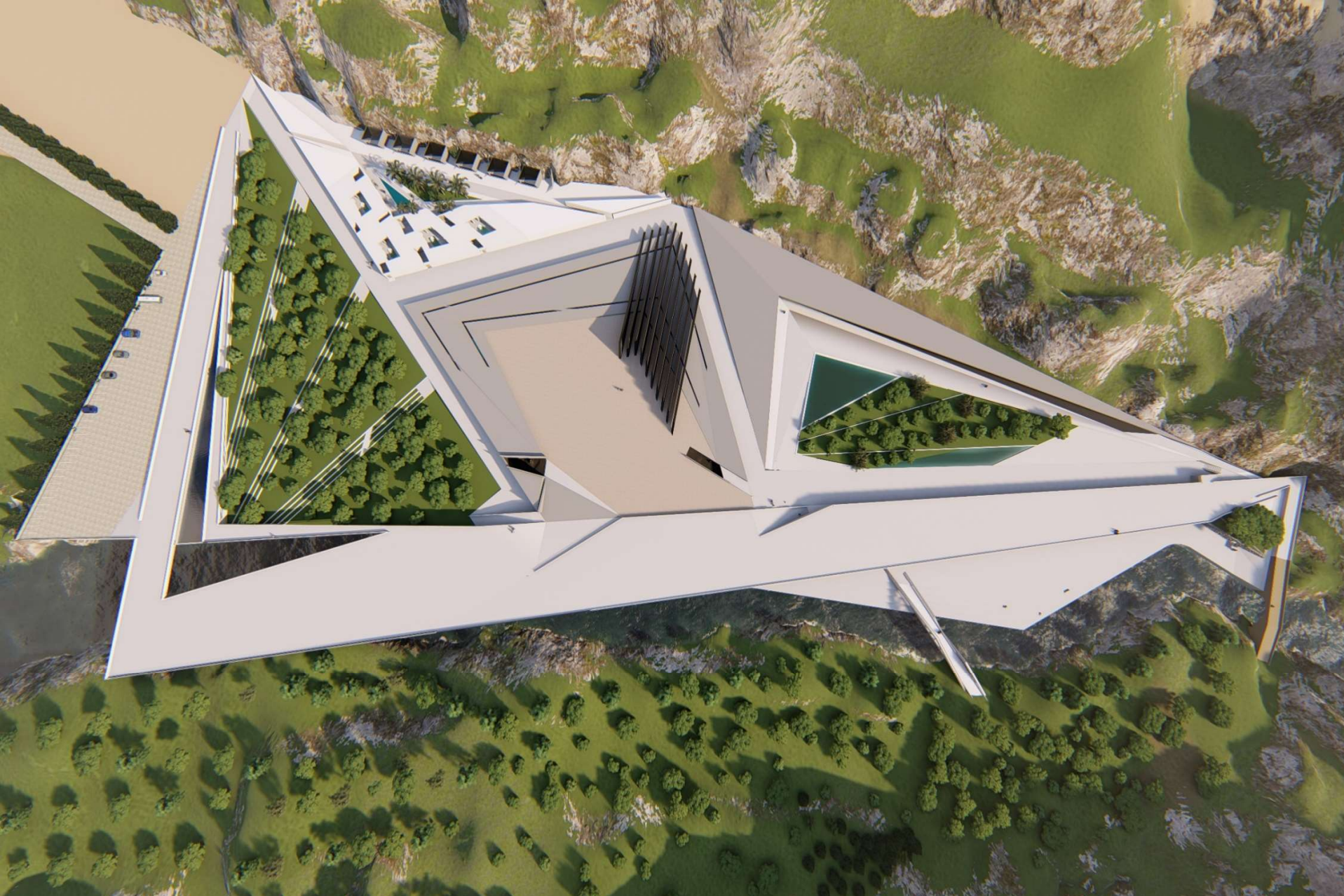


Figure 67 : Plan de masse

1. Mémorial « 7Mdabah »

Le mémorial est conçu pour être sous terrain, une métaphore du faste et néfaste. La forme architecturale du bâtiment est une image de l'idée de révéler l'hiérophanie de ce lieu à travers une architecture déconstructiviste. Le point de départ de la conception était l'emplacement de « -L-Batha » : le lieu où s'est passée l'évènement de « sept immolés ». Ensuite, une grande passerelle piétonne a été mise en place, suspendue au-dessus de la rivière et orienté vers -L-qibla comme un élément de connexion entre le milieu sauvage et le milieu humanisé.

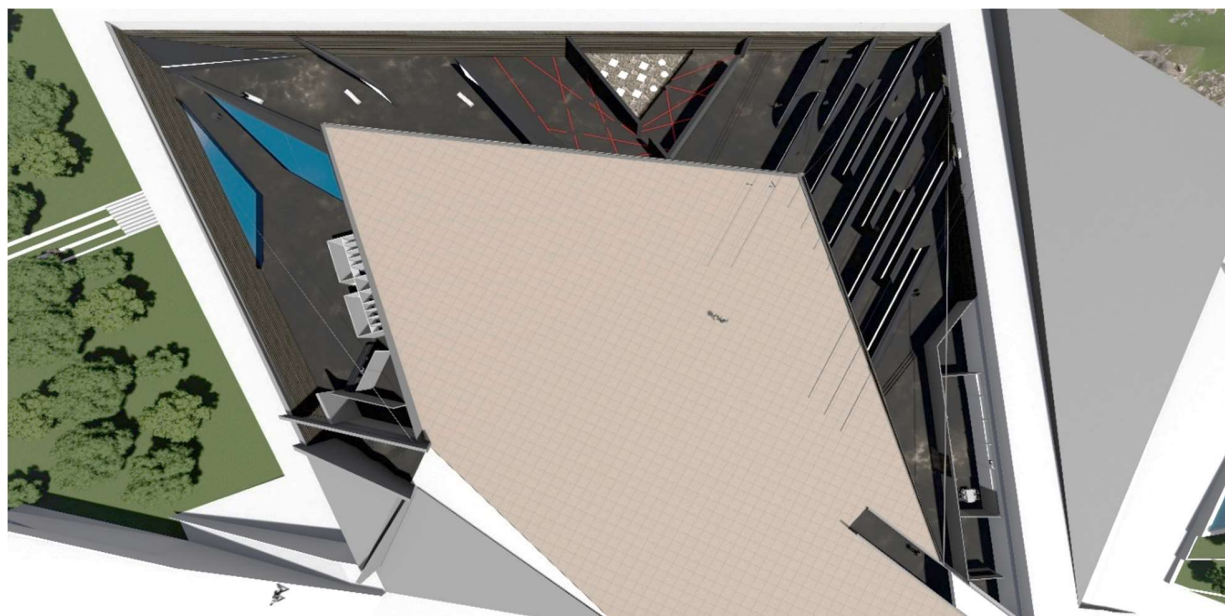


Figure 68 : Plan d'accès éclaté



Figure 69 : Passerelle piétonne suspendue partiellement au-dessus de la rivière

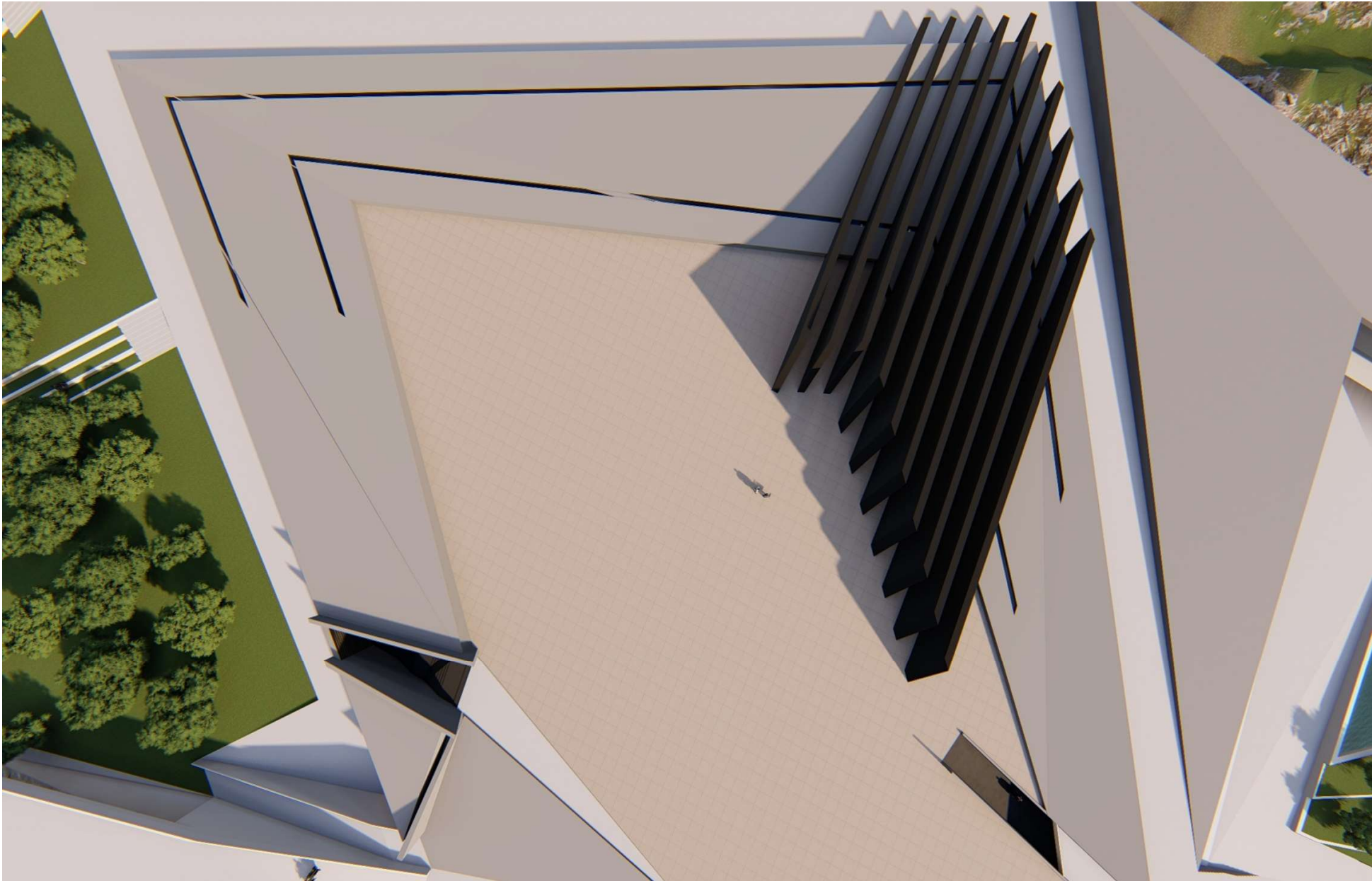
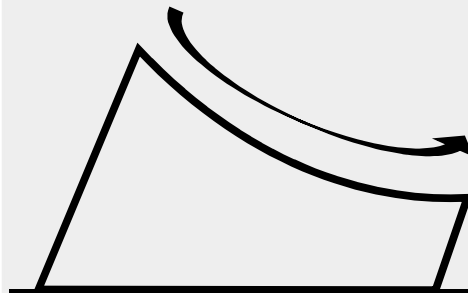


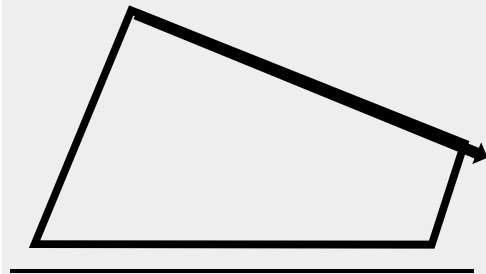
Figure 70 : Vue d'ensemble sur le mémorial

1) Le monument

Les panneaux qui représente les 10 disciples sont conçus comme une image d'une personne qui est en train de prier.



FEMME



HOMME



Figure 72 : Monument des "7 Mdabah de Sîd Ahmed Ben Yousef"



Figure 71 : Monument des "7 Mdabah de Sîd Ahmed Ben Yousef"

2) Le Parcours

Le parcours est constitué de quatre Stations :

a) Préparation spirituelles

Une métaphore de l'ablution, passage entre deux plans d'eau qui symbolise les préliminaires qu'on fait pour se préparer spirituellement.

b) Circuit de Sîd Ahmed Ben Yousef

Structuré selon les trois périodes de la vie du « Shaykh » ; la naissance ; l'apprentissage ; la mort. Ces trois moments sont représentés par des murs obliques avec des projections qui informent les visiteurs sur la vie de ce « Walî ».

c) « -L-bat'ha »

La troisième partie du parcours sera consacré à la reconstitution de l'évènement des « seb' m'dabah » selon les discours locaux et la documentation.

d) L'espace des 10 disciples

Conçu comme une labyrinthe, structuré avec dix murs, un pour chacun des 3 femmes et les 7 hommes. Ces murs se prolongent verticalement au-dessus du mémorial pour former le monument.

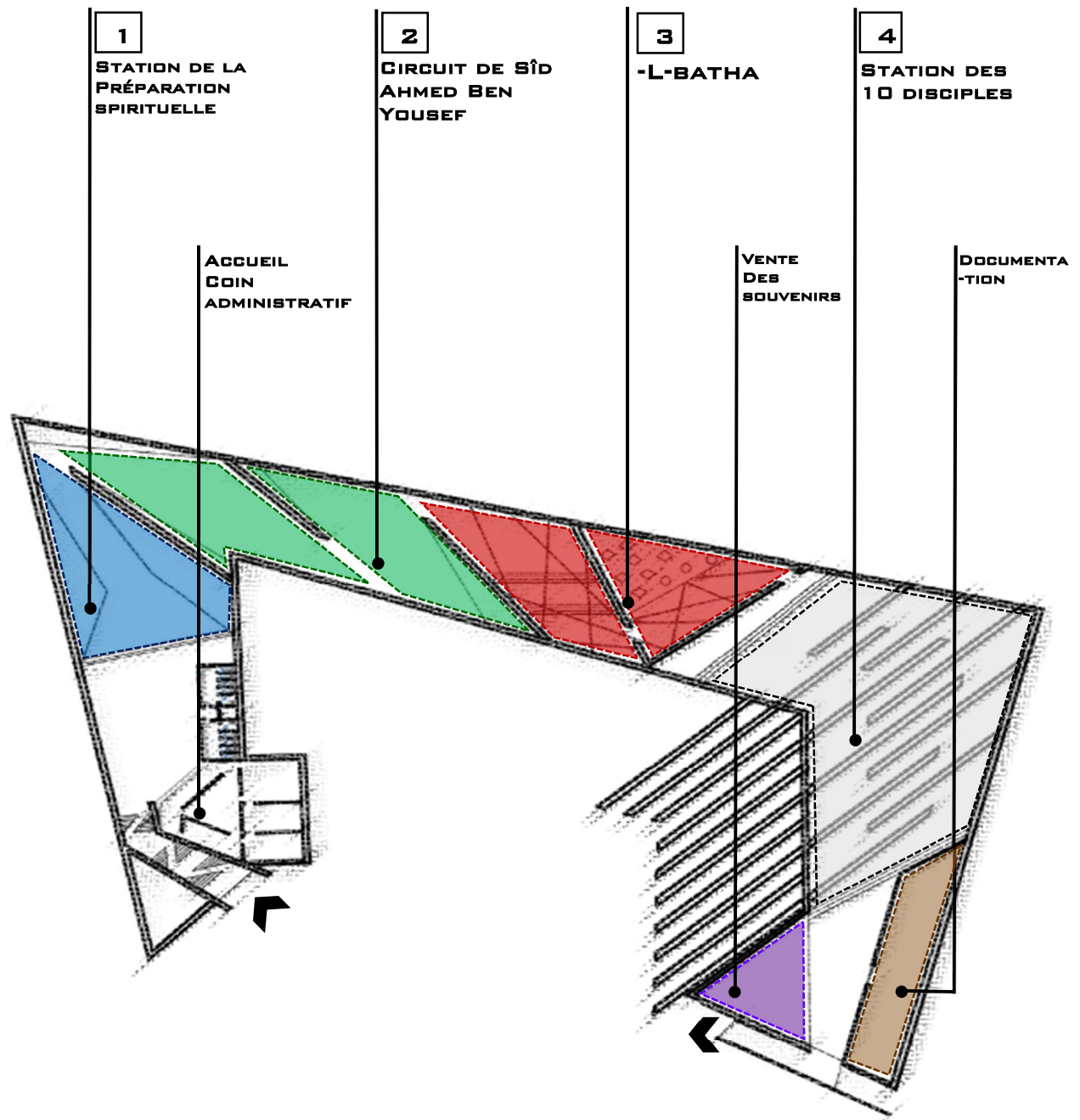


Figure 73 : Les quatre stations du parcours



Figure 74 : Accès du mémorial

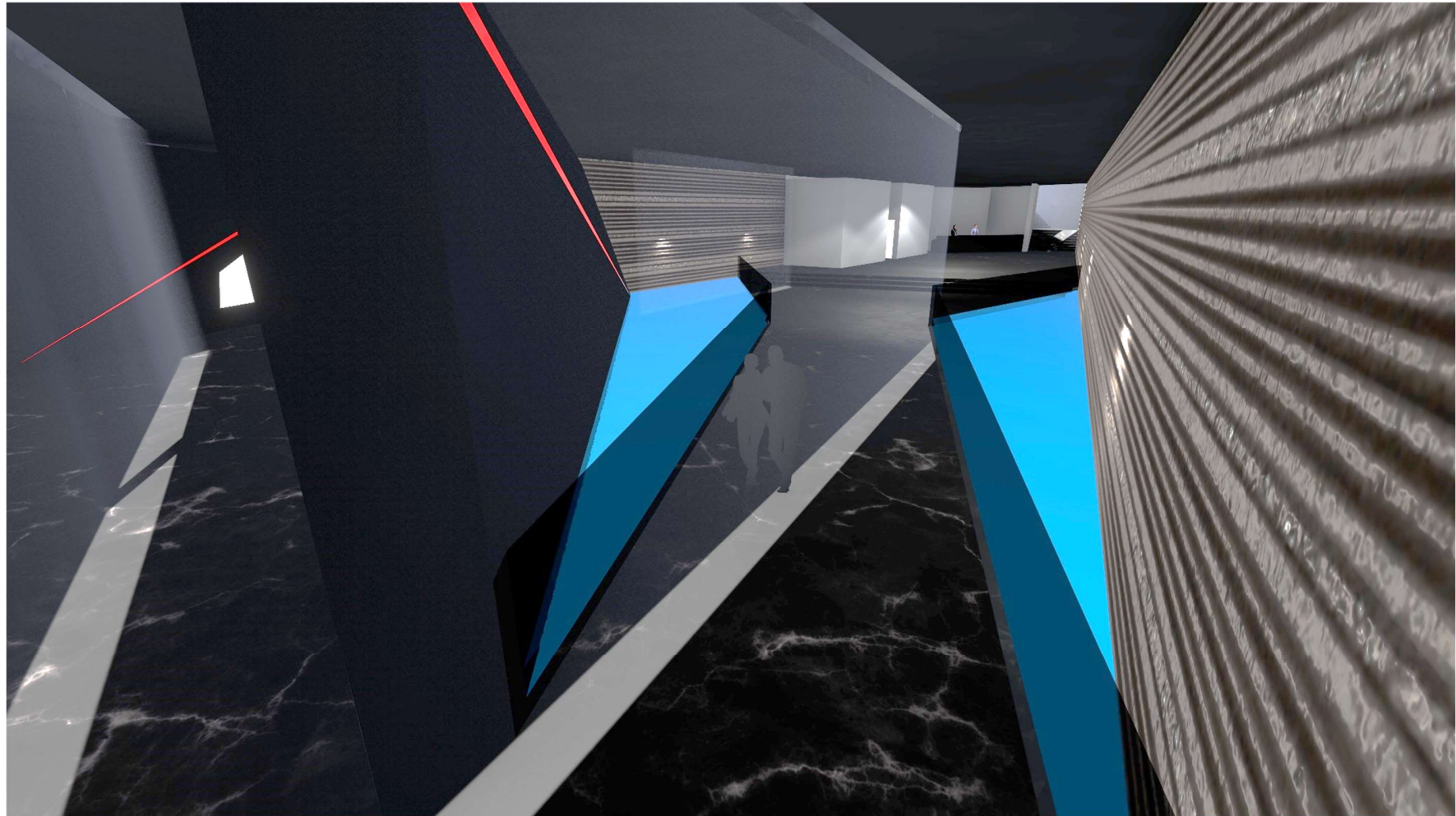


Figure 75 : « Station1 », les préparations spirituelles

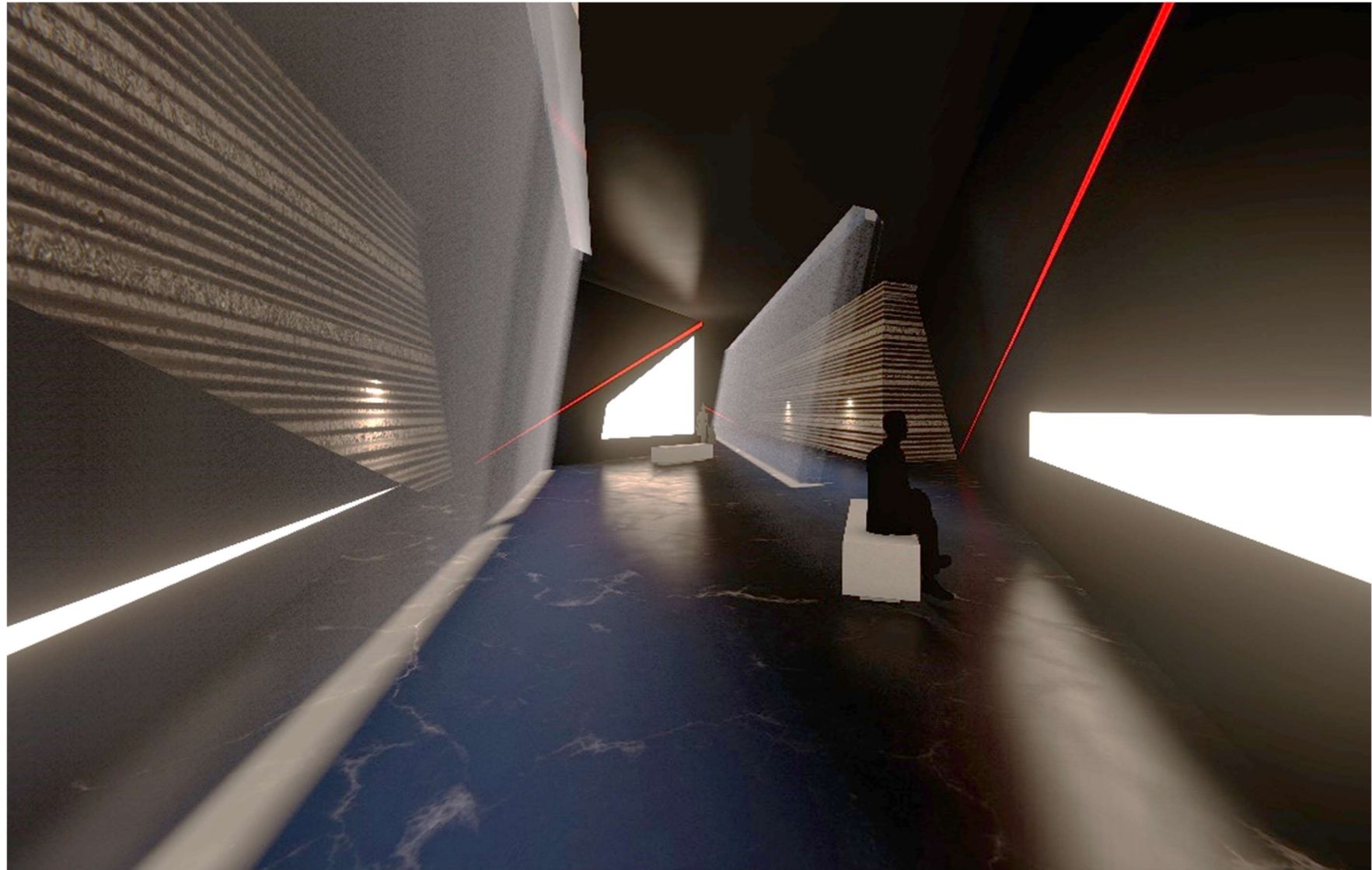


Figure 76 : "Station2", Circuit de la vie de Sîd Ahmed Ben-Youcef

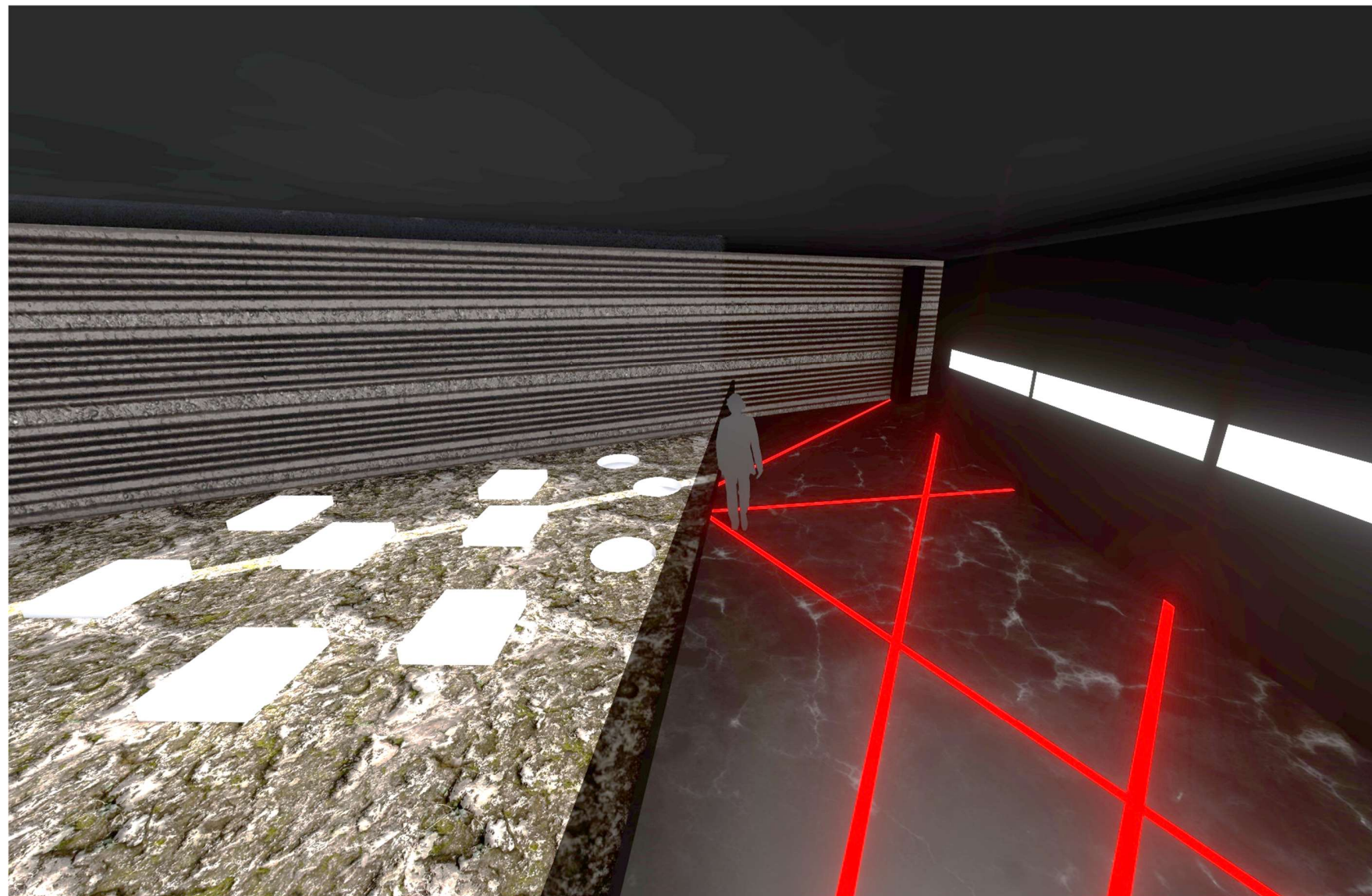


Figure 77 : "Station3" : -L-batha de sab' Mdabah

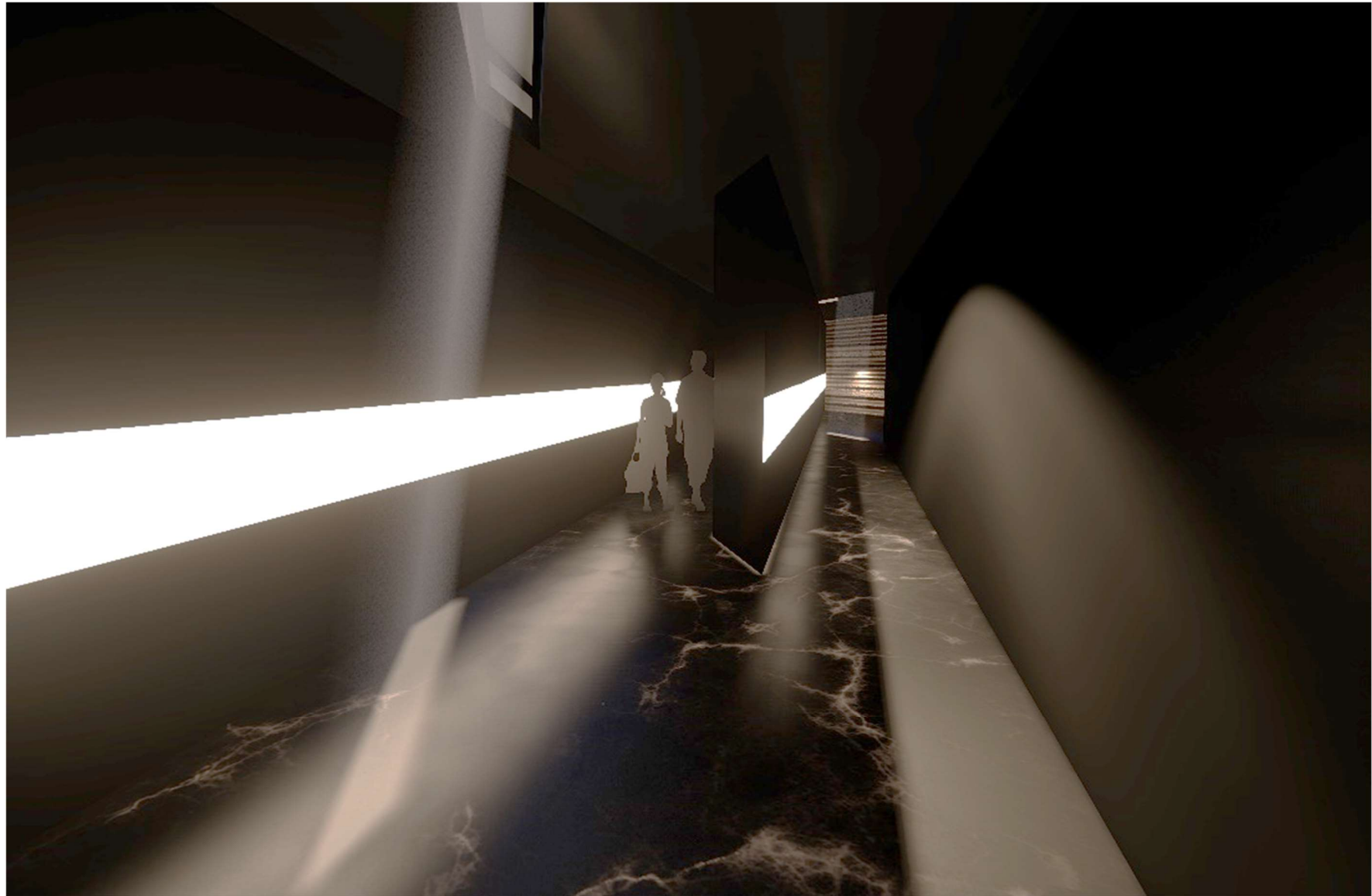


Figure 78 : "Station 4" : Les 10 disciples

2. Les gîtes touristiques

L'une des lignes de forces tangible de cet endroit est les vestiges des anciennes maisons qui sont construites en pierre, ce sont des maisons à patio d'un style médinal. Ces dernières vont être transformées en gîtes pour les visiteurs qui veulent rester plusieurs jours à ce lieu. Ils seront des maisons qui vont prendre le visiteur en un voyage dans le temps, une expérience pour reconstituer la passée.

L'idée était de faire un sort de dialogue entre la passée et le futur, entre le nouveau et l'ancien, à travers l'encastrement des nouvelles gîtes touristique dans la pente en gardant et en récupérant les maisons à patio existantes.

قوله تعالى (وكانوا ينحتون من الجبال بيوتا آمنين) الحجر/ 82

وقوله تعالى: (وتنحتون من الجبال بيوتا فارهين) الشعراء/ 149



Figure 79 : Les gîtes touristiques : un dialogue entre le nouveau et l'ancien



Figure 81 : Les gîtes touristiques encadrées dans la montagne



Figure 80 : Gîtes touristiques, vue sur l'ensemble

3. Gantra et 'ayn de Sîd Ahmed Ben Youcef

Une des traces de la mémoire et des lignes de forces dans ce site, le pont est tombé en ruine comme témoin du passé historique, culturel et religieux de ce lieu. La restauration de l'ouvrage se fait en utilisant des matériaux locaux retrouvés dans ce lieu. Les techniques de construction de l'époque sont aussi nécessaires, puisque la restauration se fait avec un mortier à base de chaux.



Figure 82 : Gantra du Shaykh

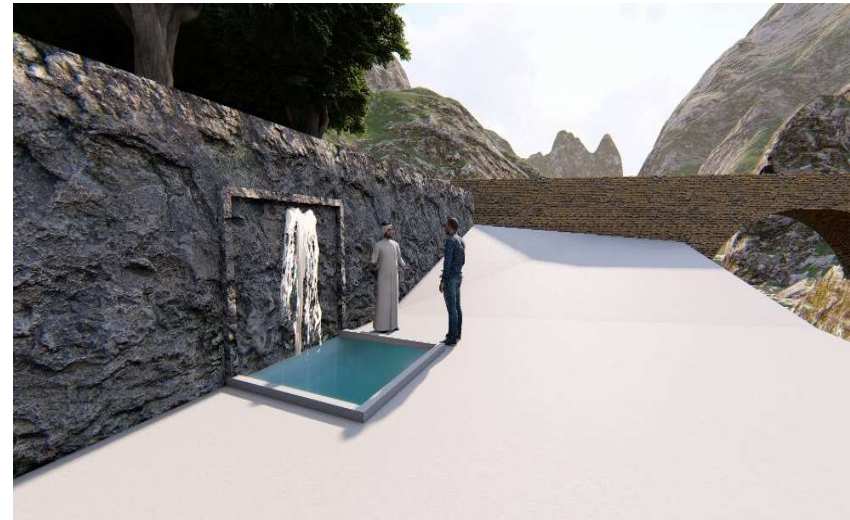


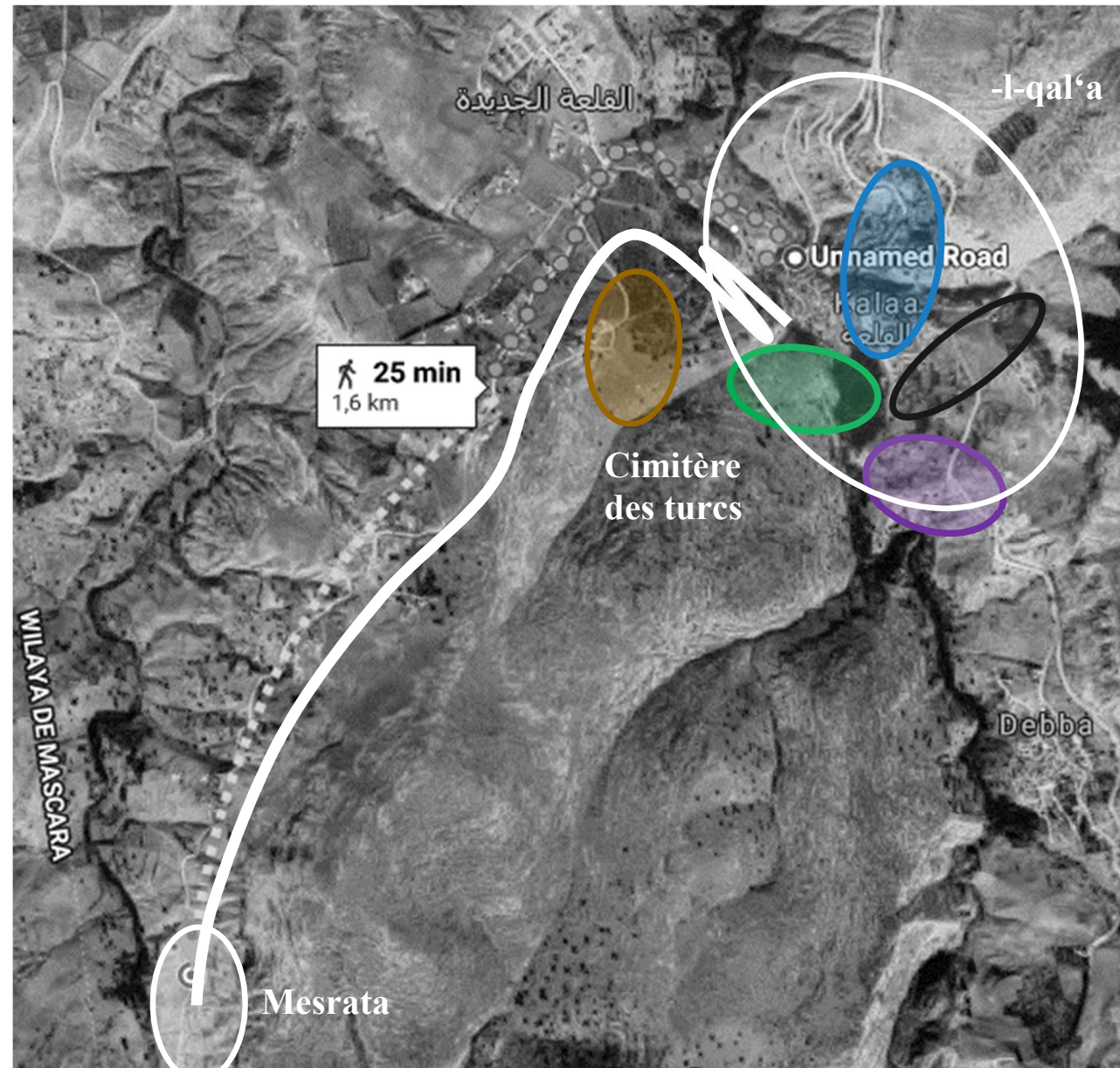
Figure 83 : 'ayn de Sîd Ahmed Ben-Youcef

B. Processus de réflexion pour -L-qal'a

1. Le circuit éco-spirituel et le circuit culturel

L'objectif est de promouvoir le développement touristique, et de valoriser le patrimoine de -L-qal'a. Pour atteindre ce but le projet envisagera l'aménagement de deux parcours touristiques thématiques : Un circuit éco-spirituel et un circuit culturel.

Le parcours éco-spirituel s'étale sur trois zones : -L-qal'a ; Cimetière des turcs ; Mesrata. Ces trois zones sont reliées entre eux par une promenade d'une durée d'environ 25 minutes de randonnée, elle permet d'admirer et de contempler le paysage étonnant de cette région.



Carte 13 : promenade qui relie les trois zones principales

1) **Parcours éco-spirituel**

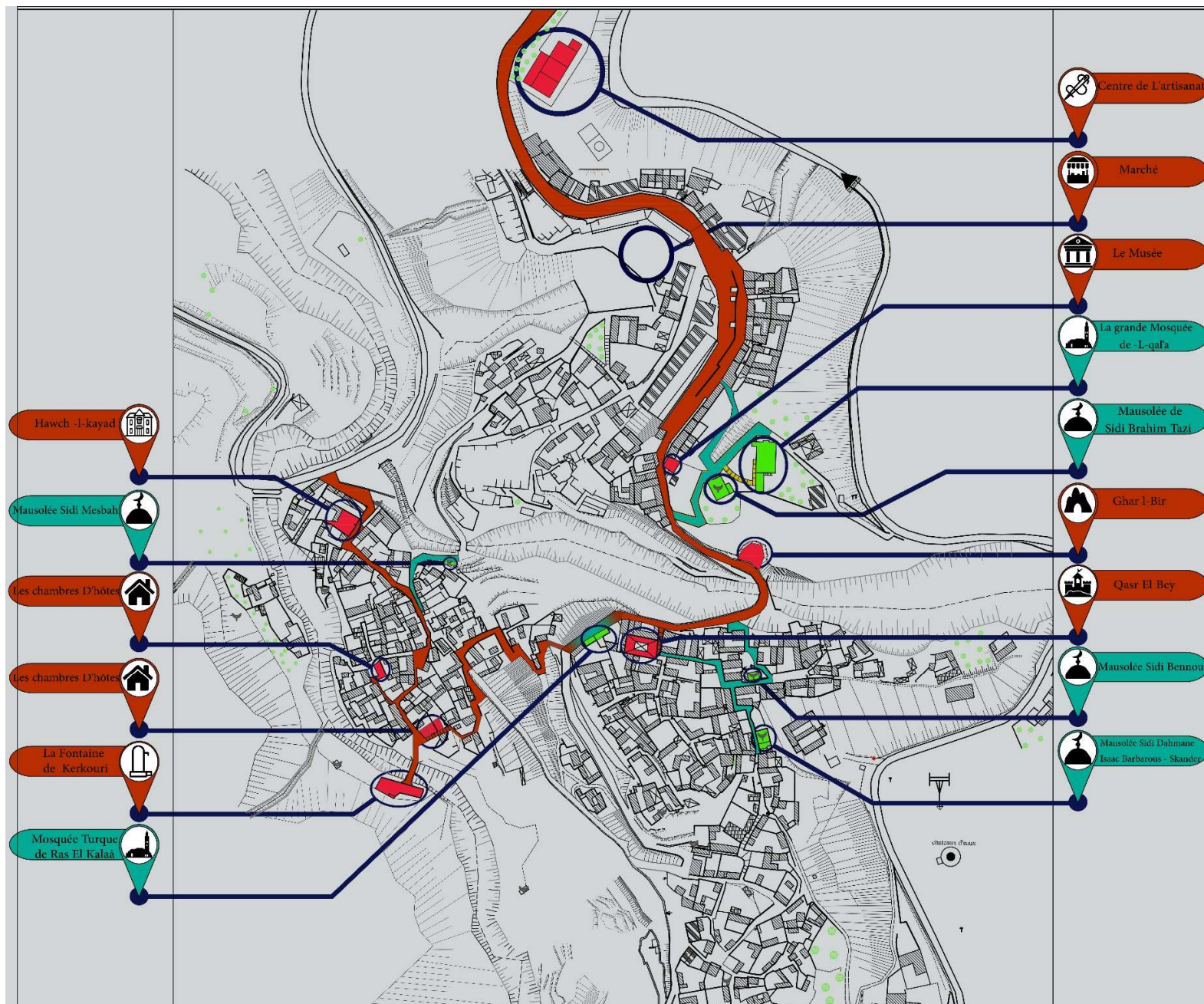
Le tourisme éco-spirituel va se reposer sur la structuration d'un parcours éco-spirituel selon plusieurs stations qui seront mis en valeur et en tourisme, alliant la découverte de la culture religieuse et l'architecture par la matérialisation de l'esprit qui est rattaché à ces lieux en le traduisant en architecture qu'on pratique, qu'on expérimente et qu'on ressent. Ces stations sont des mosquées très anciennes, des mausolées et des « M'qams ». Cette tournée commencera par la grande mosquée de –l-qal'a actuelle, passant ensuite au marabout de Sîd Ibrahim Tazi, en traversant la rive, on passe ensuite au Mausolée de Sidi Dahmane où se résident les tombes d'Isaac Barbarous et son lieutenant « Skander », en arrivant ensuite au mosquée turque de Ras El Kalaà, en déambulant après par le cimetière des turcs et le circuit spirituel se terminera à « Mesrata ».

2) **Parcours culturel**

Le tourisme culturel de –L-qal'a sera basé sur la mise en valeur de son patrimoine urbain, architectural et culturel, il s'agit d'un produit touristique qui résulte d'une matérialisation de leur histoire, leur mémoire et leur mode de vie. Le circuit culturel est structuré selon plusieurs stations, qui se distinguent en lieux mémoires, bâti patrimonial, des placettes, souk ...

Ce circuit va permettre de se prolonger profondément dans l'histoire culturelle de ce lieu, découvrir le patrimoine architectural et culturel, matériel et immatériel, en partant de « ḥawch –l-kayad » arrivant au centre de l'artisanat, en passant par : Marché de –L-qal'a ; Le Musée ; Ghar–l-bir ; « Qasr el Bey » ; la fontaine de Kerkouri et les chambres d'hôte.

Ces opérations ont pour objectif la promotion des atouts culturels de –L-qal'a, tout en sensibilisant sa population à la valeur de l'habitat de cette vieille cité.



Carte 14 : Circuit éco-spirituel et circuit culturel

2. -L-qal'a chez l'habitant

Usagers et participation des publics

« Considérant que les habitants sont les meilleurs ambassadeurs de leur territoire, sensibiliser ce premier public à la sauvegarde de son patrimoine et à la préservation de son cadre de vie, constitue sans nul doute une des principales missions des équipes Villes et Pays d'art et d'histoire ». Inciter à un tourisme de qualité et répondre aux pratiques de découvertes des visiteurs attirés par les différentes qualités de ce lieu représentent une autre facette des missions d'évangélisation du label.

Sachant que le cadre bâti de cette région est en mauvais état, et la plus part des habitants n'ont les moyens pour restaurer leur habitations, pareil à ce qui a été proposé à Fès par l'architecte Laila Skali, nous proposons de développer ce nouveau modèle de tourisme « -L-qal'a chez l'habitant », ou les visiteurs peuvent rester et séjourner chez les familles de -L-qal'a à condition que certaines familles acceptent d'accueillir des familles étrangères chez elles, ces familles reçoivent un prix qui va leur permettre de réhabiliter leur maisons en les transformant en chambre d'hôte. Cette opération va permettre aux touristes de découvrir et de comprendre le côté latent qui constitue ce lieu : la mémoire, la culture locale, l'histoire, le mode de vie et les traditions de cette région.

LE PARTI ARCHITECTURAL

Les différentes influences

« Le parti pris architectural est d'autant plus difficile à affirmer quand il s'agit d'un travail de co-conception faisant intervenir des sensibilités diverses et des références personnelles parfois disparates, notre travail est en somme le produit d'une activité négociée, collective et interactive »⁷⁴

La conception architecturale n'est pas seulement la résultante des recherches théoriques établies dans les parties précédentes et les contraintes et les lignes de forces du site, mais elle s'appuie également sur un « parti architectural », la conception est aussi influencée par une mouvance stylistique, des intentions, des choix et des décisions que permet, ou auxquelles renvoie l'idée.

On parle ici d'une mouvance stylistique de l'architecture contemporaine qu'on a déjà évoquée auparavant, le déconstructivisme qui exprime la violence, la cruauté de « seb'a Mdabah », et aussi les conflits et les contradictions des discours.



Figure 84 : Daniel Libeskind, Royal Ontario Museum, Toronto, Canada, 2007



Figure 85 : Maquette, Peter Eisenman, Max Reinhardt Haus, Berlin (1992).

⁷⁴ Benmahmoud-juini. 2004

Le déconstructivisme

Un nouveau mouvement artistique qui est venu comme une critique au modernisme et de son utilisation de la métaphysique de la présence, le déconstructivisme est né à l'exposition de Philippe Johnson et Peter Eisenman au musée d'art contemporain MOMA à New-York en 1980, mais sa nomination remonte bien avant cette exposition ou il a trouvé son nom dans le mouvement littéraire de la déconstruction dont l'universitaire Jacques Derrida fut le théoricien et la figure de proue. Il s'agit d'un style architectural qui cherche à refléter et représenter le monde actuel par une nouvelle manière de pensée.

- Décomposition / recomposition
- Troubler la perfection
- Exprimez la perte d'orientation de la société
- L'architecture doit s'afficher comme un processus autonome, ou la forme est libre de toute contingence anthropologique

L'architecture oblique

L'architecture oblique ou fonction oblique est un mouvement artistique, créé par Claude Parent et Paul Virilio en 1964, qui se définit comme « la fin de la verticale comme axe d'élévation, la fin de l'horizontale comme plan permanent, ceci au bénéfice de l'axe oblique et du plan incliné »⁷⁵

⁷⁵ (Anthony Elliott 2001, p. 217)



Figure 86 : Maquette, Emory Center for the Arts, 1991-1993, Peter Eisenman

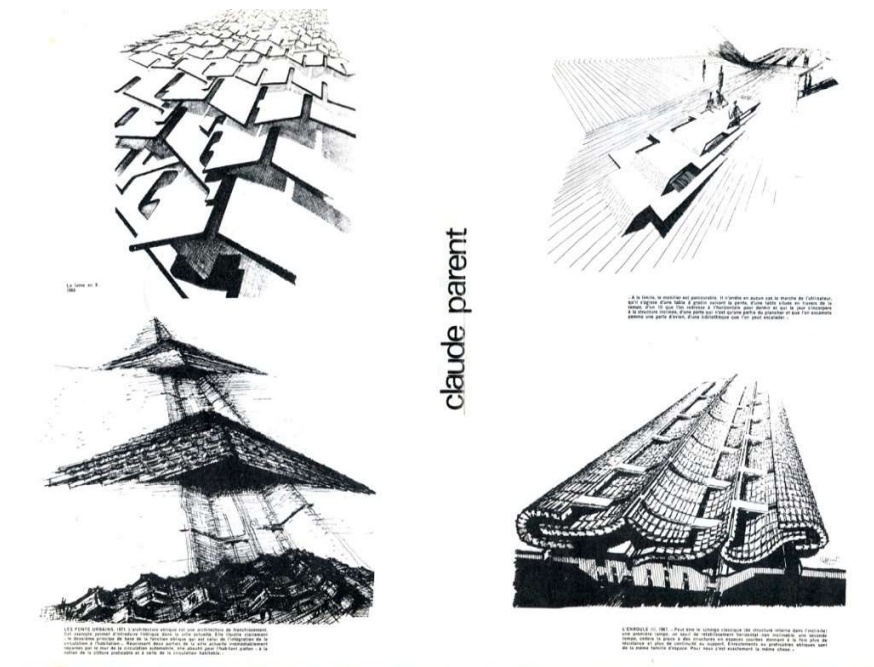


Figure 87 : L'architecture oblique, Claude parente et Paul Virilio



Figure 88 : Passerelle de 7



Figure 89 : Accès au mémorial par la passerelle piétonne



Figure 90 : Restauration



Figure 91 : Vue par le côté de Gantra de "Sid Ahmed Ben-Youcef"



Figure 92 : Mémorial et le monuments des "7 M'dabah"

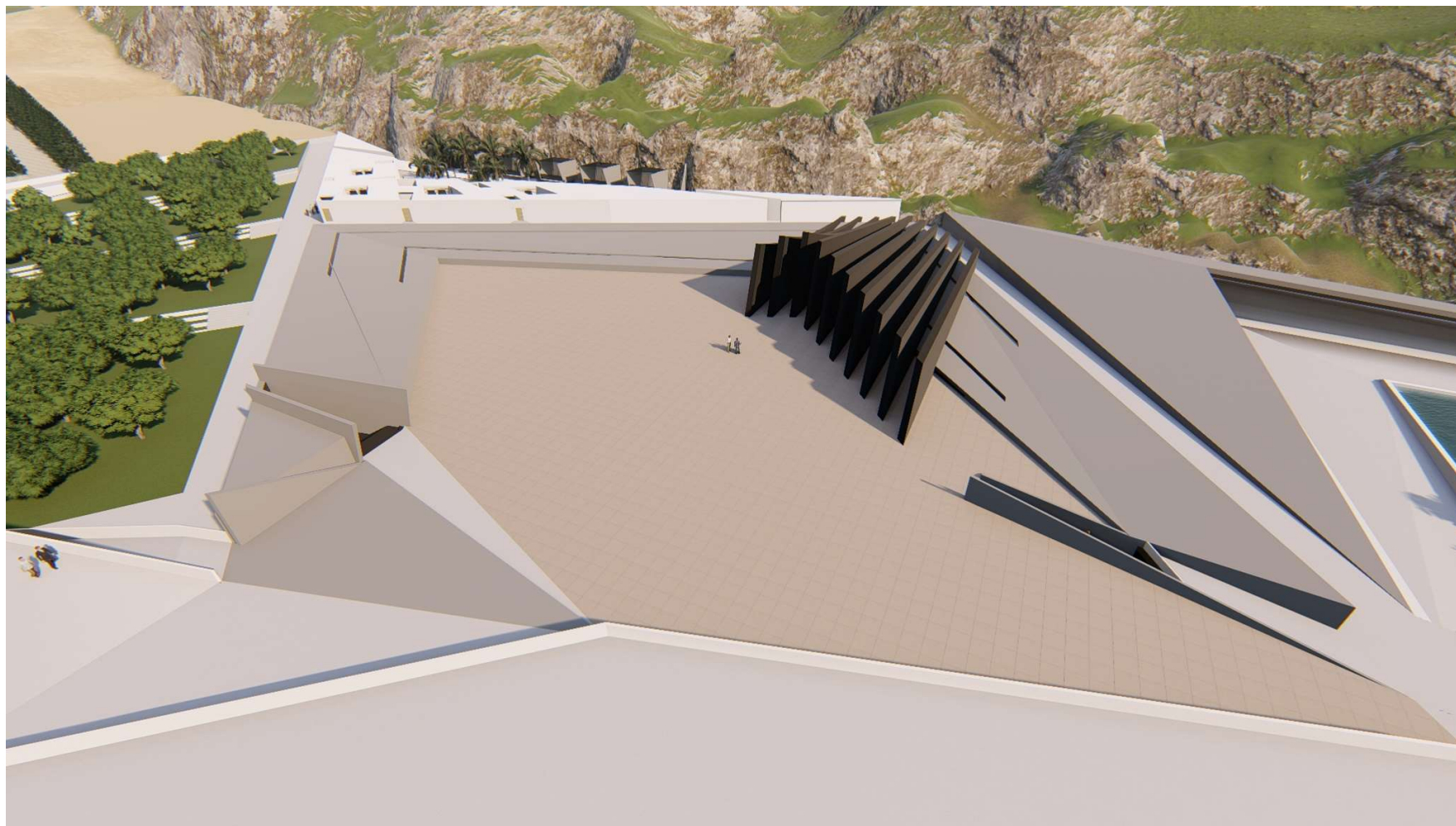
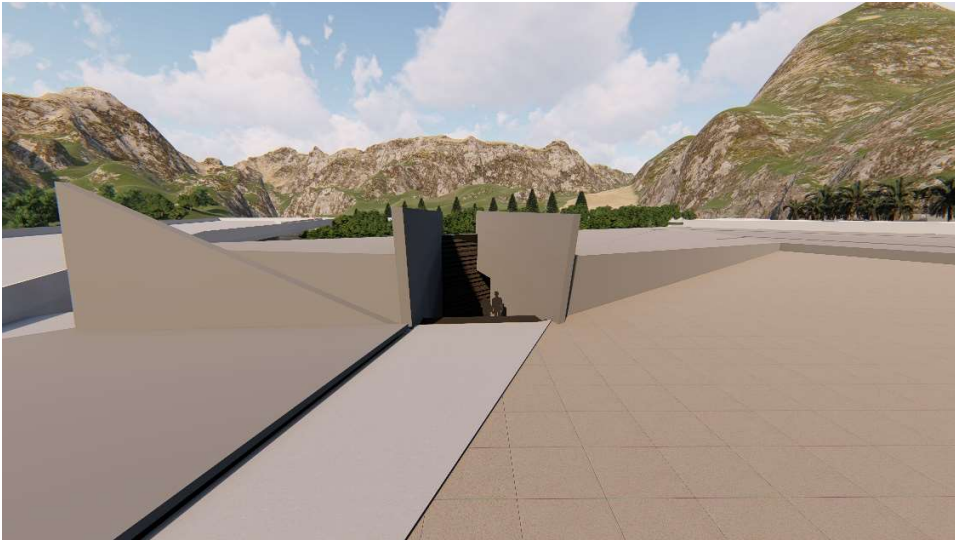


Figure 93 : vue sur l'ensemble du mémorial

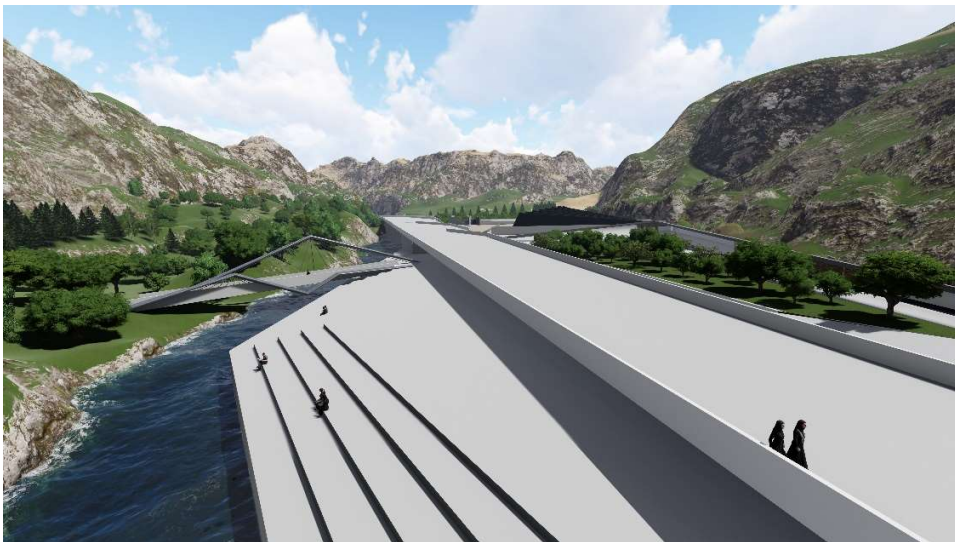
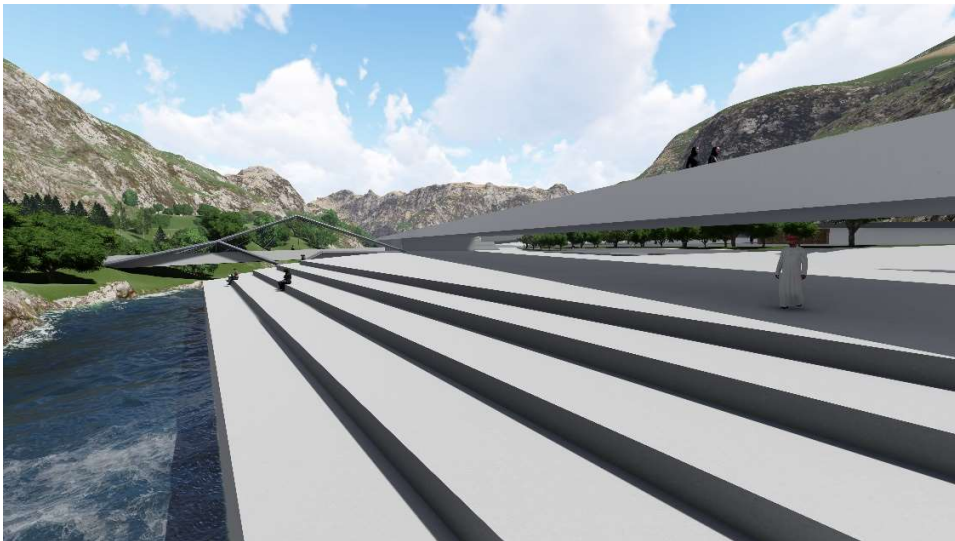
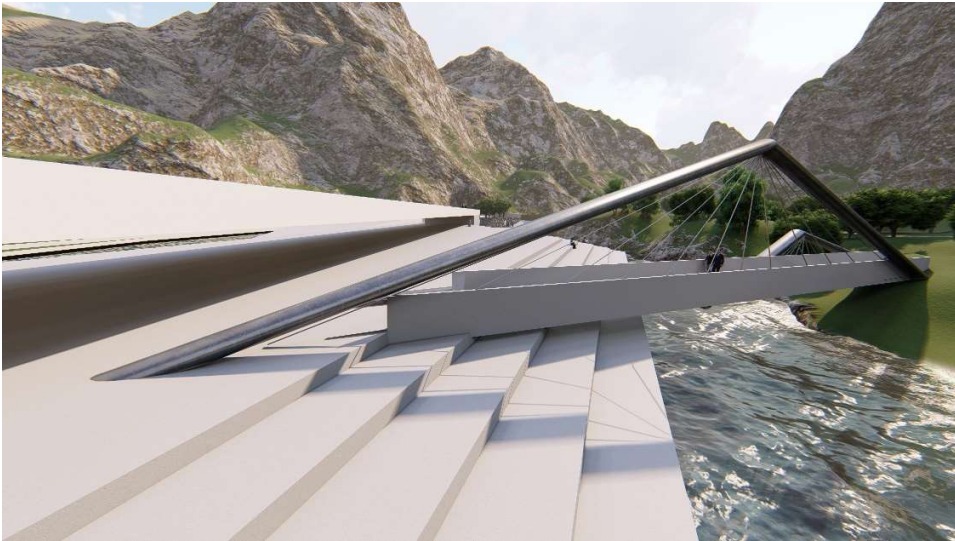


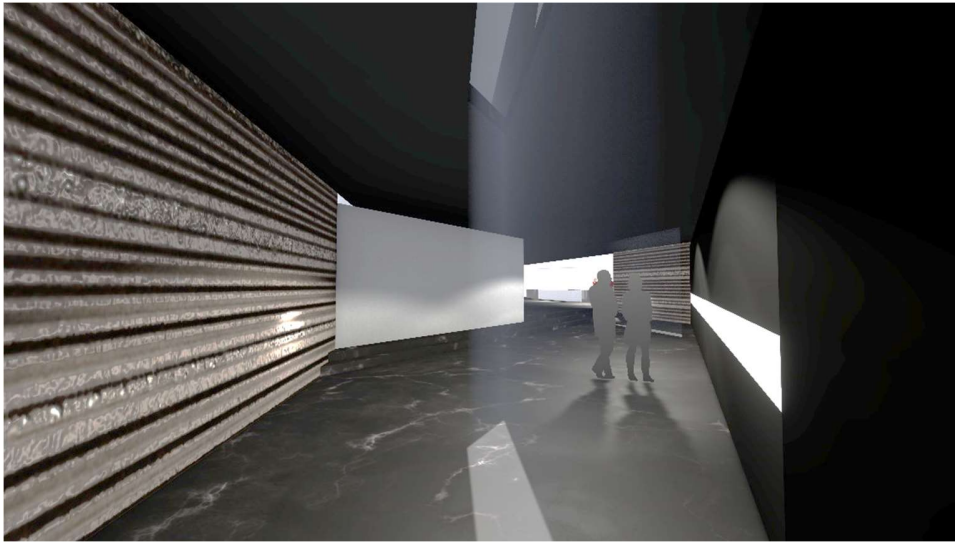
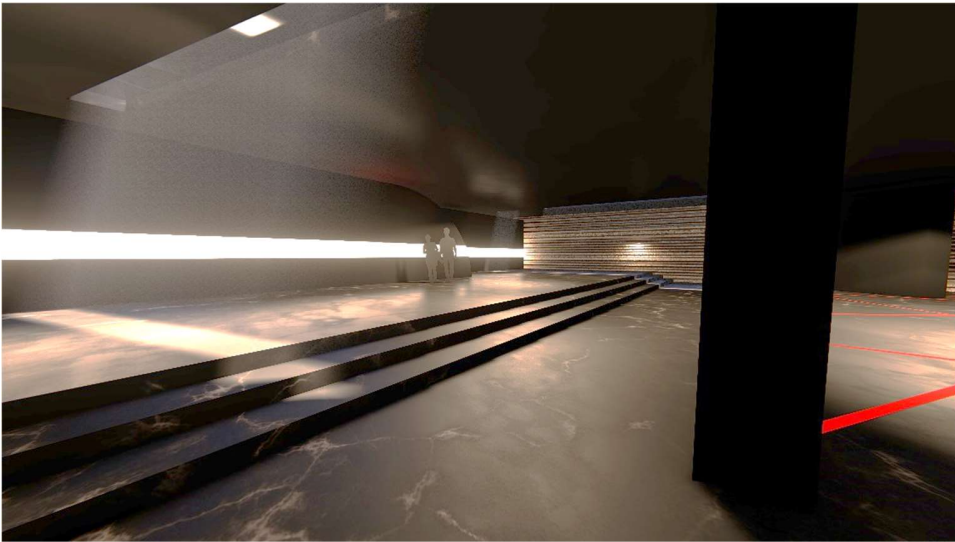
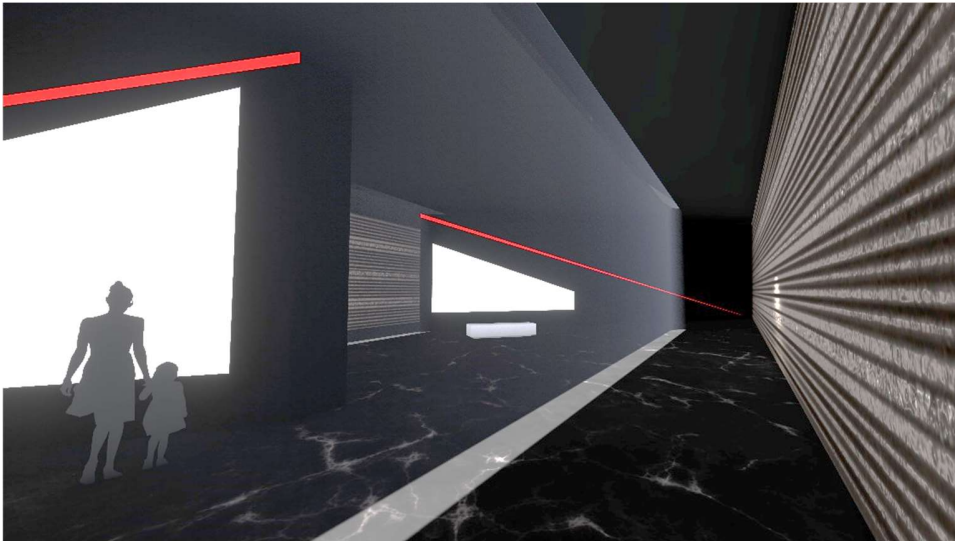
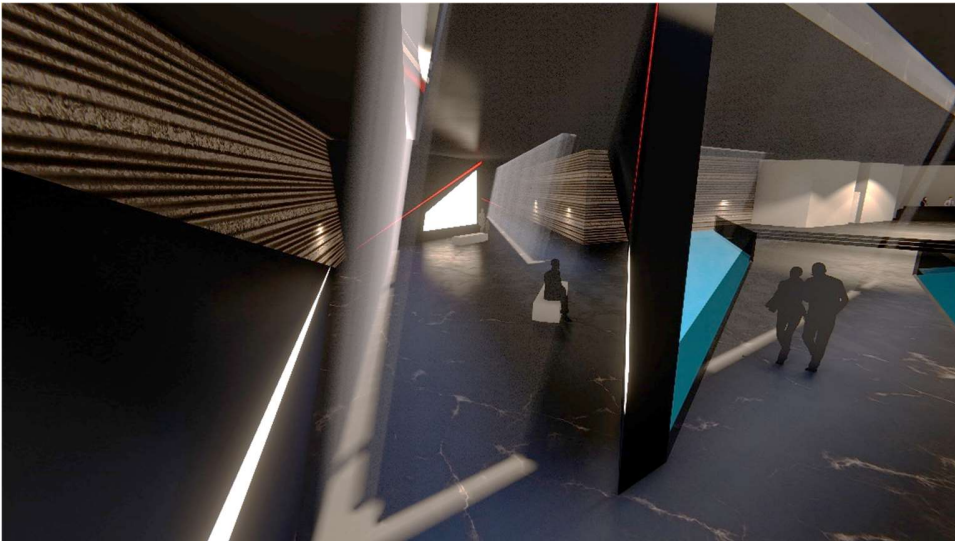
Figure 94 : Les gîtes touristiques











CONCLUSION

*« C'est l'architecture qui exprime d'abord
une civilisation »*

Jacques Ferron

CONCLUSION

Cette recherche est multidimensionnelle où nous tenons notre objet d'étude qui porte sur -L-qal'a des Béni Rachad par une démarche conversationnelle entre le temporelle et le spatiale, la question pivotale et les questions annexes cherchent les potentialités immatérielles de ce lieu pour contribuer afin de les révéler et les sauvegarder pour une meilleure exploitation des qualités touristiques locales :

« Quelles sont les potentialités immatérielles de -l-qal'a pour promouvoir le développement touristique ? »

Sachant maintenant que la relation entre le matériel et l'immatériel c'est une relation interactive et plurielle, cette question met ce lieu dans une dualité entre l'immatérielle et la matérielle sous plusieurs aspects dans une problématique d'architecte.

-L-qal'a, est un lieu qui n'a pas tous montrer, c'est le côté latent et intangible qui caractérise cet endroit et le donne son génie, il devient donc plus un lieu qu'un espace régulier. A travers cette recherche nous souhaitons trouver des stratégies et des outils de réflexion pour révéler et spatialiser ce côté intangible et latent de ce lieu, ainsi nous aspirons porter cet endroit à la lumière en éclairant son histoire au public et en mettant en valeur son esprit.

La mémoire immatérielle qui s'est fixé sur ce lieu matériel et physique, c'est ce qui caractérise ce lieu, est portée par la société locale, elle est leur façon de se définir, exister et s'exprimer. L'objectif opérationnel est de sauvegarder la mémoire de ce lieu, ce qui s'agit d'une part de l'empêcher de disparaître ou d'être altérée, d'une autre part de permettre aux habitants de se l'approprier de le transmettre et aux visiteurs, en créant une plateforme convenable pour eux pour montrer et partager leur histoire religieuse et culturelle.

L'architecture commémorative est la réponse appropriée à nos objectifs qui s'articulent autour de la sauvegarde de la mémoire collective. Ce lieu présente le support d'une commémoration d'un événement hiérophanique : « 7 M'dabah (immolés) de Sîd Ahmed Ben Youcef », nous construisons la mémoire de ce lieu à partir de cet événement.

Bâtir un mémorial revient à tenter de construire du sens à partir d'un événement tragique qui dépasse l'entendement. Le mémorial utilise la scénographie pour mettre en valeur les vestiges d'une histoire à commémorer. La mémoire devient alors un objet architectural que l'on pratique que l'on contemple, qui donne la plupart du temps un intérêt nouveau et certain au site que le mémorial occupe.

Un processus de mise en place d'un projet de tourisme éco-spirituel et culturel a été pensé afin de faire éclairer le public sur ce lieu et son histoire culturo-spirituel.

Le projet prend aussi à son compte les potentialités et les ressources naturelles, par une architecture spectaculaire, en proposant une architecture ouverte, des stations spirituelles et culturelles éparpillées relier par des parcours de contemplation du paysage et du cadre bâti traditionnel.

À l'issue de cette recherche : des perspectives de poursuite semblent pouvoir être avancées, notre recherche s'est limitée spatialement à -L-qal'a, mais sur une plus grande échelle, le parcours de « Sîd Ahmed Ben Yousef » est constitué de trois stations, Tlemcen ; -L-qal'a ; Meliana. Les différentes traces du « shaykh » dans les deux autres endroits restent à déterminer et à être sauvegarder pour les empêcher d'être oubliés aussi. Nous espérons que ce travail ouvre des nouveaux champs de réflexions et des nouvelles perspectives pour promouvoir le développement touristique locales.

BIBLIOGRAPHIE

Source orale

Pendant toute la période de recherche, plusieurs missions sur terrain ont été faites afin de collecter les discours, les histoires locales, les mythes et les légendes portés par ces citoyens sur leur passé pour définir les vraies versions des discours. On a eu des contacts avec plusieurs informateurs de différents niveaux culturels et âges, sur tous des personnes âgées, et on a enregistré des récits sur la mémoire collective, le volume de ces enregistrements est estimé à 2h.

Source imprimé :

Bibliographie primaire

Aissani, Djamil, Giovanni Lobrano, et Abdelkader Sid Ahmed, éd. *Acteurs locaux et patrimoine immatériel: le rôle des villes historiques de la Méditerranée*. Paris: Isprom-Publisud, 2004.

Bacha, Myriam. *Architectures au Maghreb: XIXe - XXe siècles ; réinvention du patrimoine*. Tours: Presses Univ. François-Rabelais, 2011.

Bachimont, Bruno. *Patrimoine et numérique. Technique et politique de la mémoire*. Bry sur Marne: INA Publications, 2017.

Barlet, Sandra, Jean-Marie Collombon, et Danièle Ribier. *Tourisme solidaire et développement durable*. Paris: Les Éditions du Gret, 2004.

Bellil, Rachid. *Ksour et saints du Gourara: dans la tradition orale, l'hagiographie et les chroniques locales*. Alger: C.N.R.P.A.H., 2003.

Bentounès, Khaled, Bruno Solt, Romana Solt, et Ahmed ben Mustapha al-Alawi. *Le soufisme, cœur de l'islam*. Paris: Albin Michel, 2014.

Bettoutia, Ali. *KALAA DES BENI RACHED*. The BookEdition. collection plumes au bout des doigts. The BookEdition, Lile, France.

Boubrik, Rahal. *Saints et société en Islam*, 2013.

Boujrouf, Said, et Ouidad Tebbaa. *Tourisme et pauvreté*. Paris: Editions des Archives contemporaines, 2011.

Cachat, Séverine, et Marta Severo. *Le patrimoine culturel immatériel et numérique*. L'harmattan., 2016.

- Centlivres, Pierre. *Saints sainteté et martyr: la fabrication de l'exemplarité*. Neuchâtel; Paris: Editions de l'institut d'ethnologie Editions de la maison des Science de l'homme., 2001.
- Eliade, Mircea, et Georges Dumézil. *Traité d'histoire des religions*, 1994.
- Halbwachs, Maurice, Gérard Namer, et Marie Jaisson. *La mémoire collective*. Paris: Albin Michel, 1997.
- Hervieu-Léger, Danièle, Régine Azria, et Centre National du Livre (France). *Dictionnaire des faits religieux*. Paris: PUF, 2013.
- HUMPHREY, Caroline, Piers VITEBSKY, et Marie-Madeleine DAVY. *L'architecture sacrée*. Paris: Albin Michel, 1998.
- Gravari-Barbas, M. *Habiter le patrimoine: Enjeux, approches, vécu*. Collection Géographie sociale. Presses universitaires de Rennes, 2005.
- Lévy, Jacques. *Dictionnaire de la géographie [et de l'espace des sociétés]*. Paris: Belin, 2013.
- Madouche, Hachimi. *Le tourisme en Algérie: jeu et enjeux, point de vue sur les préoccupations actuelles*. Alger: Editions distribution Houma, 2003.
- Nassima, Dib. « Le tourisme spirituel, segment économique constituant une ressource alternative ». Consulté le 21 décembre 2018.
- Nora, Pierre. *Les lieux de mémoire 3, 3.*. Paris: Gallimard, 1997.
- Norberg-Schulz, Christian. *L'art du lieu : Architecture et paysage, permanence et mutations*. Paris: MONITEUR, 2000.
- Norberg-Schulz, Christian, et Odile Seyler. *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*. Bruxelles: Mardaga, 2017.
- Norman, Alex. *Spiritual Tourism: Travel and Religious Practice in Western Society*. London; New York: Continuum, 2011.
- Nussaume, Yann, Augustin Berque, et Carine Cheval. *Tadao Andô et la question du milieu: réflexions sur l'architecture et le paysage*. LE MONITEUR. Paris: Le Moniteur, 1999.
- Rinn, Louis. *Marabouts et Khouan Étude sur l'Islam en Algérie*. Alger: A. Jourdan, 1900.
- Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. *Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie*. Oran, 1878. <http://books.google.com/books?id=0jtIAAAAMAAJ>.
- TRUMELET, Corneille. *L'Algérie légendaire, etc*. Alger, 1892.
- Trumelet, Corneille (1817-1892) Auteur du texte. *L'Algérie légendaire : en pèlerinage çà et là aux tombeaux des principaux thaumaturges de l'Islam, Tell et Sahara / par le Colonel C. Trumelet, ...*, 1892. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k670466>.
- Universalis, Encyclopaedia. *Dictionnaire de l'Islam, religion et civilisation: Les Dictionnaires d'Universalis*. Encyclopaedia Universalis, 2015.

Vallet, Odon. Culture religieuse : patrimoines spirituels, fonctions des croyances. Masson. Concours culture. Paris: FeniXX réédition numérique, 1990

Web graphie :

« Architecture & spiritualité : Ces lieux qui nous élèvent - Reportage INREES TV - YouTube ». Consulté le 10 décembre 2018.
<https://www.youtube.com/watch?v=WwTLV0tw4tI>.

<http://www.aps.dz/regions/80922-le-tourisme-spirituel-segment-economique-constituant-une-ressource-alternative>.

———. « Le tourisme spirituel, segment économique constituant une ressource alternative ». Consulté le 21 décembre 2018.

<https://www.algerie360.com/promouvoir-le-tourisme-religieux-et-spirituel-a-lechelle-nationale/>.

« Tourisme et Spiritualité », 15 octobre 2014.<http://atout-france.fr/content/tourisme-et-spiritualite>.

« UNESCO ». UNESCO. Consulté le 8 décembre 2018. <https://fr.unesco.org/>.

Bibliographie secondaire

Bobineau, Olivier, Sébastien Tank-Storper, et François de Singly. *Sociologie des religions*. Paris: A. Colin, 2012.

Choay, Françoise. *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris: Seuil, 2006.

Durkheim, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse le système totémique en Australie*. Paris: Presses universitaires de France, 1998.

Fol, Jac. *Arts visuels & architecture: propos à l'œuvre*. Paris: L'Harmattan, 1998

Gaudio, Attilio. *Fès: joyau de la civilisation islamique*. Nouvelles Editions Latines, 1982.

Genest, Serge. *Recherche anthropologique techniques et méthodes*. Chicoutimi: J.-M. Tremblay, 2005. <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.ges.rec>.

Hitchcock, Henry-Russell, et Philip Johnson. *The International Style*. New York: W.W. Norton, 1997.

Johnson, Philip, Mark Wigley, et Museum of Modern Art (New York). *Deconstructivist Architecture*. New York [etc.: Graphic Society Books [etc., 1988.

Kamal-Trense, Nadia. *Tahar BenJelloun, l'écrivain des villes: de Fès, la sacrée, à Paris, la profane : les signes d'un itinéraire*. Paris: L'Harmattan, 1998.

Lévi-Strauss, Claude. *Anthropologie structurale [1]. [1]*. Paris: Plon, 2005.

Levy, Albert. *Les Machines à faire-croire, tome 1 : Formes et fonctionnements de la spatialité religieuse*. Paris: Economica, 2003.

Lucia, Maria Giuseppina, et Hassan Ramou. *Marocco: turismo e sviluppo locale*. Torino (Italie); Paris: L'Harmattan Italia ; L'Harmattan, 2010.

Maniglier, Patrice. *Le vocabulaire de Lévi-Strauss*. Paris: Ellipses, 2002.

McGlynn, Sue, Graham Smith, Alan Alcock, et Paul Murrain. *Responsive Environments*. Illustrated. Amsterdam: Routledge, 1985.

N'Da, Pierre. *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat en lettres, arts, sciences humaines et sociales: informations, normes et recommandations universitaires, techniques et pratiques actuelles*. Paris: L'Harmattan, 2012.

Valade, Bernard, Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui, et Françoise Aulagne-Derivry. *Dictionnaire de la pensée sociologique*. Paris: Presses Universitaires de France, 2005.

Web graphie

« Memorial architecture and design | Dezeen ». Consulté le 8 décembre 2018. <https://www.dezeen.com/tag/memorials/>.

« Visitez Fès ! » Consulté le 22 janvier 2019. <http://www.festourism.org/circuits-touristiques>.

INDEX

A

- Approche anthropologique _____ 99
Approche sensorielle _____ 103
architecture de mémoire _____ 5, 133
architecture sacrée _____ 5, 188
architecture spectaculaire _____ 5, 141

B

- Baraka _____ 17
berbères _____ 9, 31, 71, 109, 116

D

- Démarche phénoménologique _____ 96

E

- éco-spirituel _____ 91
espace 1, 10, 16, 29, 31, 45, 46, 47, 55, 56, 61, 65, 90, 91,
92, 96, 99, 100, 106, 109, 111, 132, 133, 134, 135,
138, 140, 188, 189

G

- Genius loci _____ 1, 11

H

- hiérophanie _____ 16

I

- immatérielle _____ 1, 3, 4, 89, 91

L

- latente _____ 2, 89, 185, 198
lieu 1, 2, 3, 4, 5, 10, 11, 12, 21, 22, 24, 28, 29, 32, 49, 52,
73, 74, 78, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 96, 100, 106, 111,
114, 121, 134, 135, 137, 139, 144, 185, 188, 198
-l-qal'a des Béni Rached _____ 3, 4, 91, 198
-l-qal'a _____ 9, 89, 94, 109, 132

M

- M'qam _____ 21
matériel _____ 1, 5, 91, 94, 106, 117, 122, 140, 198
mémoire collective 1, 2, 3, 4, 5, 10, 11, 89, 90, 91, 92, 94,
120, 133, 140, 187, 188, 198
mémorial _____ 3, 134, 135, 186, 198
monument commémoratif _____ 135

P

- paysage _____ 3, 4, 11, 39, 89, 103, 137, 188, 196
Phénoménologie _____ 95
profane _____ 16, 144, 190

R

- Rite et rituel _____ 15

S

- sacré _____ 15, 16, 20, 21, 24, 144
Shaykh _____ 17, 18, 19
Sid Ahmed Ben-Youcef _____ 12, 17, 21, 91, 92, 112

T

Tariqa _____	17, 19
Temps _____	95
tourisme _ 9, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 34, 40, 41, 42, 47, 62, 82, 83, 85, 90, 91, 92, 133, 134, 188, 189	
Tourisme communautaire _____	26
Tourisme culturel _____	25
Tourisme écosystémique _____	24

Tourisme spirituel _____	23
touristique 3, 6, 22, 23, 26, 27, 47, 65, 67, 82, 85, 89, 91, 142	

Z

Zawiya _____	2, 20
Ziyârat _____	21

Généalogie adamique et mystique de « Sîd Ahmed Ben Youcef »

Généalogie adamique

1. Abu l-Abbas ahmad
2. Ben abi abdallah mohammed
3. Ben ahmad
4. Ben abdallah
5. Ben yusuf
6. Ben abd al-djalil
7. Ben yamdas
8. Ben mansur
9. Ben ali
10. Ben manasir
11. Ben issa
12. Ben ab dar-rahman dit « tadghir »
13. Ben ya'la
14. ben ishaq dit abdallah al-Aliyy
15. Ben ahmad
16. Ben mohammed
17. Ben idris al-asghar
18. Ben idris al-akbar
19. Ben abdallah al-kamil
20. Ben al-hasan as-sabt
21. Ben ali ben abi talib par fatima z-Zahra

Généalogie mystique de « Tariqa Youcefya » :

L'ange Gabriel.

Le Prophète.

- 1, Ali-ben-Abou-Taleb.
- 2, Hassan-el-Bosri.
- 3, Habib-ben-el-Hadjemi.
- 4, Daoud-ben-Nacer.et-Taï.
- 5, Marouf-el-Kerkhi. – 6. Seri-Sakati.

- 7, Abou-Kacem-el-Djoneidi. – 8, Chems-ed-Din-Abou-Thaleb-eI-Mekki.
- 8 bis, Mohammed-el-Harirri.
- 8 ter, Abou-Mohammed-Djari.
- 9, Abou-Maali-el-Djouini.
- 10, Abou-Ahmed-el-Ghazzali.
- 11, Fakhr-ed-Din-Mohammed-ben-Abou-Beker-ben-Arabi.
- 12, Abou-Hassen-Ali-ben-Ismail ben-Mohammed-ben-Abdallah-ben-Harzihoum, mort en 569 (1173-1174).
- 12 bis, en même temps Abou-Yazza-en-Nour-ben-Mimoun-ben-Abdallah-el-Azmiri-el-Askri, mort en 572 (1176-1177).
- 13, Abou-Median-Choaïb-el-R'out.
- 14, Sîd Ahmed Ben Youcef.

La restauration et l'entretien des cours d'eau⁷⁶

Les habitants de la région de –L-qal'a pratiquent le tissage, pour laver la laine ils se dirigent vers le ravin de « Mesrata », ce qui a endommagé ce dernier, il est donc nécessaire d'entretenir ce cour d'eau et de faire quelques actions de restauration.



Figure 95 : Lavage de la laine, ravin de "Mesrata"

Un cour d'eau est un milieu dynamique complexe, sensible aux interactions de la nature et l'homme.

Les études de restauration font l'objet d'une réflexion associant les contraintes techniques, économiques, écologiques et paysagères, et pour éviter les solutions drastiques les aménagements peuvent se limiter à :

- Un courrage de l'amont vers l'aval en tenant compte des cycles biologiques (faune, flore)
- Un nettoyage de la ripisylve (recépages, suppression des arbres trop inclinés et des chablis)

⁷⁶ Larcher et Gélon, Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural. P 168

- Une restauration des berges –stabilisation des talus : végétation, enrochement, palplanches)
- Un calibrage raisonné avec interventions ponctuelles si l'élargissement est nécessaire
- Une suppression des embâcles, des atterrissements
- Une restauration des ouvrages tels que digues, pont ...
- La mise en place de chemins d'accès pour faciliter l'entretien
- L'aménagement de promenades (sentiers pédestre, chemins de halage) et de zones de loisirs (pêche, baignades, plages ...)
- Les techniques de génie biologique⁷⁷ réactualisées⁷⁸, appliquées pour les ouvrages de stabilisation de berges, sont une réponse intéressante aux problèmes d'érosion, d'inondation ou encore écologiques. Elles sont de loin préférables aux techniques du bétonnage ou de l'enrochement

⁷⁷ Génie biologique : utilisation de plantes ou fragments de plantes, combinés avec des matériaux inertes de maintien tels que : géotextile, pieux, rondins de bois, grillage ...

⁷⁸ 1735, Friedrich Wilhelm roi de Prusse, ordonna : « là où il y a des fossés, il faut planter des saules de chaque côté pour rendre les rives plus résistantes »

RESUME

Mots clés :

« -L-qal'a des Béni Rachad », « Sîd Ahmed Ben Youcef », « Sab'a M'dabah », **Mémoire collective**, « **Genius loci** », **Tourisme éco-spirituel**.

L'étude se tiendra principalement sur une recherche multidirectionnelle portée sur la région de « -L-qal'a des Béni Rachad » où il sera question de la traiter par une démarche dialectique entre le temporel et le spatial. Un travail dans un tel environnement qui est constitué de temps et de lieu nécessite une pensée conversationnelle entre le matériel et l'immatériel. On se trouve dans une réflexion écosystémique, donnant une nouvelle naissance à ce lieu en liant l'immatériel et le matériel sous plusieurs dimensions dans une problématique d'architecte.

Le choix porte sur « -L-qal'a des Béni Rachad » n'est pas anodin ni indécidable, il cherche à contribuer à une meilleure exploitation des potentialités naturelles locales, ce qui peut servir à diversifier les ressources économiques locales.

Ce travail propose des nouvelles manières de penser le tourisme en Algérie, des nouveaux champs de réflexion pour promouvoir le développement touristique local, le tourisme éco-spirituel qui résulte d'une combinaison entre le tourisme spirituel, le tourisme culturel, le tourisme communautaire et le tourisme écosystémique.

-L-qal'a en dehors de ses potentialités tangibles : naturelles et environnementales, c'est le côté immatériel et caché qui constitue le génie de cet endroit et le rend un lieu plus qu'un espace. Cette recherche souhaite trouver des stratégies et des outils de réflexion pour révéler et spatialiser le côté intangible et latent de ce lieu, ainsi nous aspirons porter cet endroit à la lumière en éclairant son histoire au public et en mettant en valeur son génie.

De façon spécifique, il s'agit de sauvegarder la mémoire collective et assurer sa transmission qui réside seulement dans l'oral. Elle risque d'être oubliée ou d'être altérée.

A travers ce travail de recherche, on propose un autre mode de communication conversationnel entre le matériel et l'immatériel, qui dépasse l'oralité, ce qui va permettre d'assurer la transmission et la sauvegarde de la mémoire collective.

Ce lieu présente le support d'une commémoration d'un événement hiérophanique : « 7 M'dabah (immolés) de « Sîd Ahmed Ben Youcef », nous construisons la mémoire de ce lieu à partir de cet événement. Bâtir un mémorial revient à tenter de construire du sens à partir d'un fait tragique qui dépasse l'entendement. Le mémorial utilise la scénographie pour mettre en valeur les vestiges d'une histoire à commémorer. La mémoire devient alors un objet architectural que l'on pratique que l'on contemple, qui donne dans la plupart du temps un intérêt nouveau et certain au site que le mémorial occupe.